

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE D'ALFORT

Année 2001

**LES ANIMAUX DANS LES CROYANCES ET
LEGENDES DE NORMANDIE**

THESE

Pour le

DOCTORAT VETERINAIRE

Présentée et soutenue publiquement

devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

le

par

Olivier, Jean, Mickaël BEUVE

né le 4 novembre 1975 à Saint-Lô (Manche)

JURY

Président : M.

Professeur à la faculté de médecine de CRETEIL

Membres : MM. COURREAU et MAILHAC

Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'ALFORT

LES ANIMAUX DANS LES CROYANCES ET LEGENDES DE NORMANDIE

BEUVE Olivier

RESUME :

Les animaux sont très impliqués dans les légendes normandes du fait que la Normandie est un pays rural. Ils sont donc une denrée de valeur dans un pays d'élevage et font partie de l'environnement quotidien des hommes.

Les légendes et croyances populaires font intervenir le surnaturel qui agit sur les animaux et sur les hommes par l'intermédiaire des animaux. Les hommes eux aussi ont une action sur les animaux ou tentent de mieux les maîtriser par des pratiques magico-religieuses ou des astuces héritées des croyances anciennes. Les animaux agissent à leur tour sur les hommes qui les craignent et codifient ainsi des comportements à adopter vis-à-vis des différentes espèces animales. Les hommes utilisent aussi les animaux dans leurs relations avec le surnaturel et cherchent à les conserver en tant que bien de valeur notamment pour les guérir ou leur éviter les maladies. Enfin, le monde des animaux échappe parfois aux hommes qui tentent de l'expliquer par des similitudes avec le monde des êtres surnaturels.

Les légendes proviennent pour beaucoup des religions qui se sont succédées et ont été formées en même temps que les hommes et le terroir par les différentes invasions, sans oublier le rôle majeur de la christianisation expliquant et exploitant le domaine surnaturel.

Mots-Clés : Croyances populaires, Légendes, Normandie, Animaux, Superstitions, Religion, Surnaturel.

JURYS :

Président Pr

Directeur Pr Courreau

Assesseur Pr Mailhac

Adresse de l'auteur :

M. Olivier Beuve

Maison Ballery

50750 Saint Ebremond de Bonfossé

Remerciements

A Monsieur le Professeur _____ ,
de la faculté de médecine de Créteil,
qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse,
hommage respectueux.

A Monsieur le Professeur Courreau,
de l'école vétérinaire d'Alfort,
pour l'aide qu'il nous a apportée dans l'élaboration de ce travail,
qu'il trouve ici, l'expression de notre profonde gratitude.

A Monsieur le Professeur Mailhac,
de l'école vétérinaire d'Alfort,
qui nous a fait l'honneur de participer à notre jury de thèse,
sincères remerciements.

Je dédie cette thèse à mes parents pour les remercier pour mes études et toute l'aide qu'ils m'ont apportée, ainsi qu'à mon oncle et mes grand-parents.

Je la dédie aussi à petite Sophie, à la taupe, à Monseigneur, à l'abbé Pestour, au clergé et à la schola de la Mouche et à tous les connétables du duché de Normandie.

Sommaire

INTRODUCTION	p7
I) LES ANIMAUX OBJETS DE FORCES SURNATURELLES	p9
A) LES ANIMAUX SIGNES DE DIEU	p9
1) Instruments de la puissance divine	p9
a) Instruments de la punition divine	p9
b) Objets d'une épreuve : les colombes de saint Paterne	p14
c) La tourterelle de Marie agissant sur terre	p15
d) Les bêtes du Bon Dieu	p15
2) Les animaux en tant que symboles divins	p17
a) Le coq de clocher	p17
b) La colombe de Tombelaine	p17
3) Les moyens d'édification des fidèles	p18
a) L'oie de sainte Opportune	p18
b) Le lièvre de saint Marcouf	p19
c) La colombe de saint Lô	p20
4) Les animaux impliqués dans des découvertes miraculeuses	p20
a) Les animaux et la construction des abbayes	p20
b) La découverte de sources miraculeuses	p22
B) TRANSFORMATIONS EN ANIMAUX	p24
1°) Les fées et lutins transformés en animaux	p24
a) Les oies de Pirou	p24
b) Le lutin transformé en cheval	p25
2°) Les animaux fées	p26
a) Le cygne blanc	p26
b) La souris blanche de la forêt de Brotonne	p26
C) LES ANIMAUX DES FEES	p27
1°) Les fées qui tordent la crinière des chevaux	p27
2°) Les taureaux des fosses Arthur	p27
D) LES ANIMAUX DU DIABLE	p28
1°) Les chats	p28
2°) Les sabbats d'animaux	p29
a) Un sabbat d'oiseaux de nuit	p29
b) Un sabbat de chats	p29
c) Un sabbat de chèvres	p30
3°) Les harengs de la sorcière	p30
4°) Les animaux tentateurs	p31
II) ACTION DES HOMMES SUR LES ANIMAUX	p33
A) L'ART VETERINAIRE	p33
1°) Les performances zootechniques	p33
a) La corde au beurre	p33
b) La présure	p34
c) Réussite de la saillie	p34
d) L'avortement	p35
e) Le vêlage	p36
2°) Les maladies	p36
a) Les entités pathologiques	p37
1- La fièvre aphteuse	p37

2- La rage	p37
3- La kérato-conjonctivite contagieuse bovine ou ongles	p37
4- Les darts	p38
5- Les clous de rue	p38
6- Le fourchet	p38
7- Le prolapsus vaginal	p38
b) Les entités symptomatiques	p39
1- Les météorisations	p39
2- Les coliques	p39
3- Les diarrhées	p40
4- Les affections mammaires	p40
5- Les pissements de sang	p40
6- Le mauvais sang	p40
7- Les vers	p41
8- La pépie	p41
c) Prévention générale des maladies et des sorts	p41
B) LES LOUPS ASSERVIS	p42
1°) Le loup du Mont Saint Michel	p42
2°) Le loup de saint Guillaume	p43
3°) Le loup de l'abbaye de Jumièges	p43
C) LES MOYENS DE SE DEBARRASSER DES NUISIBLES	p44
1°) Les vipères	p44
2°) Les feux de taupes et mulots	p44
3°) Les salamandres	p46
D) LES OUTILS DU SORCIER	p46
1°) Les bergers et taupiers	p46
2°) Les meneurs de rats et de loups, les envoyeurs de poux	p47
3°) Les charmeurs d'oiseaux	p48
E) LES ANIMAUX UTILISES POUR DEJOUER LE DIABLE	p48
1°) La grange au diable	p48
2°) Les ponts du diable	p51
3°) Le déterrage des trésors	p51
F) LES TRANSFORMATIONS DES HOMMES EN ANIMAUX	p52
1°) Les sorciers	p52
a) Transformation en loups	p53
b) Transformation en chats	p53
c) Transformation en chevaux	p54
d) Diverses transformations destinées à attaquer les voyageurs	p55
2°) Les prêtres	p56
a) Transformation en chien	p56
b) Transformation en cochon	p56
3°) Les jeunes filles	p57
a) La légende de sainte colombe	p57
b) La truie blanche	p58
c) La biche blanche	p58
III) ACTION DES ANIMAUX SUR LES HOMMES	p61
A) LES ANIMAUX MALEFIQUES	p61
1°) Les porte-malheur	p61
a) Le mouron ou salamandre	p61
b) Le crapaud	p63

c) Les annonceurs de mort	p63
d) Les insultes aux abeilles	p63
e) Les animaux interdits à bord des navires	p64
2°) Les fléaux	p64
a) Les dragons	p64
b) Les animaux dévastateurs	p66
B) LES ANIMAUX BENEFIQUES	p70
1°) La prédiction du temps	p70
2°) Les animaux porteurs de talismans	p71
3°) Le roitelet	p71
4°) Les animaux porte-bonheur	p72
IV) LE MONDE MYSTERIEUX DES ANIMAUX	p73
A) LES ANIMAUX ET LE ROYAUME DES MORTS	p73
1°) Les revenants	p73
2°) La cache Hellequyin	p74
B) LES ANIMAUX A COMPORTEMENT HUMAIN	p75
1°) La parole	p75
2°) Les abeilles	p76
3°) La cigogne blanche	p76
4°) Le loup et la piroette	p79
C) LES ANIMAUX IMAGINAIRES	p79
1°) Le homard de genêts	p79
2°) Le codrille	p80
3°) Les animaux édifiants	p81
4°) Les animaux fascinants : l'oiseau du Paradis	p82
D) LES ANIMAUX GARDIENS DE TRESORS	p83
E) TRACES D'ANIMAUX SUR DES MEGALITHES	p84
1°) Les traces du cheval de Gargantua	p84
2°) Le pas de saint Martin et de son cheval	p84
3°) Les pas des vaches du diable	p85
4°) Le coq de la pierre tournante	p85
F) LES CONTES	p86
G) LES TRANSFORMATIONS DES ANIMAUX	p87
1°) Le coucou	p87
2°) La louve	p87
CONCLUSION	p89
Bibliographie	p91

INTRODUCTION

Les croyances et les légendes peuvent sembler un sujet curieux pour une thèse vétérinaire. Mais ce serait oublier la tradition d'ouverture de notre profession que de restreindre ses centres d'intérêts à la médecine et à la chirurgie des animaux. En effet, si ces deux activités constituent la base de notre activité, il ne faut pas oublier que le vétérinaire praticien est amené à traiter avec les propriétaires des animaux autant qu'avec les animaux eux-mêmes. Or, quel meilleur moyen de connaître une population que d'appréhender ce qui fait son unité culturelle ?

Les légendes, dénigrées par le rationalisme et le matérialisme, reviennent au goût du jour suite à un vide trop longtemps laissé béant. Nombre d'entre elles se sont irrémédiablement perdues dans le modernisme qui privilégie le bien-être au détriment de l'âme.

Dans des temps encore récents, la majeure partie de la population française vivait à la campagne et directement des ressources de la terre. Or, dans cette France rurale, il est une province, rattachée sur le tard au royaume, qui reste encore rurale et qui vécut pendant des siècles de l'élevage, voyant des bœufs gras là où la plaine étend ses cultures à perte de vue aujourd'hui et où il serait difficile de deviner les traces de ce passé d'élevage.

Cette province fut le duché de Normandie. L'ancienne Neustrie, arrachée au royaume des Francs par des aventuriers venus du Nord qui lui laissèrent la marque de leur religion puis évangélisée et enfin rattachée à la France sans avoir oublié dans les vicissitudes de l'histoire les légendes léguées par les Gaulois et les Romains.

Il nous a donc semblé bon de nous plonger dans les récits anciens et présents afin de réunir les légendes et les croyances qui ont forgé l'identité de la Normandie.

On peut considérer que l'existence de la Normandie remonte au traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911 où Rollon reçut le comté de Rouen en échange de la paix dans le royaume des Francs.

Ce Rollon, dont le nom signifie « marche à pied » car il était tellement grand que ses pieds touchaient terre quand il montait sur les petits chevaux des Vikings, venait d'un monde né dans un chaudron et dont le premier être bénéfique fut une vache.

Au commencement de l'univers viking, il y avait un état intermédiaire entre la matière et Dieu. Cet univers sans dimensions contient deux pôles : l'un au nord où règnent le gel et la glace, l'autre au sud où bouillonne le feu. Du contact de ces deux pôles, la glace se mit à fondre et, au milieu du pôle glacé, naquit un chaudron bouillonnant d'où sortirent les fleuves ; la coulée de la glace marqua donc la durée, le temps. Les fleuves portent en eux des gouttes de venin, c'est le temps qui tue, le vieillissement.

De ces gouttes d'eau, naquit Ymir, le géant androgyne, géniteur de toute la lignée des géants maléfiques que les nordiques appelaient Thurses du givre. Cependant, une vache nommée Audumla était née du givre, de ses trayons coulaient quatre rivières de lait qui nourrissent Ymir et sa descendance. Audumla se mit à lécher la glace et, peu à peu, apparurent les pierres, puis la chevelure d'un homme, puis la tête, puis l'homme apparut en entier. Il engendra un fils qui s'appelait Burr ; leurs noms signifiaient « l'engendreur » et « l'engendré ». Burr épousa la fille d'un géant et ils eurent trois fils : Odin, Vili et Vé. Ce sont les trois premiers dieux qui portent pour noms : fureur, volonté et souffle.

Les dieux créèrent les hommes et tout ce qui est sur la terre. Notons seulement qu'Odin est le seigneur des guerriers, il accueille dans le Walhalla les guerriers morts au combat que lui conduisent les Valkyries. Odin chevauche un cheval à huit jambes, Sleipnir, il

est armé d'une lance, Gungnir, et passe à la tête de son armée dans le ciel, les soirs de violente tempête. Cette armée forme la chasse sauvage qui traverse les airs (33).

La vache est donc l'animal nourricier du monde, elle est aussi un bien précieux en Normandie car elle représente la principale source de revenus dans l'élevage. Il n'est donc pas étonnant que les animaux tiennent une place importante dans les légendes normandes, les animaux domestiques surtout mais aussi les animaux sauvages qui côtoient l'homme chaque jour.

Dans les légendes et croyances de Normandie, les animaux sont les objets de forces supérieures qui sont soit des forces surnaturelles, soit l'action des hommes. Ils sont aussi acteurs de la vie des hommes sur laquelle ils influent beaucoup et ils ont aussi leur propre vie mystérieuse qui échappe aux hommes. Ce sont ces différentes approches qui constituent le plan de ce travail.

I) LES ANIMAUX OBJETS DE FORCES SURNATURELLES

Au même titre que les hommes, les animaux de nos contrées sont les victimes ou les instruments des forces surnaturelles qui se manifestent surtout le soir, à l'ombre des chemins creux (les caches) quand les ombres se confondent, que le chêne familial devient un être difforme et mouvant qui pousse des cris lugubres, à moins que l'auteur de ces bruits ne soit une chouette vous diront les rationalistes. Cette chouette qui de tout temps et dans tout pays a incarné la mort et fait trembler les républicains au moment de la chouannerie.

Mais nos animaux ne sont pas toujours les jouets de forces maléfiques, ils sont le plus souvent employés par Dieu pour instruire les hommes.

A) LES ANIMAUX SIGNES DE DIEU

1) Instruments de la puissance divine

Tout d'abord, voyons comment ils peuvent être utilisés pour punir les hommes.

a) Instruments de la punition divine

- Le « varou »

Le plus connu des animaux vecteurs de la punition est une pénitence en lui-même puisqu'il s'agit du varou qui n'est autre que le loup-garou. Cette appellation française est un pléonasme, en effet, le mot provient du bas latin « gerulphus » qui lui-même est la forme latine de war-vulf, expression germanique qui signifie homme-loup. En ce sens, le mot normand de varou (anciennement garvall) est plus correct (5).

Mais que sont ces varous ?

Ce sont des hommes qui, périodiquement, volontairement ou non, se transforment en loups ou autres quadrupèdes (3). On les trouve dès l'Antiquité ; ainsi, saint Augustin cite Varron qui raconte qu'un dénommé Déménétius ayant goûté un sacrifice que les Arcadiens avaient coutume d'offrir à Jupiter Lyceus fut changé en loup pour une période de dix ans (5). Intéressons-nous pour l'instant à ceux pour lesquels ces transformations ne sont pas volontaires.

Le loup-garou serait quelquefois la métamorphose du corps d'un damné qui, après s'être tourmenté longtemps au fond de son tombeau a réussi à briser ses entraves et à s'échapper.

Lorsqu'un damné commence à se transformer ainsi, il dévore le suaire qui lui recouvre le visage. On entend sortir de la tombe des lamentations sourdes, il soulève péniblement la terre qui le recouvre et des flammes infernales attisées par ses os sortent dans le cimetière. Mais les prêtres ont soin de surveiller leurs morts, quand le curé aperçoit les signes de ce supplice, il déterre le corps avec une bêche neuve, il coupe la tête qu'il doit disputer à des chiens voraces accourus dans le cimetière et qui ne sont autre que des démons venus réclamer

leur proie. Il court ensuite jeter la tête dans une rivière où, lourde de ses crimes, elle creuse un trou et va rejoindre l'enfer.

Jean sans Terre, prince lâche et cruel, fut soupçonné d'avoir été transformé après sa mort en varou. Les religieux de Worcester, à cause des bruits effrayants entendus autour de son tombeau, durent déterrer son corps et le jeter hors de la terre consacrée. (7)

Avant la révolution, il était d'usage de publier des monitoires dans les églises contre les malfaiteurs qui n'avaient pu être découverts par des moyens naturels. Trois dimanches de suite, un monitoire appelé quérémonie ou quérimonie était lu en chaire sommant les criminels ou d'éventuels témoins de se faire connaître sous peine de subir l'excommunication avec fulmination. A la fin de la troisième lecture, le prêtre clamait : « wargus habeatur » (qu'il soit loup, c'est-à-dire hors de la communauté de l'église) puis il lançait du haut de la chaire le cierge qu'il tenait allumé depuis trois dimanches et l'éteignait en marchant dessus puis procédait publiquement aux cérémonies de l'excommunication (5).

Ainsi en témoigne ce récit recueilli par Jean Fleury dans le Val de Saire au XIX^{ème} siècle :

« Il y a dans la commune de Gréville, trois vallons parcourus chacun par un ruisseau qui se rend à la mer. Entre deux, ce sont des hauteurs se terminant par des falaises.

La première de ces dépressions de terrain en venant de Cherbourg est la vallée du Hubilan, qui était autrefois le domaine favori des fées. La seconde est la vallée du Câté qui aboutit près du trou de sainte Colombe (dont il sera question plus loin). La troisième est le Val Ferrand, qui aboutit à la mer à un endroit que l'on appelle le Douet du Moulin.

Ce vallon est le plus boisé et le plus sauvage des trois. A mi-hauteur du côté Est, s'élève une habitation perdue au milieu des grands arbres ; derrière et à côté, des jardins et des champs en pente rapide ; dans la vallée même, un moulin.

C'est très pittoresque mais très isolé. Les maisons les plus voisines sont à près d'un kilomètre. Quand le moulin marche, quand l'eau qui tombe d'en haut fait tourner les roues à grand bruit, on aurait beau crier, on ne serait pas entendu.

C'est ce qui arriva au milieu du XVIII^{ème} siècle à un Monsieur de Rikmé, qui était venu s'y établir. Il fut assassiné à coups de hache et la même hache servit à tuer le meunier dans son moulin. C'était au milieu du jour. Tout le monde était à travailler aux champs. Personne n'entendit, ou du moins si l'on entendit, si l'on vit les meurtriers qui étaient en même temps des voleurs, personne n'en dit rien.

On eut recours, en désespoir de cause, à un moyen qu'on employait quelques fois avec succès pour découvrir les crimes cachés. Un dimanche, dans toutes les églises du pays, on lut en chaire un monitoire où les faits étaient relatés et où l'on sommait, au nom de Dieu, les auteurs, victimes ou témoins du crime de déclarer ce qu'ils savaient, sous peine, s'ils ne le faisaient, d'encourir l'excommunication majeure. Le monitoire était lu trois dimanches de suite avec un appareil propre à frapper les fidèles de terreur. A la fin de la troisième lecture, le prêtre, après avoir adressé une dernière et solennelle sommation à ses auditeurs (probablement le « wargus habeatur » précité), jetait à terre le cierge qu'il tenait et l'éteignait en marchant dessus. « Tout est consommé, disait-il, l'excommunication est encourue. Les auteurs du crime, les témoins qui ne se sont pas déclarés, sont rejetés de l'église ».

La terreur fut profonde à Gréville quand le prêtre fulmina cette excommunication, mais personne ne bougea. Les meurtriers ne se trouvaient pas dans l'église. Il y avait pourtant dans l'auditoire quelqu'un qui, sans avoir participé au crime, en était le témoin involontaire. Si on l'avait regardé, sa pâleur à ce moment aurait pu faire deviner la vérité, mais personne ne le regarda et, quand il sortit de l'église, il était redevenu assez maître de lui-même pour ne pas attirer l'attention.

Cet individu était un valet de ferme appelé Glliauminot. Il couchait habituellement dans la grange où il s'était fait un lit dans le blé. Une nuit comme il dormait, c'était la nuit de

Noël, pendant la Messe de Minuit, au moment où les animaux s'agenouillent, dit-on, dans les étables, il semble tout à coup que quelque chose de lourd se jette sur son dos. Il se lève, ouvre la porte et voilà que, malgré lui, -il l'a assuré plus tard- il se met à courir comme un fou à travers les mares, les cavées, les fondrières, les ronces et les buissons marchant devant lui sans pouvoir s'arrêter, sans pouvoir se diriger et emporté par une force irrésistible. Arrivé à un carrefour à quatre chemins, il se sent cinglé de sept coups de fouet vigoureusement appliqués. Il en est de même à chaque carrefour, mais il ne voit personne ; c'est une main invisible qui le frappe. Il croise plusieurs de ses connaissances, il les reconnaît mais elles ne le reconnaissent pas ; il veut leur parler ; les sons s'arrêtent dans sa gorge, il ne peut articuler un seul mot. Et puis, les rencontres sont rares. Les chemins par où on le fait courir sont si déserts, si impraticables que personne n'y passe.

Glliauminot était valet chez les Vertbois ; un valet qui avait à lui parler alla le trouver à la grange de très bonne heure ; il fut bien étonné de ne pas le trouver, mais il fut bien plus étonné encore quand, au bout d'un moment, il le vit arriver brisé, éreinté, les mains ensanglantées et crotté jusque par-dessus la tête.

-D'où arrives-tu ? Lui dit-il. On dirait que tu viens de porter le varou.

-Eh bien ! Tu me promets le secret ?

-Certainement.

-Eh bien ! Tu as deviné : je viens de porter le varou. Voilà ce que l'excommunication m'a valu. Et j'en ai comme ça pour un mois ; jusqu'à la chandeleur. N'en dis rien, surtout ; il ne faut pas qu'on le sache. Mais toi, si tu me rencontrais par hasard, il faut que se soit par hasard, sais-tu ce que tu devrais faire ?

-Oui, il faudrait sauter sur toi et te faire du sang entre les deux yeux.

-Si le sang coulait, ne fût-ce qu'une goutte, je serais délivré. Seulement, il faudrait être très adroit. Si tu ne réussissais pas, ma peine serait doublée.

-Ah ça ! il paraît que vous êtes plusieurs à porter le varou, car voici ce qu'on m'a raconté pas plus tard qu'hier :

Au carrefour qui est entre Gréville et Nacqueville, un domestique trouva la semaine dernière un habit de luxe en bon état et le prit. Mais la nuit d'après, il fut réveillé par une voix qui lui ordonnait de reporter l'habit où il l'avait trouvé. Il le reporta. Un homme qui l'attendait là lui dit : « Tu as bien fait de le rapporter ; sans cela, c'est toi qui aurais couru à ma place. »

-C'est qu'il avait eu trop chaud et qu'on lui avait permis d'ôter ses habits pour mieux courir. Au reste si je suis coupable, je suis le moins coupable de tous, et il n'est pas juste que je sois puni tout seul.

-Tu sais donc le secret du Val Ferrand ?

-Eh bien oui ! J'étais là, pas loin. J'ai tout vu, mais je n'ai pas osé, je n'oserais pas encore le dire. C'est toujours les pauvres qui souffrent des sottises des grands personnages. Ça me fait plaisir d'apprendre que d'autres que moi sont punis.

Le valet fit sa peine, assure-t-on, et ne dénonça personne, si bien qu'on n'a jamais su au juste quels furent les meurtriers de M. de Rikmé. Le monitoire sur cet assassinat est le dernier qu'on ait fulminé dans le pays. Il est de 1770. » (3)

On trouve ici la symbolique du chiffre sept dans le nombre de coups de bâton que reçut le valet. Mais cette symbolique se tient en général dans le nombre d'années que dure le supplice. En effet, la pénitence doit durer sept ans et le condamné doit parcourir le territoire de sept paroisses.

Le moyen de délivrer le condamné est de lui faire jaillir du sang entre les deux yeux. Dans certaines parties de la Normandie, il est conseillé d'opérer avec une clef, ce qui complique l'opération car en cas d'échec, la peine est doublée comme on l'a vu dans le récit

précédent. Dans quelques cantons, on prétend qu'il faut faire couler trois gouttes de sang et que la peine est ramenée à quatre ans.

Les loups-garous normands jeûnent comme des anachorètes, sont flagellés comme des martyrs, étant contraints au cours de leurs promenades de faire une station au pied de toutes les croix, au milieu de tous les carrefours, pour y être fustigés par un martinet invisible dont Satan lui-même dirige les coups avec une ardeur infatigable. Parfois, le diable fait sa monture du loup-garou et le force à passer par tous les buissons. Le lendemain, ayant repris sa forme normale, il garde les traces de ses escapades nocturnes ce qui le dénonce souvent aux yeux de son entourage (7).

De plus, il y a des époques favorables aux loups-garous ; ainsi, dans le sud Manche, ils courent de Noël à la chandeleur. Un proverbe du Bessin fait ainsi allusion à ce prodige :

A la chandeleur,

Toutes bêtes sont en horreur.

Dans l'arrondissement de Pont-Audemer, ils courent seulement pendant l'avent (7).

Ces varous « victimes » ou plutôt punis ne sont pas néfastes à la population contrairement aux sorciers qui se transforment volontairement en animaux. C'est ce qui fait leur originalité.

Ces hommes frappés d'ostracisme rappellent les condamnés à mort des anciens Vikings. En effet, les Vikings connaissaient la peine de mort mais pas l'exécution capitale ; les condamnés à mort étaient envoyés en mer sur une embarcation avec des vivres et l'interdiction de revenir. Ils arrivaient parfois, d'ailleurs, sur les côtes normandes et seraient à l'origine du patronyme « Dodeman » qui signifie littéralement « homme mort ».

On peut donc penser que ces anciennes lois sont à l'origine de cette façon de punir les coupables sans même les avoir identifiés. L'expression « wargus habeatur » aurait ensuite frappé l'imagination populaire pour fusionner avec le mythe du loup-garou qui existait avant l'ère chrétienne. Mais cette expression n'est pas la première à faire mention du loup en pareilles circonstances puisque, selon les lois scandinaves, le proscrit est devenu « loup dans le temple ».

- Le moine de Saire

Ce moine est bien connu dans le Cotentin où il exerce ses méfaits depuis de nombreux siècles.

Il était le frère du seigneur de Réville chez qui il résidait plus souvent qu'au monastère, il s'adonnait au jeu et à l'ivrognerie, se couvrant de dettes. Or, un jour où il était seul au château, un fermier vint payer son fermage et, confiant, le remit au moine qui s'empressa de le perdre au jeu. Le seigneur de Réville réclama au paysan le paiement de ses dettes, celui-ci fort étonné jura qu'il avait versé la somme au moine, lequel nia fermement. Son frère connaissant ses vices lui demanda de le jurer devant Dieu. A ses débauches, le moine allait ajouter le parjure ; il jura donc qu'il n'avait jamais reçu d'argent de ce fermier mais à peine eut-il le temps d'achever qu'un grand bruit se fit entendre et que le diable lui-même vint le prendre par les oreilles et l'emmena dans les airs (25).

Selon une autre version, le moine de Saire aurait vendu son âme au diable, ce dernier en prenant possession au terme d'un délai fixé. Le moine avait l'intention de profiter des avantages du pacte le plus longtemps possible, puis de faire pénitence quelques années avant l'expiration de l'échéance convenue dans le but d'obtenir la rédemption et d'échapper à la damnation. Seulement, le malin revint au bout de la moitié du temps prévu chercher ce qui lui

était dû. Le moine de Saire se défendit mais le démon lui répondit que le temps était écoulé car, en enfer, les nuits comptent pour des jours.

Depuis ce temps là, il est donné au moine de Saire de revenir sur terre pour mal faire, comme de passer certaines nuits sur le pont de Saire pour jeter le piéton attardé par-dessus bord. On raconte aussi qu'il prédit la destruction de la tour du château et du clocher de l'église ainsi que divers cataclysmes locaux. C'est peut-être là l'origine de cette légende car le clocher fut en effet foudroyé durant les vêpres du 27 décembre 1688 ; les chutes de pierres blessèrent 150 personnes et tuèrent un jeune homme (25).

Pour accomplir ses méfaits sur la population locale, il lui arrivait de se changer en animal. Ainsi, à plusieurs reprises, des pêcheurs prirent un énorme congre qui se laissait facilement attraper mais il leur réservait une mauvaise surprise : soit il filait en se moquant d'eux au moment d'être saisi, soit il attendait d'être rentré chez le pêcheur pour lui rire au nez causant une énorme frayeur dans la famille. Le pêcheur qui avait quitté la pêche à la crevette, heureux d'une pareille prise, se retrouvait sans nourriture pour le lendemain (28).

Mais l'occupation majeure du moine de Saire, sous l'aspect d'un animal ou d'un homme est d'entraîner les gens à sa suite en enfer.

Au château de Réville, il existe une chambre dite du « moyne de Saire » dans laquelle celui-ci venait troubler le sommeil de sa belle-sœur. De même, à Carneville, dans une ferme isolée, il existe une chambre du même nom car le moine y avait séjourné entre deux méfaits diaboliques. Ses exactions eurent principalement lieu au XIX^{ème} siècle.

Les hommes châtiés ne le sont pas seulement par une transformation en animal mais aussi par l'action directe des animaux qui sont les exécuteurs de la punition divine.

- Le sanglier de Guillaume

Après les invasions Vikings, lorsque Rollon se convertit, deux moines revinrent s'installer dans l'abbaye de Jumièges qui avait été en grande partie détruite par les Vikings. Le duc Guillaume Longue-Épée qui chassait dans la forêt de Jumièges voulut voir les ruines de l'abbaye et les deux vieux moines lui offrirent l'hospitalité. Mais le duc trouvant cette hospitalité trop simple pour un personnage tel que lui, la refusa et repartit. Lors de son retour, un énorme sanglier bondit d'un fourré et se jeta sur lui. Il tomba de cheval sans connaissance. Il revint à lui sans aucune blessure et pensa que cet accident était un signe du Ciel pour le punir de son offense. Il décida de retourner à l'abbaye partager le repas des religieux et fit vœu de rétablir le monastère. C'est ainsi que cette abbaye retrouva son prestige après sa destruction (33).

Le sanglier joue ici le rôle d'un instrument dans la main de Dieu utilisé pour ramener sur le droit chemin les ducs de Normandie qui au début avaient souvent tendance à s'en écarter.

Mais les animaux frappent aussi les criminels.

- Les oiseaux vengeurs

Un matelot qui revenait au village les poches pleines d'écus suite à une bonne pêche fut attaqué par un bandit. En mourant, il s'écria : « que les oiseaux de mer vengent ma mort ! ».

Le lendemain, on le retrouva sans vie sur le chemin des douaniers. L'enquête qui fut menée ne permit pas de découvrir le coupable mais, une nuit qu'il passait par le chemin des douaniers, une nuée d'oiseaux fondit sur lui, lui creva les yeux et le tua de mille coups de becs. Puis les oiseaux allèrent laver leur plumage dans l'eau de la mer. (4) (25)

Les animaux sont utilisés par la puissance du Ciel pour punir les hommes en les condamnant à l'errance des bêtes sauvages comme c'est le cas du loup-garou. Ils représentent aussi une valeur marchande, tel est le cas du congre en lequel se transforme le moine de Saire qui cherche à entraîner les hommes dans ses tourments éternels. Enfin, ils sont l'arme même qui sert à châtier le coupable, comme les oiseaux, ou simplement un avertissement, comme le sanglier.

Ils peuvent aussi être un outil divin non pas pour punir mais pour éprouver les saints dans le but de les grandir.

b) Objets d'une épreuve : les colombes de saint Paterne

Au moment de l'évangélisation de la Normandie, de nombreux saints vinrent se fixer dans nos contrées pour y fonder des monastères ou passèrent un moment en Normandie au cours de leurs longs voyages qui avaient pour but l'évangélisation de toute la France.

Saint Scubilion et saint Paterne étaient deux évangélistes de notre pays. Ils faisaient de longues retraites en commun avant de se séparer pour annoncer la Bonne Nouvelle dans les régions avoisinantes.

Ils se portaient une solide et mutuelle affection formant une communauté de deux hommes. Or, saint Scubilion chérissait tendrement deux blanches colombes qui lui tenaient compagnie au cours de ses voyages et quand il attendait saint Paterne.

Mais Dieu éprouve ceux qu'il aime. Les colombes se détachèrent en effet de saint Scubilion marquant une préférence pour saint Paterne, si bien que ce dernier demanda à son frère de les lui céder ignorant à quel point il y était attaché. Saint Scubilion protesta mais il finit par se résigner.

– Séparons-nous, dit-il, j'emmène mes colombes, si elles le veulent, elles me quitteront et s'en iront vers toi.

Ils firent ainsi et au bout de deux jours, Paterne vit les deux oiseaux venir à lui sans se douter que, loin de là, saint Scubilion, à genoux, remerciait Dieu de lui avoir infligé cette épreuve qui le fortifiait dans son détachement des choses matérielles (39).

Dans cette histoire, les colombes ne sont que le simple instrument de Dieu pour accomplir ses œuvres comme dans le cas du sanglier de Guillaume ou des oiseaux vengeurs. Ils servent à l'édification des chrétiens dans un passage de la vie des saints en tant qu'exemple de leurs vertus.

Ces mêmes oiseaux, dans les croyances religieuses et populaires, peuvent représenter une personnalité plus glorieuse ; c'est le cas de la tourterelle de Marie.

c) La tourterelle de Marie agissant sur terre

Cette légende, qui remonte au XIII^{ème} siècle, est directement inspirée de l'Évangile.

Le jour de la chandeleur, Marie, obéissant à la loi de Moïse, lors de la présentation au temple de Jésus, offrit une paire de tourterelles, comme il est écrit dans l'Évangile de saint Luc.

Le sacrificateur, suivant l'usage, tua l'un des deux oiseaux et rendit à l'autre la liberté. Depuis ce temps, la libre tourterelle est demeurée dans le monde pour venir au secours des âmes en péril.

Ainsi, Sœur Imelda, du monastère des Emmurées au faubourg Saint Sever de Rouen, avait quitté la clôture un jour de chandeleur. Elle fut attaquée par des bandits ; elle prit la fuite mais comme ils allaient la rattraper, elle resta immobile de terreur. Une tourterelle vint se poser sur elle et, quand les bandits passèrent près d'elle, ils la prirent pour un arbre et continuèrent leur course dans les champs.

Elle ramena l'oiseau miraculeux qui l'avait sauvée au couvent. Il y habita longtemps, on l'appelait l'oiseau de la chandeleur. Il prit son vol un jour et ne reparut plus (22).

Nous voyons ici comment l'Évangile a pu frapper l'esprit des gens du Moyen Age et donner naissance à des légendes qui prennent leur place dans la vie de tous les jours en écartant le danger par un miracle. Les préceptes de l'Évangile ont beaucoup marqué les légendes normandes. De plus, ils sont parfois venus se greffer sur des croyances beaucoup plus anciennes comme le montre le loup-garou. Ici, l'histoire de la petite Sœur est un exemple mais la croyance profonde est qu'il y a sur terre des oiseaux qui ont des liens privilégiés avec le Ciel et qui agissent tous les jours. De plus, cette tourterelle est immortelle comme l'oiseau de paradis que nous verrons plus loin. Les animaux qui sont en relation avec les forces divines sont des animaux ailés. Il faut y voir la symbolique de l'élévation, la proximité du ciel et la légèreté de l'âme.

D'autres oiseaux sont, par leur existence même, un signe du sacré.

d) Les bêtes du Bon Dieu

Le martinet est l'oiseau de saint Martin et dans nos campagnes, il est encore usuel que les hirondelles et les roitelets soient appelés les oiseaux du Bon Dieu. Pour l'hirondelle, on peut penser que cette dénomination lui vient du fait qu'elle annonce les beaux jours chaque année. Le roitelet, quant à lui, outre le fait qu'il apporta le feu sur terre, est un oiseau si petit qu'il a bien besoin de la protection divine. L'oiseau que l'on appelle roitelet est en fait le troglodyte mignon des ornithologues.

Quant au martinet, voici ce qu'on rapporte à son sujet :

Quand on commença à cultiver le chanvre, tous les oiseaux du ciel s'abattirent sur le champ du laboureur qui avait, le premier, lancé cette culture. Le pauvre fut obligé de rester pendant toute la journée à surveiller son champ et à chasser les volatiles. Même le dimanche et les fêtes, il lui fallait monter la garde. Il se trouvait fort navré de ne pas pouvoir répondre à l'appel des cloches. Enfin, il pria avec ferveur saint Martin de lui venir en aide. Quelle ne fut pas sa surprise le dimanche suivant quand il vit tous les oiseaux se rassembler dans une

grange voisine avant la messe et y demeurer pendant toute la durée de l'office ! Il put ainsi assister à toutes les messes jusqu'à la récolte du chanvre. Une simple herse suffisait à contenir la foule ailée, seul le martinet s'échappait entre les dents de la herse, mais il n'en profitait pas pour endommager la culture.

En mémoire de ce miracle, du temps où le chanvre était encore abondamment cultivé en Normandie, on laissait toujours sur pied le plus bel épi après la récolte à l'intention de l'oiseau de saint Martin (5).

Cette coutume a disparu avec l'arrivée des textiles modernes. Elle témoigne là encore d'une foi populaire qui voit la présence divine dans les manifestations simples de la vie et agit en conséquence par des actes de dévotion intégrés au travail quotidien.

C'est ainsi qu'il nous a été donné de constater la persistance de ces croyances. Un manoeuvre qui détruisait, un jour, un vieux plafond fait de gaules de bois et de foin découvrit un nid d'hirondelles et refusa d'y toucher car ce sont les oiseaux du Bon Dieu. De même, les enfants qui s'amuse à dénicher les oiseaux au printemps respectent toujours le nid du petit roitelet.

La coccinelle est un autre animal ailé voué au Bon Dieu. Elle porte, en normand, le nom de barbelotte mais au fil des siècles, elle s'est vue attribuer d'autres qualificatifs tels que bête à Bon Dieu, vache à Dieu, cheval de la Vierge. D'après C. Hurel, le nom de barbelotte donné à l'animal viendrait de sa morphologie ; le mot *barbellum* en latin signifie petite barbe qui a donné en vieux Français le mot *barbel* : petite barbe taillée en pointe. La tête de la coccinelle est noire et pointue et ses antennes forment des petites barbes, c'est de là que lui viendrait son nom de barbelotte. Quant au rapport avec Dieu, il serait lui aussi à chercher dans l'étymologie. Barbélo est le nom propre d'une divinité des Nicolaïtes. Les Nicolaïtes sont une secte des premiers temps de l'église, on les appelait aussi barbélites à cause de cette divinité. Ils vécurent au premier siècle en Asie Mineure et admettaient l'existence d'êtres émanés de Dieu servant d'intermédiaires entre les hommes et Dieu. Un amalgame se serait produit entre le nom de cette secte et celui de l'animal qui fut baptisé coccinella en 1740 par Linné (23). Ce rôle d'intercesseur est confirmé par l'expression porte bonheur quand on fait envoler une coccinelle : « barbelotte, barbelotte, monte au ciel et va me choisir une place auprès du Bon Dieu ! ».

Des croyances païennes ont souvent été détournées par l'église à son profit. Dans le cas de la coccinelle, c'est une croyance qualifiée d'hérétique qui a survécu au fil des siècles par une habitude qu'avaient les enfants de relâcher les coccinelles qu'ils attrapaient pour qu'elles leur portent bonheur.

Le rouge gorge lui aussi est respecté, non seulement parce qu'il est l'ami du laboureur vivant près des maisons et semblant rechercher la compagnie des hommes, mais surtout pour le souvenir d'une bonne action.

On raconte que le rouge gorge suivit le Christ dans les stations de la voie du calvaire et, ayant vu une épine de sa couronne qui s'enfonçait dans le front divin, il fut pris de pitié et l'enleva doucement.

C'est depuis cette bonne action qu'il porte une tache rouge sur la gorge qui garde la mémoire immortelle de la goutte de sang qui perlait du front du rédempteur et lui vaut le respect des hommes (26).

Qu'il s'agisse de légendes populaires à caractère religieux ou de la vie des saints, il se dégage de ces croyances un lien très fort entre le Ciel et la vie simple de tous les jours par l'intermédiaire des animaux domestiques et des animaux sauvages de la petite coccinelle au fort sanglier ou au loup qui fut la terreur de nos ancêtres pendant si longtemps. A côté de ces légendes très liées à la terre et aux préoccupations des hommes dans leur travail et leur

organisation sociale, se trouvent d'autres légendes plus mystiques. Les animaux y jouent le rôle de symbole.

2) Les animaux en tant que symboles divins

Il en est un qui est présent dans tous les villages, c'est le coq de clocher.

a) Le coq de clocher

Cette familière girouette nous vient d'Angleterre, d'après Viollet le Duc, d'où il aurait été importé au XIII^{ème} siècle. Il apparaît pour la première fois sur la tapisserie de Bayeux où il couronne l'abbaye de Westminster aux funérailles d'Edouard III. Il s'est répandu depuis dans toute la France. Le coq qui a la voix si claire dans nos basses cours représente le prédicateur qui chante haut et clair la parole de Dieu, c'est-à-dire l'Evangile. Au XIX^{ème} siècle, les coqs normands étaient souvent en poterie. C'est sur la côte qu'il y avait le plus de coqs en cuivre. Plus légers, ils faisaient office de girouette. A Cherbourg, si le coq « bait l'iau », c'est-à-dire s'il a le bec tourné vers la rade, c'est signe de temps sec, si au contraire c'est la queue qui est orientée vers la mer, on dit qu'il se baigne et c'est signe de pluie (30).

Le coq est ainsi placé sur les clochers comme les calvaires le long des chemins et cet animal symbole de la Gaule domine les édifices de la chrétienté en symbolisant désormais l'Evangile.

Un autre oiseau venu de la conquête normande en Angleterre est lui aussi symbolique, c'est la colombe de Tombelaine.

b) La colombe de Tombelaine

Tombelaine est un îlot rocheux situé à trois kilomètres au nord du Mont Saint Michel dans la baie. De même que le célèbre mont, il est accessible à pied à marée basse. Chaque année, le 14 octobre, une blanche colombe vient survoler Tombelaine. Elle plane sur la grève quelques instants puis descend vers une anse de sable où elle dépose un rameau de genêt avant de repartir vers les bois.

Ce geste prend son origine il y a bien longtemps. En l'an 1066, le Duc Guillaume le Conquérant qui se préparait à conquérir l'Angleterre avait rassemblé dans le port de Dive une armée de 50000 hommes. Parmi eux se trouvait un jeune noble des environs d'Avranches nommé Montgomery, fiancé à Hélène de Terregatte. Les deux fiancés vinrent se faire secrètement leurs adieux sur le rocher de Tombelaine la nuit précédant le départ. Montgomery promit à Hélène de ne pas l'oublier et de revenir bientôt. L'expédition se rendit à Saint-Valery-sur-Somme pour y recevoir des renforts avant de prendre le départ pour l'Angleterre le 28 septembre. Après le débarquement, les Anglais vinrent à la rencontre de l'armée normande le vendredi 13 octobre à Hastings. Mais Montgomery mourut au combat le lendemain lors de la bataille d'Hastings. Il fut enseveli sur place et le lieu porte encore le nom de Senlac qui vient de « lac de sang ».

En Normandie, Hélène de Terregatte apprit la terrible nouvelle peu de temps après. Elle se rendit à Tombelaine ; parvenue au lieu de leur dernière entrevue, elle s'effondra sur le sol et pleura de longues heures, puis, prise par le froid et la souffrance, elle rendit l'âme.

Depuis ce jour, une colombe vient tous les ans fleurir ce lieu en mémoire de l'amour de Montgomery et d'Hélène de Terregatte.

Cette triste légende fait partie des nombreux récits qui accompagnèrent la conquête normande et le règne de Guillaume. La colombe qui n'est pas sans rappeler celle de Noé avec son rameau d'olivier symbolise l'amour et perpétue la mémoire depuis de nombreux siècles par cet humble rameau de genêt.

Ces deux oiseaux si différents sont deux signes du Ciel : le coq dressé par les hommes sur les clochers pour les aider à garder la foi, et la colombe qui, par son comportement humain, symbolise l'amour mais aussi la paix comme la colombe de Noé puisqu'elle rappelle que la guerre a brisé cet amour. Elle évoque aussi les récits de la bataille d'Hastings qui ont fortement marqué la mémoire des normands.

D'autres légendes mettent en scène des animaux en temps que moyen d'édification des fidèles.

3) Les moyens d'édification des fidèles

La colombe de Tombelaine témoigne de la force de l'amour et de la fidélité, mais d'autres oiseaux sont impliqués de manière encore plus active dans les légendes religieuses.

a) L'oie de sainte Opportune

Sainte Opportune vécut au VIII^{ème} siècle. Sœur de saint Godegrand, évêque de Sées, elle est implorée en Normandie pour les biens de la terre et pour la protection des bêtes à cornes. Cependant, c'est une oie qui lui est redevable du salut.

Alors qu'elle était abbesse du petit moustier d'Almenesches, un millier d'oies s'abattit sur les terres du monastère et détruisa toutes les cultures. Les gardes étaient venus se plaindre auprès de la sainte mais elle les renvoya en leur défendant de faire du mal à quiconque, fût-ce à des méchants ou à des animaux sans âme. Le lendemain, elle prit son bâton à crosse et toutes les oies se rassemblèrent derrière elle deux par deux. Elle les mena en procession jusqu'à un champ clos de palissades où elles restèrent une nuit sans bouger. Le lendemain, elle fit un sermon et leur ordonna de prendre leur envol, ce que fit tout le troupeau. Mais, au lieu de partir pour des destinations lointaines, les oies volaient en spirale autour du monastère en poussant des cris de détresse. Sainte Opportune rassembla alors ses moniales, ses gardes et ses serfs leur demandant le sujet de plainte des oies. Un sergent vint alors se mettre à ses genoux et confessa avoir pris une des oies prisonnières pendant la nuit et l'avoir mangée. La sainte lui ordonna de rapporter tous les restes du repas, elle bénit l'écuelle dans laquelle ils se trouvaient et l'oie ressuscita. Mais le gourmand sergent avait avalé un petit os de la patte qui manquait désormais. Toutes les oies partirent au loin mais depuis « pour un os qui fut faillant, vont les jantes d'un pied clochant » (jante est l'ancien nom donné aux oies) (43).

Ces oies servent à grandir la foi des fidèles et cette légende rejoint toutes celles des saints évangélistes de nos campagnes : on y trouve le thème du miracle interpellant les habitants des lieux pour les convertir le plus souvent ou comme c'est le cas ici, pour les

renforcer dans leur foi. Ils doivent suivre la voix de la sainte et lui faire confiance même si ses injonctions semblent devoir ruiner le monastère et les gens qui en dépendent. Contrairement aux légendes et croyances populaires souvent héritées de l'Antiquité qui ont des implications très matérielles, les légendes religieuses invitent à se détacher des choses de ce monde marquant ainsi la coupure avec les anciennes religions druidique ou romaine. Cependant, cette coupure ne se fait pas dans la violence physique ni morale, les symboles restent les mêmes que dans l'Antiquité et les animaux ont tout leur rôle à jouer non plus en tant que divinités mais en tant que faibles jouets de la puissance divine.

Le lièvre de saint Marcouf lui aussi est l'objet d'un miracle visant à combattre l'impiété.

b) Le lièvre de saint Marcouf

Né près de Bayeux au VI^{ème} siècle, Marcouf fut ordonné par saint Possesseur, évêque de Coutances. Il souhaita créer une communauté religieuse dans la partie orientale du Cotentin qui appartenait au domaine royal, il se rendit donc à Paris pour voir le roi Childebert. Arrivant au moment de la messe du dimanche, il entra dans la cathédrale et là, un murmure se fit entendre dès son arrivée qui interrompit la messe. C'était les démons qui gémissaient dans le corps des possédés. Le roi le fit chercher et se jeta à ses pieds. Aussitôt, tous les démons sortirent de la cathédrale et le roi lui accorda les terres qu'il désirait.

De retour en Normandie, Marcouf put fonder son monastère qui devint très vite prospère. A la fin de sa vie, il émit le désir de revoir le roi Childebert. Ce dernier chassait dans la forêt de Compiègne où il poursuivait un lièvre. Mais l'animal vint se réfugier sous le manteau de saint Marcouf. Un écuyer insolent lui ordonna de relâcher immédiatement le gibier. Le saint ouvrit son manteau et laissa s'échapper le lièvre, mais au même moment, toute la chasse fut frappée d'immobilité ; seul l'écuyer téméraire tenta de pousser son cheval en avant, mais celui-ci le projeta sur le sol où le choc fut si violent que ses entrailles sortirent de son corps. Le roi demanda pardon pour son écuyer qui se mourait et Marcouf ramassa alors les entrailles du mourant et les lui remit en place avec pour seule punition une cicatrice rappelant à jamais cet événement(7).

Le lièvre occupe la même fonction que l'oie de sainte Opportune, mais cette histoire rappelle celle plus célèbre de saint Hubert qui, au bout de sa chasse sacrilège le vendredi saint, vit une croix entre les bois du cerf qu'il allait forcer et devient pénitent. Saint Marcouf, sûr de sa foi, use de plusieurs miracles en peu de temps afin de ramener à la modestie ce cavalier trop insolent. Le thème commun avec la légende de Sainte Opportune est l'animal sauvage venant demander secours à la force de l'Eglise engendrant ainsi le miracle et prouvant que Dieu commande aux lois de la nature.

De même, la sainteté de saint Lô se dévoile de son vivant par une colombe.

c) La colombe de saint Lô

Saint Lô, évêque de Coutances donnera son nom à l'antique cité de Briovère. Il lui fut donné d'accomplir de nombreux miracles au cours de sa vie. Un miracle se répétait constamment : le saint ne pouvait dire la messe sans qu'une colombe de feu ne vint voler au-dessus de sa tête (24). Cette colombe représente à l'évidence le saint Esprit de par la nature de l'animal symbole de l'Esprit Saint, et par le feu qui évoque les langues de feu de la Pentecôte descendant sur les apôtres.

Il faut en outre noter que le saint a la puissance de préserver du feu : dans l'hymne de saint Lô, il est dit « Efficax flammis celeres morari »-elle (sa vertu) a la force d'arrêter la rapidité des flammes- de plus, la fin de cette même hymne ajoute « Spiritus par sit tibi, qui sepultis Ossibus praesens potes actuosam Addere vitam »-ô Esprit Saint, qui, étant présent dans les reliques de saint Lô, pouvez leur donner la vertu d'agir comme s'il était encore vivant. Le Saint Esprit accompagne donc saint Lô non seulement dans sa vie terrestre mais aussi après sa mort, dans ses reliques.

La colombe est ici le symbole de l'Esprit Saint qui se manifeste devant tous les fidèles réunis afin d'affirmer la sainteté du célébrant.

Par l'exemple du miracle, les animaux représentent la domination de Dieu sur le monde, permettant à ses saints de maîtriser des oiseaux sauvages tel que les oies ou des animaux domestiques tels les chevaux lors de la chasse de Childebert. La colombe, quant à elle, intervient en tant qu'objet de la symbolique chrétienne.

4) Les animaux impliqués dans des découvertes miraculeuses

Les animaux sont à l'origine de la découverte de reliques ou de vestiges d'abbayes, conduisant à leur reconstruction.

a) Les animaux et la construction des abbayes

En fait, il s'agit le plus souvent de reconstruction d'anciennes abbayes pillées. La seule pour laquelle un animal est impliqué dans la construction originelle n'est pas à négliger puisqu'il s'agit de l'abbaye du Mont Saint Michel.

- Le taureau de saint Aubert

Comme au mont Gargan, en Italie, saint Aubert découvrit l'emplacement où il devait construire la chapelle dédiée à l'archange en y trouvant un taureau qui était attaché sur le rocher qui, à l'époque, était perdu, loin de toute civilisation (24).

D'autres abbayes ont été oubliées des hommes après leur destruction et leur pillage lors des invasions vikings. Perdues au milieu des forêts, elles furent retrouvées par l'intervention miraculeuse d'animaux.

- Le taureau Fala

L'abbaye de Saint-Evroult fut dévastée par Bernard le Danois, conseiller de la régence du duché sous Richard aux longues jambes, troisième duc de Normandie. Alors qu'il intriguait avec Louis d'Outremer, roi des Francs, Hugues le Grand, père d'Hugues Capet, se réconcilia avec Richard aux longues jambes dit Richard sans peur. Bernard le Danois mit le siège devant Exmes dans le but de conquérir la Normandie pour le compte de Louis d'Outremer. Suite à la réconciliation du duc et du père du fondateur de la dynastie capétienne, l'entreprise devint vaine et Bernard le Danois reçut l'ordre de se retirer. Furieux, il ordonna à ses troupes de tout dévaster : villages, églises et abbayes.

C'est ainsi que l'abbaye d'Ouche fut envahie et vidée de toutes ses richesses. Les corps de saint Evroult, saint Evremond et saint Ansbert qui étaient enveloppés dans des cuirs de cerf furent retirés de leurs tombeaux. Les moines décidèrent de quitter l'abbaye pour suivre les reliques de leurs saints fondateurs qu'emportaient les soldats. Le seul garde de l'abbaye fut le prévôt Ascelin qui était vieux. A sa mort, il confia la garde à son neveu, mais celui-ci s'ennuyant dans ces lieux déserts, passa en France. L'abbaye tomba en ruines et se trouva perdue dans la forêt.

Or, en ce temps là, vivait dans le Beauvaisis un saint prêtre du nom de Restold. Il eut un songe dans lequel il reçut cet ordre : « Allez à Saint-Evroult en Normandie, jouissez-y d'une longue vie et de tous les agréments du bonheur. » Il parvint à Montfort où il trouva l'ancienne église de Saint-Evroult mais tout le monde avait oublié l'abbaye perdue dans la forêt.

Un paysan de Bocquencé possédait un taureau nommé Fala qui, selon l'usage de l'époque, errait dans les forêts à la tête d'un troupeau à demi sauvage. Un jour, le taureau disparut et on le chercha pendant plusieurs jours sans résultat. Il revint tout seul, il recommença à plusieurs reprises, si bien que le propriétaire décida de chercher à savoir où il se rendait pendant ses fugues. Pour cela, il fit appel à un homme qui avait la réputation de traquer les bêtes sauvages aussi bien qu'un chien de chasse. L'homme suivit les traces du taureau dans la forêt et le trouva agenouillé et comme en train de prier devant une pierre qui avait une forme d'autel et qui se révéla être dédiée à saint Pierre. Les compagnons du chasseur furent très intrigués par l'attitude du taureau et la grandeur des ruines. De retour au village, les vieillards se rappelèrent avoir entendu parler dans leur jeunesse de l'abbaye où avaient vécu saint Evroult et ses moines. Restold put ainsi se conformer à l'ordre reçu du Ciel et restaurer l'abbaye de saint Evroult (43).

- Le cerf de Fontenelle

De même, à Fontenelle, c'est un cerf qui assura la découverte de l'autel de l'ancienne abbaye. Ce monastère avait été incendié par les normands en 852.

Un seigneur nommé Torstinge chassait un cerf en forêt de Compiègne. Le cerf, poursuivi par les chiens, à bout de souffle, mena la chasse vers les ruines de l'abbaye de Fontenelle où il fit face à l'autel et resta ainsi immobile. Toute la chasse fut arrêtée, Torstinge tenta de pousser son cheval en avant mais il ne bougea pas. Le seigneur mit pied à terre, pria devant l'autel et revint en ville où il poussa Richard premier à restaurer le monastère (7).

Ce seigneur prudent n'eut pas l'audace du cavalier qui avait défié saint Marcouf, mais on voit dans ces légendes religieuses les animaux servant d'intermédiaires entre le Ciel et les hommes. Les animaux sont souvent les causes de grandes découvertes. Dans ces légendes, ils servent Dieu dans l'instauration ou le rétablissement de ses lieux de culte. Mais nous verrons plus loin qu'ils peuvent aussi être employés par le diable notamment pour garder ses trésors, et par leur présence remarquée, être la cause de leur découverte.

Mais les découvertes ne sont pas seulement vouées à l'adoration des saints. Elles peuvent aussi servir le bien des hommes, ainsi la source de Bagnoles-de-l'Orne qui fut trouvée grâce à un cheval.

b) La découverte de sources miraculeuses

- Le cheval de Bagnoles

Hugues de Tessé était un seigneur fatigué par la guerre, et les multiples blessures qu'elle lui avait laissées le faisaient souffrir au point d'entamer sa vigueur. Son cheval lui aussi était épuisé par une longue vie passée à la chasse et aux combats. Un matin que le seigneur visitait ses écuries, pris de compassion pour son fidèle destrier, il décida de le laisser vivre en liberté dans les parcs du château sous la surveillance des valets en récompense de ses années de labeur. Or, le cheval échappait parfois à la garde des serviteurs et s'enfonçait dans l'épaisse forêt avoisinante. Il lui arrivait de ne revenir qu'au petit matin, mais il était plus vaillant qu'autrefois et lui qui naguère pouvait à peine marcher se remis à trotter et à galoper dans les champs. C'est ainsi qu'Hugues de Tessé fut réveillé un beau matin par son cheval qui hennissait sous la fenêtre de sa chambre. Le voyant si plein d'allant, il reprit la selle afin de savoir où se rendait l'animal lors des escapades dont il revenait si dispos. La monture s'engagea dans la forêt où son maître le laissait aller à sa guise. Ils arrivèrent alors dans une clairière où jaillissait une source d'eau chaude aux vapeurs blanches. Le cheval s'arrêta net devant la source et se secoua tellement que le seigneur finit par tomber dans la source. Engourdi par le poids des ans, il demeura dans l'eau chaude une bonne demi-heure puis, ses forces revenant, il put enfin s'extraire de la source. Mais remontant sur sa monture, il s'aperçut qu'il ne sentait plus ses douleurs.

De retour au château, il reprit les visites à ses amis qu'il avait interrompues depuis que les séquelles de sa jeunesse combattive le clouaient chez lui. Lors de ses visites, il rencontra Françoise de Bonvouloir qu'il épousa peu de temps après. Quand le cheval mourut, on l'enterra près de la source miraculeuse qui peu à peu grandit en renommée dans les environs

et devint un lieu de pèlerinage. Cette source est à l'origine de la station thermale de Bagnoles-de-l'Orne (1).

Une autre version de cette légende affirme que le cheval responsable de cette découverte appartenait aux moines de Beaubec et qu'il retrouva la santé après être venu se désaltérer à la source. Cette nouvelle jeunesse attira l'attention des moines qui reconnurent les propriétés curatives de ces eaux (7).

D'autres prétendent que le cheval appartenait au seigneur de La Ferté Macé et qu'il fut abandonné dans la forêt d'Andaine parce qu'il était poussif. Un an plus tard, il fut retrouvé par son maître en parfaite santé. Il s'était guéri en buvant de l'eau de Bagnoles et en s'y baignant (17).

L'Histoire, elle, retient qu'en 1573, M. de Varennes, chevalier des ordres du roi, après une chasse épuisante, rencontra une source limpide près de laquelle il dîna. En buvant l'eau, il s'aperçut qu'elle avait le même goût de fer que celle que son ami M. de Maglère faisait venir de Spa au château d'Elbeuf pour se soigner. On en donna au malade et elle lui fit autant d'effet que celle de Spa (7).

Les quatre versions ont en commun la responsabilité d'un cheval qu'il soit le premier guéri par la source faisant office de cobaye ou qu'il soit la simple monture qui emmène le cavalier par hasard près de la source. Les faits, à force d'être répétés de générations en générations, se sont sans doute enjolivés au point que le cheval vienne chercher lui-même le cavalier malade. Notons que dans la légende du seigneur de Tessé, le cheval est un ancien cheval de chasse ce qui le rapproche de la version historique. La providence qui a guidé le chasseur vers la source est sans doute à l'origine de l'interprétation légendaire qui fut faite de ce récit, la fatigue du cavalier devenant la vieillesse du cheval.

Dans le cas de saint Bertevin, c'est une génisse qui aida à la découverte de reliques.

- La génisse de saint Bertevin

Saint Bertevin, appelé aussi Brévin, fut tué par les païens, et ses restes soumis aux épreuves du feu, du fer et de l'eau, furent constamment sauvés.

Ses reliques furent placées par des mains divines au sommet d'une colline inaccessible. Un jour, on vit une génisse mystérieuse gravir le rocher, se placer sous le joug et apporter les reliques à Parigny malgré les ravins, les fleuves et les montagnes.

Elle transporta tous les matériaux du tombeau ainsi que ceux nécessaires à la construction d'une chapelle puis, épuisée, elle mourut.

Lors de ses voyages, elle perdit un jour une corne, et une fontaine jaillit de l'endroit où elle était tombée. La corne est conservée dans la sacristie de l'église de Parigny. La fontaine, quant à elle, se rapproche de l'église tous les ans d'un pas d'homme ; quand la source arrivera aux pieds de l'église, le jugement dernier sera arrivé (37).

Cette génisse nous rappelle le taureau Fala et celui de saint Evroult. L'intervention du taureau dans les deux cas aboutit à la fondation d'abbayes qui annonceront la parole de Dieu c'est-à-dire l'Évangile. Or, le taureau est le symbole de saint Luc l'évangéliste. On peut donc penser que c'est la même symbolique que l'on retrouve ici : le taureau représente l'évangéliste dans le cadre de la restauration ou de l'installation d'un lieu de prière et de christianisation des peuples alentours. De plus, dans le cas d'une génisse, elle symbolise aussi la pureté. La source de Parigny n'est pas sensée avoir de vertus miraculeuses.

- La colombe de saint Célerin

Elle n'est pas à proprement parler à la source d'une découverte mais elle revient témoigner des propriétés miraculeuses de la fontaine dédiée à ce saint.

En effet, tous les sept de mai, une colombe vient visiter la source de saint Célerin à Roucamps. Elle apparaît dès l'aurore, vient se poser au bord de la source et s'y baigne à sept reprises avant de reprendre son envol vers les cieux d'où elle est descendue.

Cette apparition serait l'âme du bon saint Célerin, prenant la forme d'une colombe pour venir affirmer au monde la vertu toute puissante des eaux de la fontaine vénérée (26).

B) TRANSFORMATIONS EN ANIMAUX

Les animaux sont les objets des forces divines mais aussi des fées et des lutins qui hantaient nos forêts du temps des gaulois ; d'autres fées et lutins vinrent dans les drakkars, qui ne firent bientôt plus qu'un avec la population indigène des petits êtres surnaturels. Ils avaient entre autres le pouvoir de se transformer en animaux ; ce pouvoir ne leur était pas réservé puisque nous verrons bientôt que les sorciers le possédaient aussi.

1°) Les fées et lutins transformés en animaux

a) Les oies de Pirou

Le château de Pirou avait été construit par des fées filles d'un grand seigneur et magicien. Lorsque les Normands vinrent assiéger le château, elles se transformèrent en oies pour leur échapper.

Avant de partir, elles s'étaient construit des niches dans les murs du château et tous les ans, le 1^{er} mars, une troupe d'oies sauvages revenait habiter ces nids.

S'il naissait un garçon dans la famille de Pirou, les mâles de ces oies étalaient leurs plus belles plumes grises et tenaient le haut du pavé dans les cours du château. Si, au contraire, c'était une fille qui devait naître, les femelles, de leurs plus belles plumes blanches prenaient le dessus sur les mâles. Si cette fille devait devenir religieuse, une de ces oies demeurait à l'écart, mangeant peu et soupirant.

Selon une autre version, ce serait la garnison en poste dans le château qui, au moyen de livres de magie, se serait transformée en oies mais les livres perdus, les hommes ne purent jamais retrouver leur forme initiale après le siège.

Les oies causaient des dommages dans les environs et la chasse ainsi que l'assèchement des marais ont fait disparaître ces fées qui ne se sentaient plus les bienvenues dans ces lieux (5).

Amélie Bosquet (5) signale qu'en poitevin, une oie se dit « pirou » ; notons que, plus près de nous, une oie se dit « pirotte » en normand ou même « pirot ». Le nom de Pirou est-il la cause ou plutôt la conséquence de cette légende ? Les faits remontent à trop loin pour répondre à une telle question.

En effet, la croyance aux fées et aux lutins nommés « gobelins » remonte à l'époque gauloise. De plus, des lutins d'origine viking sont venus se fondre aux légendes concernant ceux de la Gaule.

b) Le lutin transformé en cheval

Les lutins sont attachés aux arbres, aux plantes, aux astres ou aux foyers. En Normandie, seuls les lutins domestiques sont connus, ils veillent sur les travaux des hommes aux champs comme à la maison et jouent mille tours pour s'amuser au détriment de leurs hôtes.

Chez nos ancêtres scandinaves, il existe deux sortes d'elfes : les uns vivent dans une des villes du ciel nommée Alf-heim (ville des elfes ou Alfs), ce sont les Liosalfar (esprits de lumière), ils sont bienfaisants, les autres vivent sous terre et sont malfaisants, ce sont les Diokalfar (esprits des ténèbres) ou Trolds.

Les « gobelins » normands ont hérité des traits de caractère des deux sortes d'elfes mais en général, ils sont plus malicieux que méchants.

Le lutin peut aussi se transformer, il se transforme souvent en cheval, on le nomme alors cheval Bayard. Il se promène la nuit tout sellé et vient obligeamment se présenter au villageois qui rentre chez lui dans le noir. Ce dernier enfourche alors la paisible monture qui se présente à lui, mais à peine est-il en selle que le cheval part au galop faisant mille cabrioles et secouant brutalement son cavalier. Le paysan ne peut même pas tomber de son plein gré et doit attendre que le lutin le jette à terre ou plutôt à l'eau car il se débarrasse de sa monture le plus souvent dans une mare (5).

Le nom de Bayard vient de la couleur baie du cheval (5). Quant aux facéties, elles sont tout à fait conformes au caractère de ces lutins et de leurs ancêtres. Ces légendes de lutins malins ont subi peu de transformations par rapport à leur origine si ce n'est que la distinction entre les esprits de l'ombre et les esprits de lumière de la religion viking a disparu.

Ces légendes de fées et de lutins viennent du fond des âges et des anciennes religions celte et scandinave. Il semble cependant que les fées soient plus les compagnes des druides et les lutins des petits êtres embarqués clandestins sur les drakkars.

Si ces êtres peuvent avoir un aspect humain et se transformer en animaux, leur aspect originel peut aussi bien être celui d'un animal. Tel est le cas du cygne blanc et de la souris blanche de la forêt de Mortain.

2°) Les animaux-fées

a) Le cygne blanc

Cette légende prend la forme du conte de fée à proprement dit, elle pourrait commencer par : « il était une fois... ». Ce fait est assez rare dans les légendes normandes qui sont souvent plus concrètes et présentes tel le cheval Bayard qui peut se présenter à tout moment. Peut être est-elle différente parce qu'elle vient des îles normandes qui maintenant sont dénommées anglo-normandes.

Il y avait du côté de la Hougue Bie, à Jersey, un étang qui s'appelle aujourd'hui le Réservoir de Hautbois. D'un côté, il y avait de belles fermes et de l'autre, une vieille chaumière habitée par une méchante fée. Dans l'une des fermes, vivait un enfant du nom de Finn et sa grand-mère Essylt. Le petit garçon se promenait souvent au bord de l'étang et ce qui devait arriver arriva, la méchante fée enleva le petit Finn.

La grand-mère se désespérait, alors, elle se souvint du dieu Angus et de sa sœur Brigit qui avait un palais dans les îles celtiques où elle vivait avec des fées bienfaites. Elle partit donc à travers les marais, sans savoir où se situait ce palais mais un bon génie s'attacha à ses pas et la guida.

Un jour, enfin, elle arriva au bord d'un beau lac où un cygne l'attendait ; il lui dit de monter sur son dos et l'emmena jusqu'en Irlande où vivait la déesse. Celle-ci avait entendu les pleurs d'Essylt et la renvoya chez elle avec l'assurance de revoir Finn. De retour, elle trouva la chaumière de la méchante fée détruite et un cygne qui n'était pas le sien. C'était son petit-fils et le cygne qui l'avait transportée était une fée de la déesse Brigit.

Elle vécut avec son petit-fils qui lui parlait malgré son apparence de cygne. Plus tard, il voulut convertir la mauvaise fée au bien ; la déesse lui en donna le pouvoir et il apprit que la sorcière était sa mère, qui l'avait abandonné pour la magie. Ils reprirent tous les deux leur apparence normale et vécurent une vie paisible (42).

Le petit garçon est changé en cygne par la déesse afin d'échapper à son sort mais contrairement aux autres légendes, cette transformation n'est pas une punition mais le don de la beauté. De plus, la fée qui porte la grand-mère vers le palais est elle-même un cygne et ceci de façon constante et non par un caprice de sa volonté. Cette légende est d'origine celtique et fait directement allusion aux dieux celtes qui sont sensés vivre en Irlande. Le caractère insulaire de ce récit lui a peut-être permis de garder intactes ses origines.

La légende de la souris de Brotonne revêt, elle aussi, la forme du conte de fée.

b) La souris blanche de la forêt de Brotonne

L'héroïne de ce conte n'est pas l'animal lui-même mais une petite fille ambitieuse qui sauve la vie d'une souris blanche dans la forêt. Or, il se trouve que cette souris est la reine des souris et que c'est une fée. La souris lui promet d'exaucer tous ses vœux mais l'ambition aidant, la petite paysanne réclame d'abord une belle maison puis un château et enfin désire devenir reine contre la volonté de ses parents. Elle demande donc la mort de ses parents et la reine des souris très en colère lui retire tous les biens qu'elle lui avait donnés (41).

A travers ce conte moralisateur, il apparaît que les fées normandes n'étaient pas des belles dames aux robes lumineuses armées d'une baguette mais qu'elles pouvaient être des animaux. Les animaux sont sensés avoir une organisation humaine puisque les souris ont une reine, ils ont aussi tout naturellement des fées.

Si les fées pouvaient se transformer en animaux ou être, elles-mêmes, des animaux, elles possédaient aussi des animaux et agissaient sur ceux des hommes.

C) LES ANIMAUX DES FEES

1°) Les fées qui tordent la crinière des chevaux

Il n'est pas rare, le matin, de trouver la crinière des chevaux tordue et mêlée quand ils ont passé la nuit dans les herbages. C'est l'ouvrage des fées qui se promènent la nuit sur le cou des chevaux dont elles nouent les crins pour se faire des étriers. Ces fées sont donc de petite taille ; il semblerait que se soit des descendantes des elfes aussi bien par leur taille que par leur habitude de jouer des petits tours aux hommes qui, le matin, sont obligés de démêler les crins des chevaux (4). La seule différence avec les lutins est le nom de « fée » que la tradition leur a donné ; d'ailleurs, fées et lutins sont souvent difficiles à différencier.

Des fées plus celtiques, celles là, procurent aux hommes des animaux de travail. Elles vivent dans l'eau comme nombre de leurs consœurs celtes.

2°) Les taureaux des fosses Arthour

Il suffisait aux paysans de déposer une pièce d'argent au bord de la fosse du temps où les fées gardaient cette fontaine. Le lendemain, au lever du soleil, on voyait sortir de l'eau deux taureaux noirs qui travaillaient au labour toute la journée. On les ramenait le soir à la fosse dans laquelle ils se plongeaient (17). Ces fées sont les gardiennes des sources et des lacs qui peuvent rendre des services aux hommes en échange de quelque offrande. En l'occurrence, elles prêtent leurs taureaux de travail en échange d'une pièce d'argent. Elles reçoivent donc des offrandes au même titre que des divinités. Ce sont en fait les anciennes divinités celtes des eaux.

Les fées ne sont pas les seules à posséder des animaux : le diable lui aussi a un pouvoir sur eux. De plus, certains lui vouent un véritable culte de la même manière que les hommes.

D) LES ANIMAUX DU DIABLE

Les animaux du diable les plus connus sont sans doute les chats et principalement les chats noirs.

1°) Les chats

Ces animaux sataniques ont naturellement une aversion pour l'eau bénite. On disait à Evreux que les chats auxquels on avait fait boire de l'eau bénite miaulaient continuellement (17).

D'ailleurs, la coutume existait encore à la fin du XIX^{ème} siècle de jeter les chats noirs dans le feu de la Saint Jean par sacs de treize.

Cet animal relativement sauvage et indépendant est difficile à garder chez soi pour chasser les souris car, vivant souvent à l'état semi-sauvage, les chats ont tendance à désert leur maison. Ceci est attribué à leur caractère diabolique. Ainsi, pour accoutumer un chat à une maison où il n'est pas né, l'usage veut qu'on lui frotte les pattes avec du beurre. Cette pratique peut être considérée par le chat comme un cadeau de bienvenue car il ne mangera plus de beurre de sitôt, à moins qu'il ne le vole. En fait, il s'agit plutôt de pratiques d'exorcisme. En effet, dans certaines fermes où on changeait souvent de domestiques, les propriétaires attribuaient ce changement fréquent à un sort plutôt qu'à leur mauvais choix ou à la qualité de la nourriture qu'ils leur donnaient. Les domestiques nouveaux venus subissaient donc le même traitement que les chats dans le but d'écarter le sort de la maison (15).

Au moment de la reproduction, les chats ont coutume de se rassembler et de se battre. De plus, l'accouplement se fait souvent avec de fortes démonstrations vocales à la faveur de la nuit et au détriment des villageois réveillés par ce tumulte. Ces rassemblements dérangeants s'apparentent aux sabbats de sorciers.

Le sabbat est la messe noire des sorciers, il a lieu principalement au moment des fêtes religieuses qui coïncident de plus avec les changements des astres. Les principaux sabbats ont lieu à la Saint Jean, à Noël, aux rois et à la chandeleur. Le soir venu, les sorciers s'enduisent le corps d'onguents faits à base de graisse d'enfant mort sans baptême puis ils s'envolent vers le lieu convenu. C'est là qu'ils vont rencontrer Satan après l'avoir adoré sous la forme d'un bouc noir et s'être livrés à des actes de blasphème. Pendant ces sabbats, un enfant non baptisé était souvent sacrifié. Les mères avaient donc soin de faire baptiser leurs enfants au plus tôt : en plus des préoccupations spirituelles, elles avaient peur de se le faire enlever ou en cas de mort à la naissance, de voir le corps déterré ajoutant ainsi la profanation à la douleur du deuil. C'est pourquoi on pratiquait souvent l'ondoiement même in utero.

Ces sabbats ne sont pas l'apanage des hommes puisqu'il existe aussi des sabbats d'animaux.

2°) Les sabbats d'animaux

a) Un sabbat d'oiseaux de nuit

Aux pierres druidiques du Hamel Auvray existait un trésor enfoui sous ces pierres. C'était le lieu de rencontre de Lucifer et de ses sorciers transformés en oiseaux de nuit. Il s'agit en fait de sorciers qui se sont transformés pour aller au sabbat. On entendait un vacarme indescriptible de chats-huants avec de temps à autre un silence relatif où les sorciers délibéraient et où l'on n'entendait plus que la chouette qui couvrait les paroles du diable (34).

b) Un sabbat de chats

D'autres fois, c'était sous la forme de chats qu'ils se réunissaient. Tous les sorciers du pays arrivaient les uns après les autres sous forme de chats et prenaient place sur une des pierres, formant une ellipse. A chaque arrivant, tous se levaient et saluaient, celui-ci les saluait à son tour et en peu de temps, il ne restait plus qu'une place vide. Il fallait être très ponctuel au sabbat sinon le diable vous administrait une correction mémorable. Soudain, arrivait un énorme matou noir. Tout le monde se levait et, chacun à son tour allait faire mille contorsions près de lui en ronronnant. Parfois de violentes disputes éclataient entre les assistants qui en venaient aux griffes et aux crocs. Si le combat dégénérait, le diable intervenait et, d'un geste, tout rentrait dans l'ordre.

Si dans ce cas, ce sont des hommes transformés en animaux, les animaux eux-mêmes peuvent rendre hommage au diable.

Les vieilles granges étaient situées près de l'étable à vaches et leur sol était surélevé par rapport à cette dernière, des orifices percés dans les murs permettaient aux vaches de passer leur tête afin de manger directement sur l'aire de la grange à foin, ce qui facilitait le travail de distribution. C'est ce qui permit, un jour, à une fermière de voir ce qui se passait dans une vieille grange hantée sans être vue. Elle avait remarqué que tous les chats sauvages du pays se réunissaient régulièrement dans cette grange et, cachée derrière une mangeoire, elle vit les chats se positionner en cercle, dos à dos de façon à voir dans toutes les directions. Puis, un grand chat noir arriva, elle n'en avait jamais vu d'aussi gros, tous les autres le saluèrent et ce fut le départ d'un vacarme effroyable : « miaou, Robert est mort, j'l'y ai tordu l'co » criait le chat, « ah ! Robert est mort ! » répondaient les autres. La femme, épouvantée par de tels cris, s'évanouit. Tous les chats se précipitèrent alors au loin à l'exception du gros chat noir qui se jeta sur elle, la souleva à demi-morte et l'enleva. Le mari, averti par les cris arriva alors, se signa et récita un pater ce qui fit fuir le diable abandonnant sa victime. Il parti à travers les champs dévastant les cultures et renversant les arbres sur son passage.

c) Un sabbat de chèvres

Les rassemblements de chats ont pu paraître intrigant au point de passer pour des sabbats de sorciers confirmant ainsi la réputation satanique de l'animal aux mœurs plutôt nocturnes. Mais le plus curieux est le sabbat de chèvres qui se tenait dans la vallée au pied d'un vieux chêne têtard.

Le diable, il est vrai, aime à prendre la forme du bouc. Des observateurs eurent l'idée de se cacher dans cet arbre empli de lierre. Elles arrivaient une à une comme les chats, se sentaient, s'embrassaient et prenaient place sur les pierres qui se trouvaient dans la vallée.

Puis, un grand bouc noir surgissait dans la nuit, ses yeux brillaient dans l'obscurité. A un signal qu'il leur donnait, elles descendaient de leur caillou, puis y remontaient. D'un autre geste, il les faisait se dresser sur leur train arrière et rester debout immobiles, puis elles retombaient sur leurs quatre pattes et se dressaient sur les pattes avant. Au même instant, elles descendaient de leurs pierres et exécutaient une ronde infernale avec moult cabrioles. Ces danses duraient jusqu'au petit matin. Alors, le diable bêlait puis toutes les chèvres lui répondaient, elles s'arrêtaient un moment puis la danse recommençait. Pendant ces exhibitions nocturnes, les oiseaux de nuit accompagnaient les danses de leurs chants disgracieux (34).

Les animaux vénèrent donc aussi le diable, mais il ne s'agit pas de n'importe quels animaux. En effet, de par leur espèce, ils lui appartiennent. Ce sont les chats qui sont tellement liés à l'Enfer qu'on les brûlait comme on l'a déjà vu à la Saint Jean. Ce sont aussi les chèvres, ces femelles du bouc donc de Lucifer. Les chèvres ont toujours eu mauvaise réputation : dans les évangiles, elles figurent le mal et le chant des morts, le dies irae, ne dit-il pas « et ab haedis me sequestra » (que je sois séparé des chèvres) faisant allusion aux chèvres du troupeau qui seront placées à gauche alors que les brebis fidèles seront placées à droite pour être sauvées.

Dans une autre légende, les animaux n'ont qu'un rôle de marchandise offerte par le diable ou plutôt par ses suppôts.

3°) Les harengs de la sorcière

Un pêcheur du nom de Taillot qui rentrait chez lui après une journée de pêche découvrit sur la grève une vieille femme qui ployait sous le poids des ans et ne pouvait plus marcher. Il s'approcha d'elle et vit que c'était la vieille sorcière qui vivait dans une cabane près du rivage à l'écart des autres habitations. La sorcière était réputée très malfaisante et le pauvre pêcheur se demandait si elle ne lui tendait pas quelque piège, cependant sa conscience lui dictait de ne pas laisser une vieille femme mourir de froid sur la plage. Il s'approcha donc, la sorcière, fatiguée et malade, ne pouvait plus rejoindre sa cabane et commençait à être transie par le vent. Taillot aida la vieille sorcière à rentrer chez elle et lui alluma du feu, au moment de partir, elle lui promit une récompense.

De retour à son logis, il ne songeait même plus à cette récompense qu'il considérait comme une vile promesse qu'une malade ne pouvait pas tenir, mais le lendemain, il eut grand mal à remonter son filet sur la barque tellement celui-ci était plein de harengs. Il en apporta à la sorcière et la pêche abondante se renouvela tous les jours. Ainsi, il prenait soin de la

sorcière et lui apportait sa nourriture et celle-ci lui permettait de pêcher de nombreux harengs chaque jour, grâce à ses pouvoirs magiques.

Mais la maladie eut bientôt raison de la vieille sorcière et, le jour où elle mourut, la Bonne Espérance, le bateau de Taillot fut pris dans une tempête et sombra corps et biens.

Les animaux ne sont ici qu'une simple marchandise. La vraie morale est qu'il ne faut pas accepter les cadeaux qui viennent du diable. Cette légende est une sérieuse mise en garde contre les ruses du démon, elle attendrit l'auditoire pris de pitié pour cette vieille sorcière et la récompense semble être un bien juste retour des choses. Mais si la charité ne peut être condamnée, le pêcheur aurait dû refuser le cadeau car en acceptant cette pêche dont il sait qu'elle provient de la sorcellerie, il se rend complice de la sorcière dont il dépend désormais et le jour où elle disparaît, il disparaît avec elle montrant l'aspect éphémère des biens que procure le démon (39).

De plus, l'importance des animaux est soulignée par le fait qu'à une époque pas si lointaine, le fait de se nourrir était la préoccupation la plus importante. Les animaux représentent une source de nourriture et sont donc un sujet de convoitise qui fait le sujet de légendes au même titre que le seraient les trésors, par exemple.

4°) Les animaux tentateurs

Le diable envoie parfois des animaux de valeur sur le bord des chemins afin de tenter le passant.

Le mouton enroncé est un des appâts favoris du malin : il s'agit d'une brebis noire qui est emprisonnée dans les ronces et les buissons sur le bord du chemin, l'animal est de belle taille et bien gras. Le passant qui rencontre cette brebis le soir se dit qu'il n'en connaît pas de pareille dans le voisinage, qu'elle peut venir de très loin et s'empare de l'animal. De retour chez lui, le paysan amène la brebis devant l'étable dans le but de l'intégrer à son troupeau, mais, en arrivant devant la porte, la brebis se dresse sur ses pattes arrières et dit, avec un regard luisant comme le feu : « reporte-moi là où tu m'as prise ! ». Elle saute sur les épaules de celui qui a eu le malheur de la conduire chez lui et le talonne jusqu'à l'endroit où elle fut prise. L'animal devient de plus en plus lourd au fur et à mesure de la marche et, au moment où l'homme arrive à destination, elle a disparu de sur ses épaules.

Les femmes, elles, sont plus sujettes à rencontrer une poule noire et ses poussins. Ainsi, une femme de Saint-Martin-des-Champs aperçut une poule noire et tous ses poussins qui picoraient le long du mur du cimetière. Elle prit la poule et sa couvée dans son tablier mais, en route, elle fut prise de scrupules et relâcha son butin, c'est alors que la poule et sa progéniture disparurent en fumée et elle entendit une voix lui crier d'un ton menaçant : « Tu as bien fait de ne pas nous emporter ». Elle rentra chez elle à demi morte d'effroi se promettant de ne plus essayer de prendre le bien d'autrui (27).

Le diable offre la tentation et la punition du vol dissuadant bien le larron de ne jamais recommencer.

Les animaux sont l'objet de nombreuses forces surnaturelles. La religion s'en est largement emparée. Ils sont utilisés par le Ciel pour des tâches très diverses : ils exécutent les punitions divines ou bien ils servent à affermir la foi des fidèles en étant l'objet de miracles, ou encore, n'étant plus de simples objets de pouvoir, ils représentent Dieu.

Mais quand on parle de Dieu, il faut toujours se méfier du diable qui n'est jamais bien loin en Normandie. Les animaux sont aussi soumis à ses forces et, pour le mal comme pour le bien, ils peuvent être de simples instruments ou de véritables représentants, ainsi, ils sont des sorciers à part entière et ont leurs propres sabbats.

Ces fonctions ne sont cependant pas nouvelles et existaient avant l'avènement de la

II) ACTION DES HOMMES SUR LES ANIMAUX

A) L'ART VETERINAIRE

A une époque où les antibiotiques n'existaient pas et où les vétérinaires étaient peu nombreux voire inexistant dans les campagnes, les maladies tenaient pour beaucoup de la sorcellerie dans leur origine comme dans leur traitement. Il existait des empiriques dans les villages qui avaient quelques connaissances et faisaient beaucoup de mystère. Quand leurs services ne suffisaient pas, il fallait s'adresser à Dieu ou à Diable, c'est-à-dire avoir recours aux messes ou au sorcier. Les saints guérisseurs et les « maux de saints » représentent un vaste sujet qui ne sera pas traité ici car il mériterait un développement à part entière. De plus, les pratiques des sorciers sont personnelles et n'entrent pas dans les croyances populaires à proprement parler puisqu'elles sont du domaine de l'occulte.

En effet, la première école vétérinaire fut fondée par Bourgelat le 17 février 1762. Mais le langage obscur masquait les connaissances insuffisantes des premiers artistes vétérinaires. Les traitements comportaient des ingrédients tels qu'urines et matières fécales humaines et animales, poudre à canon, crapaud pulvérisé, etc.. Jusqu'à Pasteur, la médecine humaine aussi bien que vétérinaire laissait donc toute place aux sorciers dont les potions à base de plantes pouvaient se révéler plus efficaces que celles du vétérinaire qui, de toute façon, ne soignait que les chevaux.

Nous nous intéresserons aux pratiques dites de sorcellerie domestique que chacun peut mettre en pratique et qui sont répandues de façon large à l'échelle d'une contrée.

Tout d'abord, intéressons-nous aux animaux qui ne présentent pas de maladie clinique mais dont on cherche à améliorer les performances zootechniques.

1°) Les performances zootechniques

Parmi les premiers problèmes inexplicables qui entrent maintenant dans le champ de compétence du vétérinaire sans être pour autant de nature médicale, il y avait les baisses de production ou la diminution des performances reproductrices.

a) La corde au beurre

La corde au beurre est un moyen d'expliquer les chutes de production laitières ou de s'emparer du lait du voisin sans encourir les foudres de la justice.

Lorsqu'une vache présente une baisse subite de la production laitière allant parfois jusqu'au tarissement de cette production, ceci est imputé à un homme qui a le cordeau ou corde au beurre. Il s'agit d'une corde qui doit avoir certains nœuds faits de la main d'un magicien. On attache cette corde au pied d'une vache que l'on conduit par un chemin fréquenté par d'autres bestiaux. Si une autre vache vient à passer par le même endroit, le même jour, tout le lait ou tout le beurre qu'elle peut produire profitera au maître du cordeau par l'intermédiaire de sa vache.

Ce sort est terrible pour la victime mais peut être combattu très facilement : on plante un paquet d'aiguilles dans un cœur de bœuf que l'on fait ensuite bouillir ; le sorcier se voit

obligé de se mettre à la merci de celui qui fait bouillir ce cœur et demande le pardon en échange de la restitution du lait (5). L'origine en remonte peut être à Tibulle qui parle d'une sorcière qui faisait passer les moissons d'un champ dans un autre : « Cantus vicinis fruges traducit ab agris » (15).

Le remède appliqué n'est pas spécifique puisqu'il est employé aussi bien pour de nombreux exorcismes que pour pratiquer des malédictions en tous genres. Il est même recommandé d'utiliser un nombre impair d'aiguilles.

La corde au beurre permettait au moins d'expliquer des chutes de lait qui pouvaient être dues à de l'acétonémie, à une mammite ou à une poussée de fièvre.

Après la production du lait, vient la transformation de ce dernier produit.

b) La présure

On ne doit ni donner ni prêter la présure à fromage car si quelques gouttes venaient à tomber par terre, la mague ou caillette qui la contient tarirait. C'est pour la même raison que, quand on veut tarir une vache, on trait les derniers jets de lait par terre.

Un autre problème était la réussite de la saillie surtout quand on n'avait pas de taureau et qu'il fallait se déplacer parfois à plusieurs kilomètres pour trouver le taureau qui plaisait. De plus, en cas d'infertilité, il fallait payer une nouvelle saillie au bout de trois fois.

c) Réussite de la saillie

Afin de « faire prendre » une vache que l'on mène au taureau, plusieurs remèdes sont appliqués. On peut la frapper sur le flanc de trois coups de baguette de coudrier ou fendre en quatre la dernière articulation de la queue ou lui appliquer sur les reins une poignée de boue (15) ; il est bon aussi de lui faire subir une saignée. A la saignée, on ajoutait d'autres remèdes à faire avaler : escargots enveloppés de feuilles de choux, décoction de gui, de mousse des murs, des plombs de chasse, du lait de la voisine en chaleur versé dans l'oreille gauche, du bouillon de cuisson des moules.

Après le coït, de l'eau froide pouvait être versée sur le train arrière ou dans les oreilles, on pouvait faire avaler de l'eau de cuisson de lard, de la suie ou de la poudre de chasse. De même pour les juments, on leur étend de la boue sur le dos et on leur jette de l'eau à la vulve (27).

La croyance est demeurée qu'une femelle de race pure saillie par un corniaud ne peut plus mettre au monde des produits de pure race. Le mâle est donc capable de laisser une information génétique chez la femelle saillie mais il peut aussi en recevoir et même la transmettre à une autre femelle (télégonie). Ce rôle différencié du géniteur est ainsi redouté ou recherché chez les juments où les crins lavés sont imputés au fait que l'étalon ait sailli une jument de couleur plus claire auparavant. De même, l'étalon ou le taureau peut transmettre des tares génétiques d'une femelle à une autre. Ce problème a été résolu pour l'espèce bovine par l'insémination artificielle car l'inséminateur ne semble pas transmettre les tares génétiques de femelle à femelle. C'est peut être aussi un facteur de développement de cette technique dans l'espèce équine car ces croyances semblent restées bien ancrées dans les mentalités des propriétaires de chevaux.

La nymphomanie se traitait par le dépôt de plombs de chasse dans le vagin ou dans la panse ou par des frictions de la vulve à l'aide d'orties et de fougères.

Une autre préoccupation était de prédire le sexe du futur produit. Si la vache chevauchait le taureau avant la saillie, elle risquait de mettre au monde un mâle, un changement de lune dans les trois jours avant ou après saillie prédisait plutôt une femelle. En lune montante, les veaux seront plutôt des génisses et, en lune descendante, des mâles. Il est conseillé de faire saillir une vache avant la traite afin d'avoir une fille (31).

De plus, dans l'Avranchin, une femelle ne doit pas être couverte pendant les trois derniers jours d'avril et les trois premiers jours de mai. Ces six jours sont dits tricolos. Les animaux naissant de ces saillies seraient tricolos, c'est-à-dire anémiés et rachitiques (38).

Après la saillie, quand tous les remèdes appliqués se sont révélés efficaces et que la bête est pleine, il reste le risque de l'avortement.

d) L'avortement

La première cause suspectée en cas d'avortement est un traumatisme ; dans ce cas, l'avortement est censé avoir lieu neuf jours après le choc fatal.

Si l'avortement n'a pas lieu dans les neuf jours, il reste une multitude de causes à envisager. La pâture sur des sécrétions ou de la salive de femelle hérisson en chaleurs, très réputée pour provoquer des météorisations, peut aussi être à l'origine d'un avortement. En allant boire à la mare, la vache risque de rencontrer des loutres ce qui serait fatal pour l'embryon. Le plus à craindre est un sort jeté par un voisin qui verse dans l'eau de boisson du bouillon de cuisson de taupe, de belette ou de fougère mâle. Le sorcier amateur peut aussi avoir placé sous le seuil de l'étable un crapaud baptisé, dans ce cas, il faut le trouver et le tuer pour faire cesser les avortements.

Mais il y a moyen de se protéger contre les avortements. Le premier est la présence d'un bouc dans le troupeau ; cet animal malodorant protège les veaux contre le mauvais air mais aussi les vaches contre les avortements. En fait, il semble que le bouc étant plus sensible à la brucellose, pouvait jouer dans une certaine mesure le même rôle que les rosiers dans les vignes en déclarant la maladie avant les bovins.

La prévention consiste aussi à enterrer le premier avorton les pattes en l'air à proximité de l'étable ou sur le passage du troupeau (31).

Cette pratique correspond au renversement du sort très répandu en matière d'exorcisme, il s'agit de tourner la victime à l'envers afin de renvoyer le sort à l'expéditeur.

Une fois tous les périls passés, il reste le moment le plus délicat c'est-à-dire le vêlage où aucune formule n'apporte de secours.

e) Le vêlage

Si le vêlage ne peut s'opérer grâce à des remèdes ou formules, il est bon de le préparer. A l'époque où les fermes ne comptaient pas plus de dix vaches et avaient un personnel abondant, le vêlage de nuit n'était pas une contrainte trop importante, mais avec l'accroissement du cheptel et la diminution de la main d'œuvre dans les fermes, le besoin de faire vêler les vaches la journée s'est fait sentir plus pressant.

Nos ancêtres ne considérant pas le vêlage de nuit comme un problème n'avaient pas de remède, les jeunes agriculteurs soucieux de faire avancer la science en ont donc trouvé. Si un bon vêlage se prépare avant le tarissement du point de vue alimentaire et dans l'optique de prévenir les mammites, c'est donc à ce moment qu'il faut agir. Nous assistons là à la naissance de nouvelles pratiques magiques faisant intervenir les injecteurs intra-mammaires. En fonction du moment où ils seront administrés, la vache vèlera plutôt de jour ou de nuit. Afin d'obtenir le vêlage de jour recherché, il est conseillé de procéder à un tarissement brutal avec injection d'antibiotiques intra-mammaire le vendredi matin ou le samedi matin ou le samedi soir ou le dimanche matin, la période favorable étant loin d'être universellement reconnue mais se situant en fin de semaine. Par le passé, les remèdes variaient aussi d'une région à l'autre et nous ne pouvons pas reprocher à nos contemporains de ne pas s'accorder sur les dates d'une méthode encore toute jeune. L'uniformisation aura peut être lieu plus vite que pour les anciennes formules grâce à la propagation de l'information par les représentants et conseillers qui vont de ferme en ferme.

A la naissance du veau, le baptême était souvent pratiqué et le demeure, le veau étant aspergé par trois fois avec de l'eau froide et recevant du sel sur la tête. De pratique magico-religieuse, cette coutume est devenue méthode de soins puisque l'eau froide à pour effet de réanimer le veau et le sel est passé du front à la langue où il a pour effet de stimuler le veau, le plus souvent, à l'heure actuelle, sans arrières pensées de baptême.

Après la reproduction, vient le grand problème des maladies, déjà entrevu avec le problème des avortements.

2°) Les maladies

Les ma

a) Les entités pathologiques

1- La fièvre aphteuse

La fièvre aphteuse fut, il n'y a pas si longtemps, un fléau qui engendrait de fortes pertes économiques. Les fontaines dédiées à saint Jean Baptiste protègent contre les fièvres en général et la fièvre aphteuse en particulier à Francheville (Orne), à Moutiers-en-Cinglais (Calvados), à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche, disparue sous des remblais) (17).

Quand on n'a pas pris les précautions nécessaires, on peut utiliser le poivre, l'huile et le vinaigre en guise d'antiseptiques (38).

Les colliers de frêne et de buissons épineux étaient utilisés ainsi que des odeurs fortes supposées repousser le mal. Pour cela, le bouc faisait encore un bon thérapeute avec les sacs d'œnanthes, d'ail, de camphre autour du cou des bêtes. Le fumier de cheval était répandu dans l'étable à vaches car il résiste à la maladie, de plus des croix étaient tracées devant l'emplacement de chaque vache avec du goudron. Ainsi, le goudron végétal prescrit par le vétérinaire pour adoucir les plaies finissait-il sur les murs ou sur les cornes des vaches non atteintes au lieu de la corne des sabots atteint d'aphtes (31).

2- La rage

Si elle a maintenant disparu de la France, la rage a sévi en Normandie. Cette maladie peut apparaître dans des circonstances curieuses : si une miette de pain bénit tombe à terre et qu'un animal en mange, il devient enragé (15).

La prévention consiste à couper la queue des chiens depuis l'Antiquité et à arracher le tendon nacré du frein de la langue.

Pour le traitement, on faisait manger des queues de belettes ou de musaraigne, ou on fabriquait une omelette d'huîtres au cynorhodon, peut-être à cause du nom de ronce de chien que porte cette plante.

Lorsqu'un chien de meute était atteint, on recommandait la baignade de la meute entière dans la mer (31).

3- La kérato-conjonctivite contagieuse bovine ou ongles

L'arrachage de la taie qui se forme sur l'œil atteint d'onglet est encore souvent pratiqué à l'aide d'une aiguille. Certains pensent même que c'est le rôle du vétérinaire d'arracher cette « peau » et que le refus est un signe d'incompétence masqué par des explications douteuses destinées à vendre des médicaments puisqu'il est bien ancré dans les mentalités que l'arrachage est le remède par excellence.

Une fois l'opération pratiquée par quelque voisin spécialiste de la question, diverses poudres étaient insufflées à la plume d'oie : sucre, coquilles d'escargots broyées, alun, verre pilé (31). Il semble que les insufflations aient disparu mais l'arrachage de la taie reste pratiqué.

4- Les dartes

Dartes est le nom courant donné aux lésions de teigne. Les branches de houx ou autre épineux sont très répandues dans les étables afin de prévenir ou de guérir la teigne. La technique chirurgicale consiste à percer un trou dans l'oreille du veau ou même du chien atteint ou de lui fendre largement le pavillon. Ce traitement doit être appliqué le premier vendredi du mois (31). On utilise aussi des couennes de lard suspendues dans la stabulation.

Ces traitements sont encore bien vivants. La guérison doit survenir avec le dessèchement de la plante ou de la couenne ce qui laisse le temps à la guérison spontanée de se produire diront les incrédules. Avec l'amé0.1746 649.7008 aitem

b) Les entités symptomatiques

1- Les météorisations

Du point de vue externe, point de météorisation gazeuse ou spumeuse, la vache gonfle et si les pannes ne peuvent pas être mises en cause, comme au printemps par exemple, c'est encore la faute du hérisson. La femelle hérisson en chaleur est toujours la première mise en cause mais, selon les endroits, le simple passage d'un hérisson sous le ventre de la vache ou à l'endroit où elle broute suffit à provoquer cette météorisation. De plus, les hérissons sont censés téter les vaches ; il est vrai que l'animal est gourmand de lait et il se peut qu'il ait été quelquefois vu buvant le lait que certaines vaches perdent armcause m

3- Les diarrhées

Les remèdes contre les diarrhées relèvent plus de la médecine populaire que des croyances. Diverses tisanes étaient préparées, notamment du thé de foin ou de l'eau rouillée prise à la forge. Notons simplement que nos ancêtres avaient inventé les laits reconstitués puisqu'ils ajoutaient à du lait écrémé de la farine passée dans le four à pain, la farine de blé, non digestible par les veaux, le devenant après cuisson. Nous avons là un bel exemple de médecine empirique (31).

4- Les affections mammaires

L'œdème mammaire peut se soigner de différentes façons : soit on applique des cataplasmes d'eau chaude ou d'urine humaine, soit on dispose une pelle rougie au feu sous la mamelle et on tire du lait dessus, cette pratique guérit aussi les mammites.

Afin de prévenir les mammites, on arrose les onglons arrières avec les derniers jets au tarissement ou on trait sur un miroir à Jersey.

Les mammites proviennent soit de sorts, soit de la succion par les couleuvres, les vipères ou les hérissons (accusés de bien des maux). A Jersey, ce sont les hirondelles qui en passant sous le ventre des vaches ou en donnant des coups de becs, provoquent des mammites. La mammite gangreneuse, elle, est due à la succion par des reptiles (31).

Quand on achète une vache, il est bon de lui mettre du sel fondu au pis ainsi qu'à la naissance de la queue et dans le vase qui va recevoir la première traite afin d'exorciser les éventuels sorts qui y seraient attachés(15). De plus, le vase de la première traite doit être fait d'un métal autre que le fer, les « cannes » en cuivre de Villedieu sont indiquées dans ce cas (27). Elles ont aussi l'avantage de stimuler la production de lait (31).

Enfin, les mammites chroniques donnant un lait ressemblant plus ou moins à de l'eau ne peuvent être dues qu'à un sort (31).

5- Les pissements de sang

La piroplasmose et l'hématurie étaient confondues, c'est pourquoi le terme de pissement de sang est employé. De nombreuses mixtures doivent être ingurgitées par le malade : des autovaccins sont fabriqués en faisant boire à l'animal malade sa propre urine, de l'urine de vache saine peut être employée, des infusions de plantes diverses, de la suie, de la mie de pain ou encore une chandelle de suif avalée dans du cidre. Pour remédier à l'anémie qui suit le pissement de sang, on utilise l'eau rouillée de la forge et de l'eau de vie, administrée d'ailleurs dans toute maladie dès que l'animal est faible.

6- Le mauvais sang

Quand le porc souffrait d'une maladie non identifiée, c'est-à-dire d'autre chose que le feu saint Antoine (rouget), on disait qu'il avait du « mauvais sang ». Le traitement consistait alors à « herber » l'animal. Cette opération est une incision sous-cutanée faite au milieu de

l'oreille et dans laquelle on introduit 1 cm d'herbe à herber ou porcelle (pétiole ou racine d'hellébore) (38). Ce traitement est en fait un abcès de fixation aux vertus magiques puisque l'hellébore est l'herbe à sorciers.

7- Les vers

Le vers le plus redouté semble être celui de la queue. En effet, lors de la caudectomie des agneaux ou des chiens, les tendons laissent penser à des vers, de même un vestige de moelle épinière au centre des vertèbres semble être un gros ver blanc. Ce ver de la queue justifiait la caudectomie chez l'agneau, le chien et le cheval de travail, parfois plus que les considérations hygiéniques ou les risques d'accident d'un cheval se prenant la queue dans le rouage d'une machine agricole. La caudectomie chez le cheval a suivi la même évolution que la traction animale dans les travaux agricoles.

Chez les bovins, la pratique de la pâture à l'attache ou au « terre », effectuant une rotation, limitait les risques d'infestation en rompant le cycle parasitaire. Le fait que les animaux pâturant à l'attache soient moins affectés que les autres était mis sur le compte de la chaîne qui, en balayant l'herbe enlevait les œufs des vers de la pointe des herbes évitant ainsi l'ingestion (31).

La douve, quant à elle, est transmise par les plantes qui portent le même nom (renoncule flanelle et renoncule longue voire bête : *sium latifolium*). En fait, ces plantes poussent dans les ruisseaux où se trouvent les limnées (38).

Les ascaris que l'on pouvait retrouver dans les bouses étaient sacrifiés sur une épine d'aubépine, ce sacrifice devant guérir l'animal infesté. Le même traitement était infligé aux limaces rouges à Jersey contre les verrues (31).

8- La pépie

La pépie désigne la soif et est considérée comme une maladie chez les volailles. En fait, il s'agit des maladies respiratoires du poulet où il ouvre le bec donnant l'impression d'être assoiffé. Le traitement, qui a encore cours aujourd'hui, est alors radical : le bec ouvert laisse entrevoir la langue dont on procède à l'arrachage de la couche cornée tenue pour responsable du mal. En guise de cautérisant, du beurre salé est appliqué sur le bec (38). Le résultat garanti est la mort de l'animal qui ne peut plus se nourrir.

c) Prévention générale des maladies et des sorts

Nous avons déjà vu que le bouc, placé dans les étables, est un bon préventif contre toutes sortes de maladies, de par sa forte odeur. De même, on exorcise les vaches achetées avec du sel fondu à défaut d'avoir été bénies. L'eau bénite de la veillée pascale est aussi stockée en prévision des maladies. Malheureusement, les prêtres restreignent les quantités distribuées et n'acceptent pas de donner les dizaines de litres que certains estiment nécessaires à leurs vaches.

A défaut d'eau bénite en quantité suffisante, il existe des fontaines miraculeuses. Saint Berthevin a sa fontaine à Parigny qui jaillit suite à la chute de la corne de la génisse. En reconnaissance pour le dévoué animal, la fontaine a la vertu de guérir les maladies des bovins. Saint Eloi, patron des maréchaux-ferrants et des vétérinaires, a plusieurs fontaines à Montgardon, Réville, Videcoscille, Vierville qui ont la propriété de protéger les chevaux (17).

Si l'on n'a pas la chance de vivre près d'une de ces fontaines, il reste les feux de la Saint Jean. Quand les feux commençaient à s'éteindre à la croisée des chemins, les éleveurs avaient coutumes de faire passer leurs troupeaux par-dessus le feu ou dans la fumée ce qui ne devait pas aller sans frayeur de la part du bétail. Le troupeau se trouvait ainsi protégé toute l'année des sorts et particulièrement de la corde au beurre (27).

Lors du chaponnage qui se pratiquait naguère en Normandie, les femmes à qui cette opération était toujours réservée ne manquaient jamais de faire avaler au patient ses testicules afin de diminuer le taux de mortalité post-opératoire (15).

Au Moyen Âge, il existait des langueyeurs-affranchisseurs dont la fonction était de regarder les langues de porcs sur les marchés afin de détecter les porcs ladres (porteurs de trichines) ou atteints de lèpre, d'où leur nom de langueyeurs. Outre ce rôle de prévention, le terme est resté et s'applique à des gens qui castrent les cochons et les soignent par des pratiques de sorcellerie.

L'homme tentant de maîtriser son environnement, cherche à soigner les maladies du bétail qui peuvent causer la ruine d'un élevage et sont souvent attribuées à des causes plus ou moins naturelles en tant que fléau apparu subitement comme venu du ciel. Les loups ont longtemps été un fléau dans la Normandie, région d'élevage où leur présence était fort redoutée. Si les ovins sont désormais cantonnés dans les havres, ils furent nombreux à l'époque où la laine était le principal textile et ils représentaient une source non négligeable de viande, notamment la race cotentine, plus grasse que ses voisines du rivage, qui paissait dans les gras pâturages à l'intérieur des terres. Les loups étaient alors des ennemis à combattre. Mais, au lieu de les abattre, il arrivait qu'ils fussent asservis et que le loup terrifiant se transforme en agneau docile.

B) LES LOUPS ASSERVIS

1°) Le loup du Mont Saint Michel

Un manuscrit du X^{ème} siècle relate la façon dont les moines qui se trouvaient sur le rocher du Mont Saint Michel étaient approvisionnés en nourriture : « Ces moines dévoués au service du seigneur étaient nourris par une disposition providentielle du Dieu qui gouverne tout, grâce à l'aide que leur portait un prêtre du village qu'on nomme Asteriac (aujourd'hui Beauvoir). En effet, lorsque les vivres, sans lesquelles la vie humaine ne peut subsister, venaient à leur manquer, une fumée montant vers le ciel leur servait de signal et ce prêtre chargeait un âne de provisions garnies d'authentique charité : conduit par un guide invisible, en ces lieux sans chemin, l'animal allait et revenait portant ce que Dieu ordonnait et qui leur était nécessaire... »

Mais, un jour où l'âne allait son chemin, un loup le dévora et les religieux isolés sur le Mont attendirent en vain leurs vivres. Ils prièrent Dieu de leur venir en aide et ils virent arriver le loup chargé des sacs que l'âne portait auparavant. Depuis ce jour, le loup devint un

animal familier et remplaça l'âne dans les transports de nourritures de la côte vers le Mont (12).

Le mal est converti au bien par une intervention divine, mais ce miracle n'est pas ponctuel comme la résurrection de l'oie de sainte Opportune, le loup va encore remplir son office au profit des hommes pendant de nombreuses années.

Un autre loup fit de même à Mortain.

2°) Le loup de saint Guillaume

La scène était représentée jadis à l'autel de saint Guillaume dans l'église de Mortain. Un loup égorgea l'âne du saint pendant qu'il dormait. Saint Guillaume se mit en prière et vit le loup s'approcher et se laisser caresser. Il lui mit le harnachement, les cambottes et la sonnette de l'âne. Le loup le suivit ainsi attelé jusqu'à Mantilly (37).

Ces légendes ne sont pas isolées et celle de l'abbaye de Jumièges est très proche mais a donné lieu à des manifestations plus durables.

3°) Le loup de l'abbaye de Jumièges

L'abbaye de Jumièges, fondée par saint Philbert vers 654, était voisine du monastère de Pavilly, fondé par sainte Autreberthe vers 662. Elle décida de faire laver les linges sacrés de l'abbaye de Jumièges par ses moniales afin de venir en aide aux moines. A l'époque de la lessive, un âne allait par la forêt chargé des linges usagés jusqu'à Pavilly et revenait portant le linge blanc. Lui aussi fut mangé par un loup, la sainte se fâcha et posa le fardeau sur le dos du loup, lui ordonnant de porter le linge à Jumièges, le loup partit alors tout penaud.

Cette légende a donné lieu à la fête et à la procession du Loup Vert qui eurent lieu jusqu'à la révolution et reprirent après le rétablissement de l'ordre jusqu'à la Restauration. Une confrérie de charité patronnée par saint Jean-Baptiste avait un chef dénommé le Loup Vert qui siégeait pour la durée d'un an (32).

Pourquoi la fête était-elle dite du Loup Vert ? Une des versions de la légende dit que le loup était habillé de vert afin que les chasseurs ne le tuent pas (le vert est aussi la couleur liturgique la plus utilisée pendant l'année et le loup portait les linges sacrés de l'abbaye). Le vert était aussi la couleur du vêtement de saint Jean-Baptiste (13). Saint Jean-baptiste étant le patron de la confrérie, la fête avait lieu en même temps que les feux de la Saint Jean, le 23 juin.

Le 23 juin, la confrérie se réunit au hameau de Conihout où elle vient quérir le nouveau maître qui ne peut être élu ailleurs. Celui-ci, vêtu de vert, conduit la procession au hameau Chouquet à grand renfort de pétards et de coups de mousquets, en chantant l'*Ut queant laxis*, hymne de saint Jean-Baptiste. Là, le curé et le clergé les rejoignent pour les mener à l'église où seront chantées les vêpres. Le loup offre alors un repas maigre et des chants et des danses occupent la journée. Le soir, un jeune garçon et une jeune fille allument le feu de la saint Jean, on chante le *Te Deum* et les membres de la confrérie font la ronde autour du feu tenant leur chaperon sur l'épaule. Ils doivent envelopper et saisir trois fois le futur loup qui frappe l'assemblée à coup de baguette. Quand le loup est pris, les frères le portent en triomphe et feignent de le jeter dans le bûcher.

Après cela, on se rend chez le loup en charge où l'on soupe encore en maigre ; pendant tout le repas, la moindre grossièreté ou parole immodeste est sanctionnée par des retentissements de sonnettes qui condamnent le fautif à réciter à voix haute le *Pater noster*. Le lendemain, les fêtes recommencent, un pain béni monumental est promené orné de rubans verts. Les clochettes sont déposées au pied de l'autel et confiées au futur loup (32).

Ces cérémonies, mélange de sacré et de profane, sont typiques du Moyen Age où l'on craignait beaucoup le loup en tant qu'animal mais aussi représentant du mal. La victoire est plus grande encore que dans la chasse puisque le loup ici n'est pas détruit mais asservi.

D'autres fléaux menacent gens et cultures, plus petits que les loups, mais parfois aussi dévastateurs, ils vont faire l'objet de pratiques visant à s'en protéger au même titre que les maladies.

C) LES MOYENS DE SE DEBARRASSER DES NUISIBLES

Les petits animaux venimeux ou la vermine détruisant les cultures sont parfois considérés comme des maladies ou des sorts que l'on peut envoyer et dont il faut se protéger.

1°) Les vipères

D'aucuns prétendent que les vipères ne vont jamais dans les fougères. Pour tuer une vipère, une couleuvre, une « orde bête » enfin, il suffit de lui donner un bon coup de tige de fougère.

2°) Les feux de taupes et mulots

Le jour des rois était jadis une grande fête, c'était le jour chômé de l'année. A partir de midi, les domestiques étaient libres et partaient dans leur famille avec des provisions fournies par les propriétaires terriens. Une autre tradition avait lieu ces soirs là, il s'agit des feux de taupes et mulots. La nuit va bientôt s'illuminer, les paysans allument au foyer des torches de paille, les coulins, et partent dans les champs en courant et en chantant à tue-tête :

« Couline vaulôt !

taupes et mulots,

sortez de d'dans mon cllios

ou j'vous mets l'feu su l'dos ! »

Ces feux destinés à protéger les champs des nuisibles seraient des réminiscences de feux allumés par les Gaulois au solstice d'hiver en l'honneur du soleil. L'expression couline vaulot viendrait de couline vaut lolo, préfigurant ainsi la production de lait qui résultera de la protection des champs. A moins qu'elle ne vienne de vaule c'est-à-dire des gaules sur lesquelles on emmanchait les torches (4).

A certains endroits, les coulins aussi appelées brandons sont passées sous les branches basses des pommiers en brûlant la mousse. Le chant rapporté par Amélie Bosquet, dans la région de Bayeux, est le suivant (5) :

« Couline vaut lolot
Pipe au pommier,
Guerbe au boissey.
Men père bet bien,
Ma mère oco mieux.
Men père à guichonnée,
Ma mère à caudronnée,
Et mei à terrinée.

La couline vaut du lait,
Qu'un seul pommier produise une pipe de cidre (700 l),
Et une gerbe un boisseau,
Mon père boit bien,
Ma mère encore mieux,
Mon père à pleins guichons (grande tasse de terre),
Ma mère à pleins chaudrons,
Et moi à pleines terrines.

Adieu Noé (Noël)
Il est passé,
Couline vaut lolot,
Guerbe au boissey,
Pipe au pommier,
Bieurre et lait
Tout à planté (en abondance).

Taupes et mulots,
Sors de men clos,
Ou je te casse les os,
Barbasioné (génie malfaisant)
Si tu viens dans men clos
Je te brûle la barbe jusqu'aux os.

Adieu Noé,
Il est passé,
Noé s'en va,
Il reviendra,
Guerbe au boissey,
Pipe au pommier,
Bieurre et lait
Tout à planté.

Ces fêtes rappellent celles de Cérès, dans l'Antiquité : elles avaient lieu aux premiers jours de l'année quand les semences commencent à lever et d'autres au printemps. Parmi les jours qui leur étaient consacrés, il y en avait un qui se nommait « dies lampadum », le jour des flambeaux, en mémoire de ceux allumés aux flammes du mont Etna par la déesse pour aller chercher Proserpine. Dans la nuit qui le précédait, hommes et femmes couraient çà et là dans les campagnes, en agitant des torches enflammées et en chantant des hymnes à Cérès pour obtenir d'elle la fertilité de la terre.

Il est aussi possible d'y voir un lointain souvenir de la fête du solstice d'hiver que célébraient les druides. Ces fêtes étaient universelles au moyen âge, elles se renouvelaient le premier dimanche de carême que les calendriers anciens appellent, à cause de cet usage le dimanche des brandons (27).

Les taupes et les mulots sont des ennemis réels des hommes et de leurs cultures mais il est un animal bien plus redouté, c'est la salamandre. Cet animal, nommé « mouron », est réputé le plus malfaisant de la terre comme nous le verrons plus loin.

3°) Les salamandres

Ces animaux ont heureusement un ennemi juré autre que l'homme. Et l'ennemi de la salamandre qui devient pour l'occasion l'ami de l'homme, c'est la crapaud. Cet animal à l'aspect repoussant n'est pas méprisé en Normandie, au contraire, il est même protégé car il a la réputation d'être un destructeur de salamandres acharné.

Ainsi, à Condé, on a vu, dans le cimetière saint Martin, un crapaud et un mouron (salamandre) s'attaquer avec fureur, se tenir étroitement enlacés, se rouler et ne pas même se détacher sous la grêle de pierres qui mit fin au combat en même temps qu'à leur existence (27).

On voit que les témoignages populaires confirment cette rivalité. De plus, devant la vue d'une salamandre, les témoins se sont empressés de la tuer sans même attendre la fin du combat. Nous verrons plus loin à quel point le simple regard de cet animal peut être dangereux. Le crapaud, si repoussant soit-il, est donc un allié à ne pas dédaigner dans la chasse à des animaux si malfaisants.

Le crapaud est ici un auxiliaire utilisé dans la lutte contre les nuisibles non pas de façon directe mais en le préservant. Certains hommes utilisent aussi les animaux comme des outils pour arriver à leurs fins.

D) LES OUTILS DU SORCIER

Bergers et taupiers sont tous sorciers dit le proverbe. C'est par ces professions liées aux animaux et à la sorcellerie que nous commencerons.

1°) Les bergers et taupiers

Les bergers étaient redoutés et on ne les renvoyait pas facilement car on craignait qu'ils ne jettent des sorts au troupeau ou n'utilisent les moutons contre leur propre propriétaire. Mais si l'employeur craignait le berger, le berger, lui, craignait le loup.

La tradition orale a transmis une oraison que les bergers utilisaient pour protéger les troupeaux qu'on leur confiait contre les ravages des loups, c'est l'oraison du loup qui était prononcée le soir en normand, les bergers ne parlant pas le français :

« Viens, bête à laine, agneau d'humilité,

Va, toi, bête grise et gripeuse,

Allez chercher ailleurs vos proies, loups, louves et louveteaux.

Vous n'avez point à prendre cette viande qui est ici.

Vade retro satanas ! »(29)

Conscients que le loup, s'il était présent, devait se nourrir, le berger le renvoyait chercher ailleurs, chez le voisin, sa pitance. Le loup est considéré comme les sorts. Quand on veut se débarrasser d'un sort, il faut le rejeter sur quelqu'un d'autre : le sorcier étant la victime idéale en toute justice. De même, le loup est rejeté vers le voisin à défaut de coupable à châtier. Les taupes, elles aussi, sont susceptibles d'être chassées d'un champ pour aller dans celui du voisin.

C'est le pouvoir du taupier qui, pour se venger de quelqu'un qui lui refuserait du travail par exemple, connaît le moyen d'envoyer des taupes sous le terrain de ce dernier (29).

Le taupier, dont le métier est de tuer les taupes pour leur peau, rend ainsi un service à celui dans le champ duquel il travaille. Mais ces gens solitaires et vagabonds sont craints, et le fermier, voyant l'individu à l'œuvre chez le voisin, a toujours peur qu'au lieu de tuer les nuisibles, il ne les envoie vers son propre champ moyennant quelque récompense.

Il existe aussi des espèces de sorciers qui ont la faculté d'envoyer des rats dévaster les récoltes.

2°) Les meneurs de rats et de loups, les envoyeurs de poux

Tous ces individus ont le pouvoir d'expédier des fléaux et tiennent le peuple des campagnes sous la menace ce qui leur assure l'hospitalité.

Certains se promènent avec une troupe de rats qu'ils maintiennent loin des maisons, d'autres ont le pouvoir de fabriquer des rats. Ils pétrissent de la terre glaise et la façonnent en forme de rats. Quand il y en a quelques milliers, le faiseur de rats dits des mots secrets et souffle sur chaque argile qui s'anime et prend vie. Ces milliers de rats vont ensuite là où le commande leur maître et dévaste la grange de celui qui a refusé la charité rongant la paille et mangeant le blé.

Ainsi à Avoines, un curé réprimandait un enfant qui prétextait qu'il avait manqué le catéchisme parce qu'il faisait des rats avec son père pour un méchant voisin. Le curé répliqua : « je voudrais bien voir cela ». Le lendemain, on frappait à la porte du presbytère, il ouvrit et une marée de rats se tenait dans la cour avec le gamin disant fièrement : « ce sont les rats, monsieur le curé ». Mais s'il avait appris à faire les rats, il ne savait pas les défaire. Le père dut venir le soir au presbytère et les rats disparurent comme par enchantement.

De même, une couturière qui rentrait de son ouvrage tard le soir, rencontra, le long d'un chemin creux, un vagabond qui se promenait avec une armée de rats derrière ses talons qui emplissait le chemin. Elle prit peur mais le vagabond la rassura, lui disant que les rats n'étaient pas pour elle. Le lendemain, comme elle travaillait dans une maison du voisinage, elle entendit qu'une ferme avait été ruinée par des légions de rats qui avaient miné la paille, détruit les grains et même les harnais des chevaux.

Un autre sorcier du nom de Bridoine, menait des rats. Un soir, il rencontre un fermier et lui défend de toucher le dernier rat. La troupe était tellement longue que le sorcier et le conseil étaient loin quand le paysan vit le bout de cette armée, un rat boiteux suivait le convoi avec peine. Le villageois eu l'idée de voir de quoi il était fait, il l'assomma de son bâton, mais le rat reprit vie et se transforma en un monstre terrible de cinq pieds de haut qui s'apprêtait à le dévorer. Le meneur averti par les cris intervint juste à temps pour éviter le drame et commanda le silence à l'homme heureux de ne pas avoir été dévoré. La troupe commit ses ravages dans une ferme des alentours et on ne pouvait s'en débarrasser même à coups de fusil. Il fallut l'intervention d'un sorcier pour faire disparaître les rats qui sautaient à la tête de ceux qui les attaquaient.

Bridoine était aussi meneur de loups. Un jour, il demanda à un fermier de lui prêter sa jument afin de se rendre chez un autre sorcier. Le fermier refusa mais le soir même, Bridoine envoya sa louve Finette égorger son bétail. Elle étrangla quelques belles bêtes puis revint un autre jour commettre de nouveaux méfaits. La troisième fois, le fermier avait pris ces précautions, depuis quelques temps, il gardait son troupeau avec, dans son fusil, une balle

bénite, remède efficace contre toutes les bêtes des sorciers qui résistent aux balles simples. Il tua la louve d'un coup entre les deux yeux comme il l'eut fait d'un loup-garou.

Peu après, il vit le sorcier qui cherchait sa louve, la prit sur ses épaules et la pleura à chaudes larmes. Ceci passa pour preuve de sorcellerie : seul un sorcier pouvait pleurer une louve, suppôt de l'enfer (43).

Il existe aussi des envoyeurs de poux qui sont forts incommodants pour les gens auxquels ils veulent du mal (27).

Ces sorciers ont un pouvoir restreint qui se limite à leur action sur une catégorie d'animaux qui leur obéissent au détriment des populations avoisinantes. Beaucoup moins néfastes sont les charmeurs d'oiseaux.

3°) Les charmeurs d'oiseaux

Ce sont aussi des gens qui ont un pouvoir restreint, lequel s'exerce sur des animaux. Ces sorciers charmeurs d'oiseaux ont la faculté, par des psalmodies se terminant par *pituit*, de les faire venir à eux (27). Ce pouvoir semble être plus démonstratif que nuisible car il n'est pas fait mention que de tels sorciers l'aient utilisé pour abattre des nuées d'oiseaux sur les grains comme le font les meneurs de rats.

Les animaux sont utilisés par les sorciers contre leurs voisins mais ils peuvent aussi être utilisés par des gens qui n'ont d'autre pouvoir que la ruse pour déjouer celles du malin.

E) LES ANIMAUX UTILISES POUR DEJOUER LE DIABLE

1°) La grange au diable

Le diable semble être un très bon architecte. Une légende lui attribue d'ailleurs la construction du Mont Saint Michel. Mais, du côté de Mortrée, c'est une ferme qui faisait parler d'elle aux veillées et plus précisément, la grange de cette ferme.

Le propriétaire de la ferme du Biot contemplait ses biens avec fierté. Si le temps se maintenait, les récoltes seraient abondantes au point de ne plus savoir où les mettre. Mais le travail de la terre est soumis aux aléas des saisons et des maladies. Il y avait des années qu'il songeait à construire une belle grange toute neuve avec des murs en pierre et une couverture en tuile car le chaume prend feu rapidement. Cependant, une mauvaise année peut suffire à ruiner les efforts des précédentes. En Normandie, on sait bien que fleur n'est pas pomme et que pomme n'est pas cidre, la grêle, le vent ou la pluie pouvaient détruire en peu de temps les cultures si prometteuses aujourd'hui.

Toutes ces pensées attristaient le fermier au point de lui couper l'appétit et sa femme qui s'en apercevait bien songeait au moyen de se procurer une grange à moindres frais. Elle en riait comme si elle avait déjà volé le diable. Justement, voler le diable, c'était une bonne idée mais on y est souvent perdant.

Un maçon était venu la voir un soir, il présentait bien, inspirait la sympathie et ne ressemblait pas à l'image que l'on a du diable. Il proposait de construire une belle grange, exactement comme le propriétaire la souhaitait mais le prix était peu commun : il s'agissait de

l'âme de la plus jeune des filles du paysan. Cette fille, Zénaïde, était déjà bien agitée pour son âge et empêchait ses parents de dormir tous les soirs. L'enfer ne pourrait lui faire que du bien pensait la fermière pour se consoler. Et puis les plans de la future grange étaient si alléchants, et les délais de construction imbattables. Sur un papier que tendait le maçon, étaient dessinés les plans d'une belle grange et un contrat spécifiant que le bâtiment serait construit avant le chant du coq le lendemain, en échange de quoi, la signataire abandonnait au maçon sa fille cadette. Le diable scella le contrat d'un gros cachet rouge et disparu dans la nuit.

Le soir venu, la fermière resta seule éveillée, elle grimpa dans le grenier et resta là à regarder par la lucarne. Jusqu'à minuit, il ne se passa rien, mais vers cette heure, elle commença à percevoir des bruits étranges dans la nuit. Des arbres tombaient dans la forêt voisine, des pioches creusaient les fondations dans la cour, les carrières avaient repris leur

ténèbres s'enfuient à la lumière du jour dont il annonce le retour. Cette croyance existait en Scandinavie et nous est peut-être venue des compagnons de Rollon (26).

Dans presque tous les cas, ce sont des granges dont il manque une partie tel le trou qui reste dans la toiture de la grange du Biot et c'est toujours le chant du coq qui est la cause de la défaite du malin. Ainsi, des Flandres à la Normandie, la légende est-elle restée intacte jusque dans les détails. Cependant, le Val de Saire fait exception à la règle. C'est dans la commune de Réville que se situe la grange au diable de la ferme de la Crasvillerie. Cette ferme est un ancien manoir dont un seigneur, monsieur de Giron, s'occupait d'alchimie. La légende ne fait pas intervenir le chant du coq mais la femme elle-même. En effet, le diable a bien précisé dans son pacte que rien ne manquerait à la grange et c'est ce que se propose de vérifier la femme de M. de Giron au moment où celui-ci se désole d'avoir passé un pacte avec Satan. Après une inspection minutieuse du bâtiment, elle s'aperçoit qu'il manque une cheville pour pendre le fléau. C'est cette cheville qui sauvera son mari et causera la fureur du démon. (4)

Il faut noter que la ferme de la Crasvillerie est un lieu bien connu de Satan. En effet, il s'agit du manoir de Réville où a vécu le moine de Saire que nous avons déjà rencontré. Et l'histoire de ce moine est racontée par la femme de M. de Giron qui en a été le témoin oculaire. Cette histoire a été écrite le 24 juin 1470 par « Bonne Aurèle Victoire de Quétil, dame de Monfarvil, Gattevil, le Vicel, veuve de haut et puissant Seigneur Jehan de Giron, escuyer et Seigneur de Revil, Carquebut et Turlaville envieuse de faire assavoir ès générations futures l'événement miraculeux duquel fus témoin oculaire... » (4)

Rien ne dit si le seigneur de la grange au diable était le même que le frère du moine de Saire ou s'il fut l'un de ses ancêtres ou descendants. Le fait que le manoir ait été habité par un alchimiste a sans doute focalisé les légendes sur cet endroit. De plus, le témoignage écrit de la dame de Quétil a permis de garder la légende stable au cours des siècles. Le lieu qui fut la scène de tant d'événements diaboliques est précisé ce qui évite à cette légende de se dérouler dans une ferme ou une autre suivant le narrateur comme c'est souvent le cas des légendes pour lesquelles les lieux ne sont pas précisément décrits. De plus, la légende de la grange au diable s'attache à un bâtiment précis qui existe souvent encore (ce qui tend à prouver que le diable est un bon architecte). Quant au fait que la femme intervienne elle-même à Réville et non par l'intermédiaire du coq, il peut trouver son explication dans la postérité de la dame de Quétil qui a laissé des écrits sur le moine de Saire après l'avoir vu partir dans les griffes de Satan. La ferme de la Crasvillerie est aujourd'hui un centre d'insémination artificielle mais les légendes se sont atténuées puisque personne ne semble se méfier des semences de taureaux venues d'une ferme où le diable a ses quartiers. Notons tout de même que l'insémination artificielle s'est heurtée à beaucoup de préjugés à ses débuts et fut même interdite par certains prêtres.

Outre des granges, le diable excelle dans la construction des ponts.

2°) Les ponts du diable

Pour résister aux invasions vikings, Charles le Chauve avait fait construire un pont sur la Seine. C'est ce pont qui donne son nom à la ville de Pont de l'Arche, la construction en est attribuée au diable. Comme pour de nombreux autres ponts qu'il avait construit, le malin demanda aux habitants de lui livrer le premier être vivant qui traverserait le pont. Or, ce fut un chat ! Non seulement il eut à se contenter d'un animal au lieu de l'âme de quelque chrétien, mais, en plus, un animal qui lui appartenait déjà puisque les chats ont la réputation d'être des animaux de Satan. Cette ruse fut souvent reproduite et sur le nombre de ponts construits, le diable eu bien peu d'âmes chrétiennes en payement.

Sur le territoire de Saumont dans le pays de Bray, il y a un pont appelé le Pont au Coq. Le villageois qui avait décidé de le construire n'en avait pas les moyens, il fit donc appel à Satan qui lui imposa la même clause. Ici, ce ne fut pas un chat mais un coq que l'homme jeta sur le pont en s'écriant : « Satan ! voilà la récompense ! » d'où le nom qui resta au pont. (17)

En guise d'âme, le diable obtient un animal dont on peut considérer qu'il a une âme ou non. En plus de sa qualité d'architecte, le malin est aussi dépositaire de tous les trésors qui sont enfouis dans le sol.

3°) Le déterrage des trésors

Dans l'Antiquité, Jupiter était le gardien et le génie des trésors, on enterrait avec un trésor une idole chargée de le protéger et il fallait lui faire une offrande pour déterrer le trésor. Les trésors qui ont pu être découverts au cours des siècles passés étaient parfois des tombes antiques qui recelaient des statuettes et éventuellement des ossements qui ont concouru à former les légendes plus récentes. De plus, les richesses sont des attachements matériels qui empêchent de s'élever vers Dieu, la Religion les a donc considérés comme faisant partie des pompes et du domaine de Satan.

Ainsi, les trésors sont-ils apparus comme la propriété du démon et ceux qui s'en emparaient étaient punis de mort.

On cite de nombreux endroits où un trésor était caché, le diable s'y montrant chaque jour sous la forme d'un chien ou de quelque autre bête, voire d'un animal inconnu. On commençait alors à faire des recherches mais, à mesure que les travaux avançaient, ils étaient troublés par des cris horribles et des apparitions effrayantes. Le fantôme de la personne qui avait enfoui ce trésor demandait des prières et des messes pour le repos de son âme. Une fois le trésor découvert, ceux qui l'avaient enlevé sont morts misérablement dans l'année révolue. Mais ces tristes exemples ne suffirent pas à dissuader les chercheurs. En effet, on peut échapper au triste sort en faisant tirer le trésor hors de sa cachette par un animal, souvent un chien ou un cheval. Le normand ne se laisse pas griser par de telles découvertes et prend soin de faire tirer les richesses par un vieux cheval fourbu ou par un chien inutile dont la perte ne sera pas dommageable.

Un exemple historique eu lieu à Berthouville près de Bernay le 21 mars 1830 lors de la découverte d'un trésor antique. Une tuile romaine placée debout à un demi-pied de la surface du sol arrêta la charrue d'un villageois. Pour se débarrasser de cette tuile, il emprunta la pioche d'un ouvrier voisin et parvint à l'arracher, il découvrit alors un trésor composé d'environ 70 objets en argent : vases, statuettes. Mais, prudent, il sortit les objets à l'aide de la

pioche sans y porter la main, les plaça dans un sac et les chargea sur le dos de son vieux cheval.

Nous avons vu que les trésors sont gardés par des animaux habités par des esprits malins. Or, les chiens noirs qui les gardent se rendent parfois dans les fermes du voisinage le soir. Dans le Cotentin, on pense que si les habitants les nourrissent et ne montrent aucun dédain envers ces animaux, il arrive que ceux-ci se laissent suivre le soir et trahissent ainsi l'emplacement des richesses. Si leurs hôtes se sont montrés suffisamment affectueux, ils peuvent même les laisser déterrer le trésor sans aucun préjudice ni pour le corps ni pour l'âme. De plus, tous les trésors sont à la portée de celui qui voudrait les ramasser la nuit de Noël pendant la lecture de la généalogie à la messe de minuit mais gare à ne pas tarder, car celui qui mettrait trop de temps à ramasser les richesses se trouverait enfermé avec le trésor à la fin de la lecture et il serait livré aux bêtes sataniques chargées de veiller sur le trésor. (5)

Dans le cas des trésors, le pacte avec Satan est implicite, on s'empare de ses richesses mais on lui livre sa vie. La ruse permet là encore de lui livrer un animal comme victime expiatoire. Les animaux interviennent en tant que victimes du démon mais aussi en tant que gardiens du trésor. Ce sont habituellement des chiens mais il existe aussi des trésors gardés par des bœufs ou des animaux fantastiques.

Les hommes utilisent donc les animaux pour tendre des pièges au diable ou pour être ses victimes, renouant ainsi avec les sacrifices offerts aux anciennes divinités. Les animaux sont aussi utilisés pour servir les desseins des sorciers et notamment pour ravager les biens de leurs ennemis. Mais le moyen le plus sûr pour nuire à un adversaire par le biais des animaux est encore pour le sorcier de prendre soi-même la forme d'un animal.

F) LES TRANSFORMATIONS DES HOMMES EN ANIMAUX

Nous avons déjà vu que les hommes pouvaient être transformés en animaux, notamment en loups suite à une punition divine. Ils peuvent aussi se transformer délibérément en animal quand ils ont les pouvoirs de sorcellerie.

1°) Les sorciers

On assurait que les sorciers pouvaient se transformer en loup ou en quelque autre animal de leur choix. Il leur fallait pour cela s'enduire le corps de la graisse de l'animal dont ils voulaient prendre l'apparence ; cette graisse devait avoir été recueillie une nuit de nouvelle lune et à minuit sur l'animal vivant, avoir été portée incontinent à l'église, glissée subrepticement sur l'autel pour être bénie par le prêtre à son insu. Il y avait là de grandes difficultés dans le métier de sorcier, mais une fois toutes ces manœuvres accomplies, le sorcier pouvait se transformer en n'importe quel animal. (3)

Nous avons déjà vu que les sorciers faisaient usage de graisse d'enfant mort sans baptême pour s'envoler vers le sabbat. Ici, c'est de la graisse d'animal qui est utilisée mais l'usage d'onguents de toutes sortes semble très répandu en sorcellerie pour sortir des limites du corps humain. De plus, la pratique de bénédiction d'objet à l'insu du prêtre était indiquée dans des cas très variés y compris par des gens qui n'étaient pas sorciers : balles bénies pour tuer les varous, lettres d'ensorcellement glissées sous la nappe d'autel.

Mais il fallait trouver un prêtre suffisamment négligent, car même si ce n'était pas prescrit dans la liturgie, on recommandait aux prêtres de passer la main sur la nappe d'autel avant de commencer la messe afin de déceler tout objet qui aurait pu être glissé dessous.

a) Transformation en loups

Si un sorcier transformé en animal venait à passer devant un miroir ou de l'eau claire, son reflet humain apparaissait et il pouvait ainsi être reconnu. (3)

Au XVII^{ème} siècle, eu lieu, à La-Haye-du-Puits, un procès de sorcellerie qui nous a laissé des témoignages sur des transformations de sorciers en animaux et notamment en loup : Michelle Deshayes, veuve de Martin Lemarchand, d'Appeville, déclare que son fils Jean, âgé de seize ans, était monté sur un arbre pour cueillir des fruits et avait laissé sa jeune sœur au pied de l'arbre. Tout à coup, un loup s'élance sur la petite fille, le frère descend précipitamment à son secours, armé d'une serpe, mais le loup, assaillant alors le jeune garçon, se saisit de la serpe et l'en blesse grièvement au cou. Cette lutte et les cris qui s'ensuivirent attirèrent promptement du secours, et le loup s'enfuit. Porté chez la mère, le jeune homme mourut de sa blessure après avoir déclaré que les deux pattes avant du loup avaient la forme de mains humaines. (7)

Ces témoignages reçus lors de procès viennent attester les transformations des sorciers en animaux. En effet, comment un loup aurait-il pu se servir d'une serpe ? Il faut cependant remarquer que les témoins directs des faits sont tous les deux morts au moment du témoignage et que ces faits paraissent encore rationnels par rapports à d'autres relatés au cours du procès de La-Haye-du-Puits qui sont restés célèbres puisque le roi dut intervenir pour calmer l'ardeur des inquisiteurs qui avaient plongé la région dans une atmosphère de crainte et de délation permanente.

b) Transformation en chats

De même, le procès de La-Haye-du-Puits donne des informations sur les sabbats qui avaient lieu dans les environs et on y retrouve des traces de sorciers transformés en chats.

René Canivet, écuyer, sieur de Léaupatrie, Barbe Symon, sa femme et Charles Symon, seigneur de Beaulieu, son beau-père rendent le témoignage suivant :

« Bon-Antoine le Sauvage, en son vivant écuyer, capitaine des ponts d'Ouve et premier lieutenant de la marine du Ponnant, passant au lieu dit de la croix de Méautis, avisa un grand nombre de chats sur un arbre ; il les mit en fuite d'un coup de pertuisane ; l'un d'eux, blessé, laissa tomber, à la grande surprise dudit capitaine, un trousseau de clés, que celui-ci ramassa. Pressé par la faim, il eut bientôt regagné sa forteresse, arrivé là il trouva sa femme absente et rien ne prouvait qu'elle eût pensé au souper. Il chercha alors la clé du cellier et, ne la trouvant pas, il jeta un œil sur le trousseau de clés abandonné par le chat. Il reconnut la clé qu'il cherchait au nombre de celles qui composaient le trousseau. Sur l'heure, sa femme arriva, blessée à la cuisse d'un coup de pertuisane, rudement reçue par son mari, elle finit par avouer en pleurant qu'elle avait été blessée près de la croix de Méautis en revenant du sabbat à Etenclin ».

Dans un presbytère des environs de Barfleur, un gros chat étranger à la maison avait pris l'habitude de venir se chauffer sous le manteau de la cheminée. Le curé, après l'avoir chassé plusieurs fois, se doutant de ce qu'il en était, ouvrit son grimoire au lieu de son bréviaire et le chat, poussant un miaulement d'effroi, fut contraint de rester trois jours et trois nuits sans manger. A la fin, le curé lui redonna sa liberté et ajouta : « Tu vois que j'en sais plus long que toi ; n'y revient pas, tu t'en repentiras. »

Les prêtres sont considérés comme des sorciers car, afin de pouvoir contrer le diable, il faut en savoir autant que ses suppôts. On retrouve dans ce récit, la croyance populaire selon laquelle les prêtres possèdent des grimoires de sorcellerie.

De même, dans l'Orne, un procès fut intenté à des sorcières de Vernon en 1566. « Elles s'assemblaient ordinairement en un château vieil et ancien en un nombre infini de chatz ; il se trouva quatre ou cinq hommes qui résolurent d'y demeurer la nuit, où ils se trouvèrent assaillis de la multitude de chats ; et l'un des hommes y fut tué, les autres bien marqués et néanmoins, blessèrent plusieurs chats, qui se trouvèrent, après mués en femmes, et bien blessés. » Jean Bodin qui relate les faits dans son ouvrage « De la Démonomanie des sorciers », s'étonne que les faits parurent incroyables et que les poursuites furent abandonnées. Il cite des faits de même nature confirmés par le témoignage de « cinq inquisiteurs expérimentés ». (4)

c) Transformation en chevaux

D'autres sorciers avaient coutume de se transformer en chevaux et se rassemblaient au carrefour à chevaux auquel ils avaient donné son nom et qui se situe à Barfleur, sur la route de Saint-Pierre-Eglise. Ces chevaux avaient déjà fait plusieurs victimes car ils se jetaient sur les gens qui passaient dans les parages tard le soir et troublaient ainsi ces réunions sataniques. Les valets de ferme des environs, des gars solides à qui un étalon non débourré ne faisait pas peur, décidèrent donc un beau jour d'en finir avec ces chevaux maudits.

Ils se rassemblèrent le soir convenu au carrefour à chevaux armé chacun de leur fouet. Après deux heures d'attente, ils entendirent le galop des chevaux qui arrivaient accompagnés de grands bœufs à l'aspect sauvage qui se cabraient et ruaient dans l'air. Les valets se précipitèrent sur leurs fouets et se mirent à l'abris des haies. Quand les chevaux et les bœufs furent arrivés au carrefour, ils se jetèrent sur eux faisant claquer leurs fouets de toutes leurs forces. Des hennissements et des beuglements répondirent aux coups et les bêtes finirent par céder et prendre la fuite dans toutes les directions.

Les jours suivants, certains individus restèrent malades et, quand ils sortirent de chez eux, ils portaient encore les cicatrices sanglantes de la correction qu'ils avaient reçue. (28)

On raconte qu'un riche fermier de Servigny, au lieu dit Biaupi, entendait chaque nuit ses juments hennir de façon inaccoutumée et le lendemain matin, il les retrouvait blessées par un étalon qui était entré dans leur champ pendant la nuit. Comme c'était des bêtes de grand prix, fou de rage, il s'embusqua un soir avec son fusil dans le pré où elles étaient. A minuit, un grand étalon noir arriva au galop, sauta la barrière et se jeta sur les juments en les mordant. D'un coup de feu, il l'étendit et s'approchant, vit qu'il avait tué son propre fils : l'étalon avait deux incisives manquantes à la mâchoire supérieure. Il en était de même de son fils cadet. A mesure que le sang coulait, le fils reprenait sa forme humaine. Cela se passa au vu de cent personnes dont certaines témoignèrent. (Que faisaient-elles là à pareille heure ?)

Les animaux domestiques permettent de se rendre au sabbat sans être reconnus ; les loups eux sont des bêtes suffisamment craintes pour symboliser le diable à elle seules et être l'objet privilégié des transformations maléfiques. Mais les sorciers se transforment aussi en divers animaux pour nuire aux voyageurs attardés.

d) Diverses transformations destinées à attaquer les voyageurs

Dans le champ au diable, à Clécy, on voyait un homme noir de vingt pieds de haut (si ce n'était le diable en personne, ce devait bien être l'un de ses sorciers). Quand on ne le voyait pas, on apercevait à sa place une grande levrette blanche couchée au pied d'un orme.

Elle suivait ceux qui passaient dans le champ, grossissait, atteignait la taille d'un cheval puis leur grimpa sur le dos. Elle pesait alors 2000 ou 3000 livres (8).

Cette levrette s'attaquait aux piétons, mais d'autres s'attaquaient aux cavaliers. Ainsi, dans le canton de Quilleboeuf, sur le territoire de Trouville-la-Haule, un animal sujet aux transformations les plus capricieuses hantait le bois du manoir Fauvel. Il faisait sentinelle, la nuit, sous une pierre que personne ne put jamais soulever. Lorsqu'un cavalier venait à passer par là, la bête se jetait en croupe derrière lui. Sentant ses flancs oppressés par ce fardeau diabolique, le cheval s'élançait et allait un train d'enfer tout au long de la nuit. A l'approche du jour, la bête quittait sa monture, le cheval se calmait et le cavalier pouvait reprendre son chemin. Certains virent dans ces phénomènes étranges le signe de la présence d'un trésor sous la pierre du manoir Fauvel. (7)

Ces espiègleries diaboliques rappellent les fantaisies du cheval Bayard mais c'était un lutin qui se transformait en cheval et non le diable ou quelque sorcier qui montait sur le dos du cheval.

Un homme en particulier fait parler de lui pour ses méfaits en tous genres, il s'agit du moine de Saire. Cet homme est un fantôme à qui Satan a donné le droit de revenir sur terre pour tourmenter les vivants. A cette fin, il se transforme en différents animaux et s'attache à faire périr ceux qu'il rencontre sur son chemin.

Son histoire nous est déjà connue car il s'agit plus d'un fantôme accomplissant sa peine que d'un homme vivant qui se transforme en animal par des moyens de sorcellerie.

Plus rusé que le sorcier, est le prêtre qui est chargé de le combattre. Comme on ne combat bien que ce que l'on connaît, le prêtre, lui aussi, sait les formules qui servent aux sortilèges. Un moyen tout simple de défaire un sort est de prononcer à l'envers les paroles qui servent à le jeter, les prêtres chargés de l'exorcisme sont donc au courant de ces formules qui peuvent parfois se retourner contre eux-mêmes ou contre leur entourage.

2°) Les prêtres

a) Transformation en chien

Un soir, à Gréville, la veillée se tenait chez Jean des Domaines ; alors qu'on racontait les histoires traditionnelles, un chien aboya à la porte. On lui ouvrit et il s'élança au fond de la salle en secouant l'eau dont il dégouttait car il pleuvait fort ce soir là. Il alla se coucher sur l'âtre à la place qu'il avait prise depuis quelques soirs qu'il venait à la maison. On lui donnait à manger car il faisait pitié et regardait l'assistance avec des yeux humains. Après la veillée, le chien resta assis à sa place, alors le maître de la maison s'impatientant, le chassa d'un coup de pied mais le chien le regarda et dit « ah mon père ! ».

Quelle ne fut pas la surprise du père quand il entendit le chien parler et quand celui-ci lui apprit qu'il était son fils ! Ce fils était en pension au petit séminaire de Sottevast ; se trouvant seul dans la chambre du supérieur, il avait commis l'indiscrétion de lire dans un livre qui était ouvert sur le bureau. Or ce livre était un grimoire et il s'en trouva transformé en chien. Pour retourner le sort, il fallait délire c'est-à-dire lire à rebours la formule. Le lendemain, Jean des Domaines s'en fut à Sottevast au séminaire où l'on délut la page et le jeune homme un peu trop curieux retrouva sa forme humaine. (28)

Si le sort était ici involontaire, il arrive que des prêtres peu scrupuleux se servent de leur pouvoir à d'autres fins que l'exorcisme.

b) Transformation en cochon

Le curé de la paroisse, arrivant chez une brave femme, lui dit d'aller chercher son cochon qui était à la barrière. La femme rétorqua qu'elle n'avait pas de cochon mais le prêtre insista disant « allez chercher votre cochon, il vous attend ». Arrivant à la barrière de son clos, elle vit en effet un beau cochon qui ne bougeait pas. Elle lui fait : « comment ça se fait que te voilà là ? » et son fils qui était en fait transformé en cochon lui répond : « le curé passait, je sais pas ce qu'il m'a raconté, il me faisait suer, je lui ai dit : « sacré cochon de curé » et depuis, je suis resté là et je ne peux pas bouger ». D'après l'histoire, la bonne femme s'en revint avec son fils. (28)

L'injure du gamin lui servit de leçon selon la légende mais, en ce qui concerne sainte Colombe, c'est la miséricorde divine qui lui permit d'échapper aux griffes d'un prêtre.

Les romances du moyen âge attestent l'ancienneté de la croyance aux transformations des hommes en animaux. De plus, une certaine méfiance mêlée de respect et de crainte règne au sujet des prêtres auxquels on prête des pouvoirs de sorcellerie du fait de leur pouvoir d'exorcisme. En effet, puisqu'ils sont plus forts que les sorciers, ils doivent être capables d'utiliser leurs pouvoirs lorsqu'ils le désirent. La croyance populaire attribue au vainqueur du mal la propriété de ce qu'il a dominé ; on ne considère pas que le prêtre a détruit le sort par l'exorcisme mais qu'il l'a conquis.

De plus, les maléfices qui ont pour conséquence la transformation en animaux sont attribués à des formules ou à des recettes plus qu'à une véritable connivence avec le diable.

Bien différentes sont les transformations des jeunes filles en animaux car il s'agit souvent d'interventions divines miséricordieuses. La couleur blanche est alors de rigueur.

3°) Les jeunes filles

a) La légende de sainte Colombe

Il y avait à Gréville une jolie fille nommée Colombe qui, en plus d'être belle, était savante. Un proverbe prétend que prêtre qui danche, poule qui chante et fille qui sait l'latin font mauvaise fin. Or, à cette époque où il n'y avait pas de bibliothèque, pour une jeune fille savante et désireuse de s'instruire davantage, les livres se trouvaient chez le prêtre. Colombe se rendait souvent au presbytère pour emprunter des livres au curé qui était un jeune homme de belle prestance. Mais un jour, elle disparut, on se rappela qu'elle était entrée au presbytère, mais personne ne l'en avait vu ressortir. Un petit garçon assura même qu'il l'avait vue assise sur un banc du jardin près de monsieur le curé.

Le curé était tombé amoureux de Colombe et, devant la résistance de celle-ci, l'avait séquestrée dans le presbytère ; un soir, elle avait tenté de s'évader mais il l'avait retenue avant qu'elle ne fut à la porte. De désespoir, elle était allée s'enfermer dans la chambre qu'il lui avait attribuée et avait poussé le verrou. Voyant qu'elle ne pouvait pas fuir par les fenêtres sans provoquer un scandale qu'elle voulait éviter à tout prix, elle avait sondé les murs et avait fini par trouver une petite porte dissimulée dans une paroi. A l'aide d'une hachette qui servait à fendre le bois pour la cheminée, elle avait réussi à ouvrir cette porte secrète. Elle donnait sur un escalier dérobé qui menait à une ancienne cave. Dans cette cave, il y avait une vieille porte rongée par l'humidité et derrière laquelle on entendait la mer. Il s'agissait d'un passage qui menait au pied de la falaise et formait la caverne du Câtet qui donnait sur la mer à près d'une demi-lieue du presbytère et au bout de laquelle personne ne s'était aventuré car le passage était très étroit et la mer y montait à marée haute.

De retour chez ses parents, elle dit qu'elle sortait de la falaise du Câtet sans plus en ajouter ne voulant ni compromettre le curé ni faire un mensonge.

A quelques jours de là, il fallut faire le pain. Elle alla donc chauffer le four mais on ne la vit pas revenir. Quand fut venue l'heure de retirer le pain, on s'aperçut que le four n'avait pas été fermé avec de la terre glaise par dehors pour éviter les pertes de chaleur, mais que la terre était en dedans. On détacha la pierre et, au lieu de trouver le pain, on vit une colombe qui s'envola par la porte du four et disparu. Colombe, pour expier sa faute d'avoir trop fréquenté le presbytère, s'était imposé la pénitence d'entrer toute vivante dans le four chaud et Dieu, pour montrer qu'il lui pardonnait, l'avait changée en l'oiseau dont elle portait le nom. En apprenant cela, le curé cria : « Colombe est sauvée et moi, je suis perdu ! » et il alla se pendre dans le clos du presbytère. (28) (7)

La truite blanche, elle aussi, est une demoiselle transformée au moment de sa mort mais qui n'a pas disparu aussitôt après comme sainte Colombe.

b) La truite blanche

Une noble demoiselle de grande beauté devait se marier avec le fils du roi. Mais, peu de temps avant le mariage, des bandits la tuèrent et la jetèrent dans le lac qui bordait le château.

On vit alors passer et repasser entre deux eaux une truite toute blanche et toujours en mouvement comme si elle était inquiète. Les gens du pays se dirent que c'était une fée et se promirent de ne jamais lui faire de mal ni d'essayer de l'attraper. Mais, un jour, une bande de truands et d'anciens soldats passa par le pays et l'un d'eux se fit fort de la prendre et de la manger.

En effet, il l'attrapa et la jeta sur la poêle à frire ; la truite se tordait et poussait des cris de chrétienne mais lui se tordait de rire. Quand il estima qu'elle était cuite sur un côté », il la retourna mais, à sa grande stupéfaction, elle n'avait trace d'aucune brûlure. Et il avait beau la retourner et raviver le feu, elle ne cuisait jamais.

Il décide alors de la manger telle qu'elle est, la tient de sa fourchette et l'entame du couteau. Mais, à peine a-t-il percé la peau que la truite bondit hors de la poêle et retombe sous la forme d'une très belle demoiselle avec un fin ruisselet de sang qui coulait le long de son bras.

- Vois la blessure que tu m'as faite, s'écria-t-elle, ne pouvais-tu pas me laisser dans le lac au lieu de m'empêcher de faire mon devoir !

Il ne savait pas qu'elle faisait son devoir, autrement dit, qu'elle allait à confesse.

- J'attendais mon fiancé qui doit venir à moi par la voie des eaux. S'il vient à passer quand je n'y suis pas, alors je le perds à jamais. Je vais donc te changer en saumon et je te pourchasserai tant que verdoiera l'herbe verte et que courra l'eau courante.

L'affreux soldat pris peur et demanda miséricorde.

- Renonce à tes gros mots et à tes vilains tors, fit-elle. Fais ton devoir et sois bon à l'avenir. Et, à présent, remets-moi dans l'eau d'où tu m'as si cruellement tirée.

-Oh ! noble demoiselle, comment aurai-je le cœur de jeter à l'eau une belle dame comme vous ?

Il n'avait pas fini de parler que la dame était redevenue une truite blanche. Il la remit à l'eau et c'est depuis que la truite blanche porte sur le côté un point rouge.

Le soir même, le soudard se fit ermite et il passa le reste de ses jours à prier pour l'âme de la truite blanche (18).

Dans les environs de l'Aigle, une romance raconte l'histoire d'une biche blanche.

c) La biche blanche

Il s'agit d'une jeune fille transformée la nuit en biche blanche. Son frère Lion est un chasseur acharné. Il tue Marguerite sans le savoir. On dépouille la biche.

Elle a les cheveux blonds

Et le sein d'une fille

Chacun se met à table, mais Lion constate que Marguerite, sa sœur, est absente.

Vous n'avez qu'à manger

J'suis la première servie

Ma tête est dans le plat,

Et mon cœur aux chevilles.
Le reste de mon corps,
Il est dans la cuisine.

Lion est fort triste :

Faut n'avoir qu'une sœur
Et l'avoir détruite
J'en suis au désespoir
T'en ferai pénitence.
Serai pendant sept ans
Sans mettre chemis' blanche
Et coucherai sept ans
Sous une épine blanche. (7)

Ceci atteste la croyance selon laquelle les gens se transforment en animaux pour des motifs que l'on ne cherche même pas à connaître. Sans doute la jeune fille était -elle victime de quelque sort.

Jusqu'ici, nous nous sommes intéressés aux animaux en tant que victimes ou objets de forces surnaturelles ou bien des hommes dans les croyances. Leur rôle était passif, ils étaient une apparence, un bien ou un symbole. Les légendes normandes et surtout les croyances transmises par les proverbes ne les cantonnent pas dans cette fonction d'objets : ils jouent aussi un rôle sur les hommes qui, de ce fait, les craignent ou les respectent religieusement.

III) ACTION DES ANIMAUX SUR LES HOMMES

Certains animaux sont considérés comme nuisibles par les ravages qu'ils commettent sur les activités humaines lorsqu'ils sont en trop grand nombre. Cependant, il est difficile d'établir une classification en nuisibles et non nuisibles, la même espèce peut-être nuisible si sa population est trop importante et en même temps avoir un rôle indispensable à jouer dans l'équilibre écologique. Il en va de même pour les vertus mystérieuses qu'on leur prête dans les légendes et dictons : certains animaux sont maléfiques dans certaines circonstances et peuvent être utiles aux hommes dans d'autres circonstances.

Nous distinguerons donc les actions qu'ont les animaux sur les hommes et leurs productions sans classer par espèce. Ainsi, en fonction du contexte, les salamandres sont des êtres malfaisants ou bien au contraire, elles protègent contre les sortilèges.

A) LES ANIMAUX MALEFIQUES

Tout d'abord, certains animaux portent malheur sans qu'on sache précisément à quel danger nous expose leur rencontre.

1°) Les porte-malheur

Commençons par celui qui est en Normandie la bête la plus maléfique de la création : le mouron c'est-à-dire la salamandre.

a) Le mouron ou salamandre

Sa mauvaise réputation ne se limite pas à la Normandie mais est répandue dans toute la France. La simple évocation de cet animal provoque une telle horreur qu'il est difficile de savoir en quoi consiste son pouvoir maléfique ; il s'agit surtout de témoignages divers sur les actions néfastes des salamandres qui semblent encore plus variées que celles du moine de Saire.

Cependant, un certain nombre de constantes semblent se dégager qui témoignent de l'ancienneté et de la transmission fidèle de ces croyances.

Les mourons ou salamandres sont mortelles. A la ferme de l'Anglade, à Valognes, une grosse pluie d'orage avait fait déborder la mare et tous les mourons se retrouvèrent dans la cour à la décrue. Les canards gourmands se jetèrent dessus et en avalèrent une bonne quantité. Ils moururent tous empoisonnés par les salamandres.

A la ferme du Bieu, c'était les veaux d'une étable qui mouraient les uns après les autres. Quand les propriétaires cassèrent l'aire de l'étable, ils découvrirent dessous, une mouronnière c'est-à-dire un nid de salamandres. C'est cela qui faisait mourir les veaux par empoisonnement de l'air ou de la paille. Cette notion de mouronnière semble être une particularité normande, on retrouve des histoires semblables sur les salamandres hors du duché mais pas de nid de salamandres.

Outre les canards et les veaux, on raconte l'histoire d'un fermier qui s'était endormi par terre la chemise ouverte, un mouron était venu le mordre à la gorge et on l'avait retrouvé mort. Ces

faits semblent remonter à la fin du XIX^{ème} siècle puisque tous les narrateurs les ont entendues comme d'actualité au début du XX^{ème} siècle.

De même, on tenta l'expérience sur un homme qui était condamné à mort, on le recouvrit d'un van et on lâcha auprès un crapaud puis un mouron. Le crapaud chercha à passer sous le van mais, n'y réussissant pas, s'en alla. La salamandre tenta à son tour d'entrer mais, ne trouvant aucun trou, elle se planta la tête en bas au-dessus du cœur de l'homme puis partit. Quand on souleva le van, l'homme était mort.

Une autre fois, c'est une petite fille qui fut victime de la violence de l'animal. Le mouron lui sauta à la joue et y resta accroché. Elle le portait dans un petit sac qu'elle avait cousu autour. Un jour, on essaya de détacher la bête en la chauffant avec un fer rouge, elle sua mais ne lâcha pas prise. Enfin, ennuyée de ces épreuves, elle sauta par terre et on la tua.

La mesure curative n'était pas un essai puisque c'est un fait proverbial que les mourons vous sautent au visage et que si on tente de les arracher, ils emportent le morceau et on meurt. Pour leur faire lâcher prise, il faut leur offrir du lait ou approcher d'eux un fer rougi. On peut aussi lui montrer son ennemi juré le crapaud ; dans ce cas, il lâche les chairs pour se battre avec le crapaud. Les vertus du fer rouge sont étranges en pareil cas sachant que la salamandre est un animal qui résiste au feu.

On ajoute aussi qu'un homme mordu par une salamandre a besoin d'autant de médecins qu'elle a de taches sur le corps. Son regard est mortel si elle voit avant d'être vue, ce qui rejoint la légende du codrille que nous verrons plus loin. Autre particularité normande en plus de l'existence des mouronnières, on gagne cent jours d'indulgence en tuant un mouron. (21)

De plus, une légende prétend que les juifs auraient fait passer devant les yeux du Christ en croix les bêtes les plus immondes de la création, et il les aurait regardées avec bonté, sauf le mouron devant lequel il aurait tourné la tête. (27)

C'est dire la répulsion qu'inspire cet animal, il est le seul dont Dieu Lui-Même se détourne. Aucune légende similaire n'a été noté au sujet d'autres animaux.

S'il y a fort à douter que le mouron ait dégoûté le Christ à ce point, il y a de fortes raisons de penser que cette autre légende le concernant rebute l'Eglise par l'attraction de vaines richesses terrestres.

A Isigny-les-Bois, près d'un carrefour que forment deux petits chemins avec l'antique route de pied d'argent, on peut voir par une belle nuit d'été des mourons s'enlaçant sous les pas du marcheur.

Il faut en assommer le plus grand nombre, puis les garder toute la nuit, dès les premiers rayons du soleil matinal, on doit apercevoir à ses pied autant de pièces d'or qu'on a tué d'animaux. (37)

Il va sans dire que personne n'a jamais réussi à garder l'œil fixé toute la nuit durant sur les cadavres et que l'or n'est alors que les taches dorés de la peau de ces animaux. En cela, ils se jouent du passant par des ruses dignes du malin.

Le crapaud, quant à lui, est mieux considéré car il est l'ennemi mortel de la salamandre mais il possède aussi quelques vices.

b) Le crapaud

Le crapaud passe pour un animal venimeux : son haleine puante tue les petits oiseaux.

Il est aussi l'objet du dégoût des hommes qui refusent de manger les œufs pondus le vendredi saint car il renferment des crapauds (27).

Cependant, il n'est pas pourchassé du fait de son animosité envers le mouron qui est de loin la pire des créatures terrestres. (11)

Cette haine qui oppose les deux animaux est mise à profit pour se débarrasser des salamandres qui attaquent les hommes.

De plus, nous avons déjà vu que le crapaud était utilisé dans les premiers remèdes des vétérinaires sous forme de poudre.

Lorsqu'il est vivant et qu'il a été baptisé par un sorcier, il peut aussi être la cause d'avortements dans une ferme.

Nous verrons aussi qu'il est un signe de bon augure pour qui le rencontre le matin.

c) Les annonciateurs de mort

En tant qu'animal nocturne, la chouette est mal considérée. Comme partout en France, elle est présage de mort et si on en capturait une, il était d'usage de la clouer sur la porte d'une étable pour protéger la maison des malheurs. (11)

Lors des veillées funèbres jadis, le cierge qui restait allumé près du mort était la seule source de lumière qui passait par la fenêtre et attirait la chouette curieuse contre les carreaux au grand effroi des voisins venus veiller le corps du défunt.

La chouannerie s'est aussi répandue dans le sud manche et l'orne faisant grandir l'effroi que provoquait déjà le cri de la chouette.

Le hurlement du chien annonce lui aussi la mort, la poule qui chante comme un coq annonce la ruine ou la mort prochaine de son propriétaire. L'antidote à cette prédiction est de tuer la poule. (11)

D'ailleurs un dicton déjà mentionné à propos de sainte Colombe parle de ce présage de la poule :

Poule qui chante,
Prêtre qui danche
Et fil' qui sait l'latin
Font mauvais' fin. (24)

La fin est en effet très mauvaise pour la poule qui finit servie à table à cause d'un chant trop orgueilleux.

d) Les insultes aux abeilles

Les abeilles font partie du foyer, on ne manque pas de les avertir des événements familiaux et on ménage leur susceptibilité.

Ainsi, elles n'aiment pas entendre jurer et piquent le grossier qui ose proférer un juron devant elles. De plus, une fois piqué, il ne faut pas vociférer et surtout ne pas traiter les abeilles de « garces » ce qui porte malheur et compromet la récolte.

e) Les animaux interdits à bord des navires

Les marins se défendent de parler de chats à bord car cet animal représente le diable qui entraîne vers la mort.

Un jour, des matelots menacèrent de jeter le cuisinier par-dessus bord car il avait envoyé des coquilles d'œufs à la mer sans les broyer comme l'exige la coutume. En effet, à défaut de ce soin, on fournit une embarcation au diable qui saisit cette occasion de naviguer pour s'en servir au détriment des marins.

De même, il est interdit d'emporter un lapin à bord d'un bateau (10). Cette coutume viendrait du fait qu'à l'époque où les voyages en mer étaient très longs et les moyens de conservation des aliments précaires, on emportait à bord des animaux vivants pour fournir de la viande fraîche au long du périple. Un jour, des lapins se trouvaient parmi les animaux embarqués et rongèrent le fond du navire l'entraînant à sa perte. Depuis, il est fort déconseillé de mettre des lapins à bord d'un navire et même de prononcer le nom de cet animal.

Outre les malheurs que peuvent apporter certains animaux, ils peuvent faire des ravages dans les cultures. Nous avons vu que certains sorciers avaient le pouvoir d'envoyer des rats ou des loups mais il y a aussi des animaux qui détruisent les cultures et semblent venir de nulle part.

2°) Les fléaux

Nos contrées étaient peuplées jadis de dragons et de monstres que seule l'aide de Dieu a permis d'éliminer par l'intercession de ses saints.

a) Les dragons

- Le trou Baligan

Un serpent gigantesque s'était établi autrefois dans une caverne des falaises de Flamanville. Cette caverne, nommée le trou Baligan, se trouve sous la centrale nucléaire et a été murée à cause d'elle. Elle était très profonde et s'étendait jusque sous l'église de Flamanville.

De temps en temps, le monstre sortait de son trou et mangeait tous les enfants qu'il rencontrait sur son chemin. Il dévastait tout sur son passage et les habitants décidèrent de lui abandonner chaque semaine un enfant tiré au sort afin que le monstre se cantonne dans sa caverne.

Un matin, alors qu'on apportait un enfant au monstre, l'attention de tous fut attirée par un objet singulier. Sur la mer, un homme se tenait debout, une crosse d'évêque à la main, une mitre sur la tête et une chape sur le dos. Il ne marchait pas sur l'eau mais semblait glisser, à mesure qu'il approchait, on vit qu'il était debout sur une rouelle de charrue. C'était saint Germain la Rouelle qui venait d'Irlande sur sa roue de charrue. Le saint aborda en face du trou Baligan et marcha droit sur le serpent. Le monstre fit un mouvement pour rentrer dans sa caverne mais saint Germain lui barra le passage et, d'un coup de crosse, il frappa le serpent

qui s'incrusta dans un bloc de granit où on a pu le voir jusqu'au commencement du XIX^{ème} siècle.

Saint Germain bénit la foule puis s'éloigna sur sa rouelle, ne voulant pas faire un long séjour dans le pays.

Le monstre a disparu, le trou Baligan a été muré mais il semble que le sort s'acharne sur l'endroit qui a été choisi pour y construire une usine nucléaire que saint Germain n'est pas venu détruire.

-La légende de saint Vigor

Près de Bayeux, se situe la paroisse de Saint Vigor le Grand. Saint Vigor était évêque de Bayeux au VI^{ème} siècle. Or, à cette époque, les terres du riche et puissant seigneur Volusien se trouvaient dévastées par un horrible serpent. Saint Vigor utilisa alors la technique habituelle qui consistait à aller chercher le serpent avec son étole, à l'attacher et le mener à la rivière où il fut précipité. En remerciement, Volusien céda à l'évêque sa terre de Cerizy pour y fonder un monastère. (7)

-Le dragon de saint Romain

Saint Romain était évêque de Rouen au VII^{ème} siècle, il fut intronisé en 630. Il sera fait mention du miracle de la gargouille, tel était le nom du dragon, en 1394 par le chapitre de Rouen à l'appui du privilège de la Fierde.

Saint Romain effectua un grand nombre de miracles mais le plus célèbre est celui de la gargouille. Le dragon dévorait les hommes et les animaux dans les marais autour de Rouen. Saint Romain se fit accompagner d'un meurtrier, en pénétrant dans le repère de la bête, il fit un signe de croix devant celle-ci qui devint alors d'une incomparable douceur. Il lui passa son étole autour du cou et la donna à conduire au meurtrier ; le serpent fut ainsi conduit à Rouen où il fut brûlé publiquement. Le criminel obtint grâce sur-le-champ.

En souvenir du miracle, le roi Dagobert, de l'avis de saint Ouen, accorda à l'église cathédrale de Rouen le privilège de libérer chaque année, à l'ascension, un prisonnier de son choix, aucune sorte de crime n'apportant exclusion de ce droit de grâce. C'est le privilège de la Fierde. La Fierde est la châsse renfermant les reliques de saint Romain que le prisonnier gracié devait soulever par trois fois sur ses épaules.

Selon une autre version, le criminel aurait conduit le dragon à la Seine où il l'aurait jeté par-dessus un pont. Mais le premier pont à Rouen fut construit en 962 et la gargouille avait l'habitude de nager au milieu de la Seine où elle coulait les bateaux. (7)

- Le monstre de saint Samson

Saint Samson, évêque de Dol, se rendit chez le roi Hildebert qui chassait en forêt d'Arelaunum et qui lui demanda de débarrasser la forêt d'un monstre qui résistait aux flèches et autres armes. Saint Samson utilisa lui aussi la technique éprouvée de l'étole et ordonna au monstre de rester caché sous une pierre jusqu'à la fin des temps.

Un monastère fut fondé qui prit le nom breton de Pentalle puis celui de saint Samson. (16).

- Le serpent de Villedieu-les-Bailleul

Les forces du Ciel sont souvent appelées en aide contre ces fléaux mais les saints n'ont pas l'apanage de la destruction des dragons. A Villedieu-les-Bailleul, c'est un chevalier qui délivra la population d'un énorme serpent. De même que celui de Flamanville, le serpent réclamait une jeune fille pour la dévorer et on tirait au sort l'innocente victime. Or, un jour, au lieu de la jeune fille qu'il attendait, le serpent vit surgir le seigneur du lieu : le chevalier de Bailleul. Le chevalier s'était couvert d'une armure de fer blanc et son cheval avait été paré de même. Les dragons affectionnant l'eau, celui de Villedieu avait établi son repaire près d'un étang dans une cavité de la roche. Le chevalier lui livra bataille de si belle manière que le serpent vaincu agonisa bientôt. Mais dans un dernier sursaut de l'agonie, il lança par ses naseaux un jet de flammes qui terrifia le cheval et dessécha l'étang. La monture apeurée se retourna et la queue, qui n'avait pas été entourée de fer comme le reste du corps, s'enflamma et le cheval ainsi que son cavalier furent consumés dans leurs armures.

Les habitants reconnaissants ajoutèrent le nom de leur seigneur à celui de leur paroisse et c'est ainsi que naquit Villedieu-les-Bailleul (43).

Mais la victoire n'est pas dénuée de tout sens religieux car, au-dessus de la caverne du serpent, se dressent les restes d'anciens dolmens et, en face, l'église. Cette légende pourrait rappeler la victoire de l'Eglise sur les sacrifices humains des gaulois (26).

b) Les animaux dévastateurs

De la disparition de tous ces monstres, restent des souvenirs marquants. Ainsi Saint Taurin est invoqué pour la protection de la ville d'Evreux contre les serpents. Il y a là sans doute une réminiscence de quelque miracle du même type que ceux évoqués plus haut car le dragon est souvent appelé serpent (16).

- Les mouches Saint Marc

Saint Marc, quant à lui, fait l'objet d'une procession pour la disparition des mouches Saint Marc dont l'apparition coïncide avec la fête de ce saint. Leur piqûre serait fort dangereuse aussi bien pour l'homme que pour les animaux et ces insectes ravageraient les cultures naissantes s'ils venaient à se multiplier. Cette procession trouve peut-être son origine dans une invasion d'insectes antérieure au phylloxera (26).

- Une invasion de perroquets

Si les années ne sont pas toujours bonnes pour les récoltes, l'année 1618, elle, fut terrible. Elle connut des dévastations qui n'eurent pas de saint homme ou de chevalier pour les arrêter. Les faits sont d'autant plus surprenants qu'en cette année, la Normandie et le Maine furent envahis par des perroquets, animaux peu communs dans ces contrées, si bien que leurs ravages semblent un châtiment céleste.

En effet, « les uns et autres animaux imparfaits de la terre, estans en abondance par une nouveauté fort extraordinaire, et prétendant quelque punition du Ciel, ont comme par une rage affamée, broutté et rongé le germe des bleds en plusieurs et divers endroits de Brie, Normandie et Picardie, si bien qu'il a esté force et nécessaire aux pauvres laboureurs de faire une seconde semaille à la ruine et perte inestimable de plusieurs, où le dommage a esté grand et fort. Environ la fin de juillet dernier de la présente année, il est arrivé une si grande quantité d'oyseaux incogneux dans ledit pays de Normandie, que l'abondance en obscurcissoit l'air et le rendoit ténébreux, comme autrefois il arriva en Egypte au temps de la mission des mouches et mouchérons. Ces oyseaux, au jugement de plusieurs, mesmes des mariniers, sont fort extraordinaires et incogneux, et ceux qui ont fait de longs voyages aux terres estrangères, comme ès isles de l'Océan au-delà de l'Affrique aux Indes Occidentales, Orientales et autres lieux, treuvent que jamais n'en ont veu de semblables en aucune région du monde. Toutes fois par certaines conjectures et rapports, plusieurs ont esté d'opinion que c'estoient certaines espèces de pappeguais ou perroquets, lesdits oyseaux de rapines fort adonnez à la queste et recherche des choses douces; ils ont le bec crochu comme les perroquets que nous voyons ordinairement en ces pays, le corps de mesme que celui des sansonnets ou des merles, de couleur grise, qui cheminent et voltigent par l'air de mesme que des compagnies de grües au temps des semailles.

Donc ces sortes d'animaux, d'oyseaux incogneux estant ainsi arrivés en Normandie durant le temps que les fruicts commençoient d'entrer en maturité, ils ont fait un tel ravage et dommage au pays à l'occasion desdits fruicts, que les pauvres paysans n'ont autre richesse que l'emolument et profit de leurs fruicts. Ces animaux ont causé une perte incroyable aux habitans dudit pays qui croyoient faire un grand profit veu l'abondance et la belle monstre des fruicts qui estoient belle ceste présente année, suppléant le déffaut de la précédente.

Car c'est chose monstrueuse et fort affreuse que ces bandes d'oyseaux incogneux et non jamais veus venant à voltiger sur ce pays abondant en belle quantité de biens, et venant à fondre sur les arbres dont les fruicts commençoient d'entrer en maturité, en ont fait un tel degast que c'est chose merveilleuse de voir les clos et jardins tout couverts de fruicts gastez et corrompus par l'attouchement des dits oyseaux qui n'estant amoureux et affamés que du pépin qui est au cœur et au milieu des pommes et des poires, ouvroient et fendoient de leur bec crochu de mesme que nous voyons ceux des perroquets et sansonnets, sans se repaistre d'autre chose des dits fruicts que du seul pépin et rendoient pourtant les fruicts tellement corrompus et infectez que tombans à terre au pied des arbres, non seulement les personnes les abhorroient d'en manger, mais mesme ce qui estrange les porcs et autres animaux qui vivent ordinairement de fruicts, n'en faisoient aucun compte, ny mesme les sentir et fleurir: à plus forte raison eurent-ils daigné en manger et gouster. Ce pouvant le mesme desdits oyseaux que les naturalistes rapportent du Lyon, qui ayant surpris quelque proye et halainé quelques fruicts, il cause une telle putréfaction et une si mauvaise odeur, que les animaux les plus gloutons et affamez n'en veuillent seulement approcher. Ainsi il n'y avoit ny beste ny gens qui ayent sceu faire aucun profit des Poiriers et Pommiers, sur qui les dits oyseaux avoient perché et entamé les fruicts, les habitans du plat pays ne pouvant faire autre chose sinon que ramasser au ratiou les fruicts tombez et les transporter hors des clos et jardins, craignant que

leur mauvaise odeur et putréfaction n'infectast le reste des plants et des autres fruicts non touchés, encore que rarement en est-il resté aucuns qui n'ayent senti leur infection.

Ce que voyant le peuple du plat pays, et mesme plusieurs des habitants des villes, interessez de cette persécution de fruicts en leurs propres héritages, n'ont sceu trouver remède de pouvoir sauver leurs dits clos et jardins de ce dommage général, sinon de faire le mesme que les petits enfans qui donnent la huée aux milans, qui viennent ordinairement sur les petits poussins. Car ceux-cy voyant venir ces troupes d'oyseaux armez de plumes, qui de leur quantité innumérable rendoient l'air obscur, et les champs tout gris, s'assembloient par paroisses tant hommes que femmes et petits enfans, les hommes armez d'arquebuses et bastons à feu, garnis de dragées, et les enfans de frondes et de pierres, tirans sur les dits oyseaux nichez et perchez sur les arbres, qui estans de leur naturel gloutons, demeuroient si apres et attachez aux fruicts, que ny le bruit des arquebusades, ny le bruyant des pierres ne les épouvantoit aucunement, et n'y avoit que ceux qui estoient frappez qui quittassent proye, sans que les autres fissent mine d'avoir peur, et de s'envoler, ains ne laissoient de demeurer immobiles sur les dits arbres, ce que voyant le peuple ne pouvant faire autre chose pour chasser ces animaux, n'ont eu autre recours qu'à monter sur les dits arbres avec plusieurs perches et incessamment huer après, gardant journellement ainsi leurs clos et jardins tant de nuict que de jour avec grand soin et ennuy. Et est à noter qu'ayant pris quelques uns des dits oyseaux par le moyen de fausses trappes et filets, il y en a eu quelques uns à qui leur curiosité les a porté de faire quelque essay de sçavoir si cesdits oyseaux estoient bons à manger, et les ont trouvé d'un goust si amer et une viande si infectée que quelques uns en sont morts peu de temps après en avoir mangé.

Et ont ravagé lesdits oyseaux grande quantité de pays, voire mesme se sont maintenant espars jusques dans le pays du Mayne, et autres lieux circonvoisins, mesme a t'on grand peur des pays d'Anjou et de Blois, qu'ils ne se jettent sur les vignes, et ne ravagent toute la belle vendange que Dieu y prépare : si bien à vray dire, qu'il se void que ceste persécution d'oyseaux sont apparens et vrais effets de l'ire de Dieu sur cette province, pour des causes occultes et cachées : de telle sorte que les Normands affligez ont perdu leurs poulles par la guerre les années passées, et leurs vendanges en la présente, par la persécution des oyseaux, qui est cause que les cydres seront chers, et la biere de saison. Dieu y conserve le reste. »

Ceci fut publié à Paris par l'imprimerie Isaac Mesnier en l'an 1618 sous le titre : « Histoire prodigieuse et admirable arrivée en Normandie et pays du Mayne du ravage qu'y ont fait une quantité d'oyseaux estrangers et incognuz sur les fruicts et arbres des dits pays et ont ruiné et infecté plusieurs villes et villages mesme causé la mort de plusieurs personnes au grand estonnement du peuple. » (7)

Cette invasion surprenante n'a d'autre explication que la colère de Dieu et Saint Martin ne vint pas enfermer les oiseaux cette fois là. Mais ces oiseaux ne commirent leurs ravages qu'une seule année. Il en existe d'autres, en revanche, qui sont immortels et nuisent aux hommes tout au long de l'histoire.

- Les chabrettes

Le nom de chabrettes se retrouve à divers endroits en Normandie mais elles n'ont pas partout le même aspect.

Dans la paroisse de Pierres, c'était un énorme chat blanc, ailleurs une famille de chats, la mère et les chatons, toujours blancs. Elles apparaissaient le soir à l'angle des chemins creux, propices à toutes les apparitions, et, si le promeneur attardé tentait de les chasser, il était roué de coups par des mains invisibles. S'il essayait de les chasser de la main, il était déchiré comme par des piqûres d'épines.

Dans la paroisse du Theil, ce nom était donné à de grands chiens blancs qui étaient inoffensifs tant qu'on ne les attaquait pas.

Un jour de batterie de sarrasin, dans la paroisse du Theil, un fanfaron qui rentrait chez lui avec des compagnons qui revenaient de la corvée dit : « si je rencontrais chabrette, je la tuerais avec mon fliais (fléau) ». Aussitôt, la chabrette apparaît et le batteur se lance à sa poursuite puis revient en racontant fièrement ses exploits.

De retour chez lui, il se couche mais peu de temps après, on frappe à la porte. Il demande qui est là mais personne ne répond et ainsi une deuxième puis une troisième fois de plus en plus fort. A la fin, il descend ouvrir et aperçoit la chabrette hurlant devant sa porte. Celle-ci lui dit alors : « Je te le passe, pour cette fois, mais, n'y reviens pas ! Si tu savais comme saint tranquille est un grand saint ! » Et chabrette disparut.

Vers Vassy, c'était une biche blanche d'ordinaire inoffensive mais qui surgissait de temps en temps devant le nez des chevaux qui, surpris, envoyaient leurs cavaliers dans la boue du chemin (34).

Il semble que les chabrettes soient des âmes en peine qui attendent le repos éternel.

Un autre grand chien effraye les marcheurs la nuit, il s'agit de Tarane.

- Tarane

Le souvenir de Tarane s'est conservé au Ménénil Simon entre Falaise et Lisieux. Tarane est un dieu gaulois connu sous le nom de Taranis, il est le dieu du tonnerre. Tarane est descendu des cieux d'où il effrayait les mortels et causait parfois de grands ravages. Puis il est devenu comme la chabrette. Il erre la nuit, surtout pendant l'aveuglement, sous la forme d'une belle dame ou d'un grand chien.

Tarane cause un grand effroi à qui le rencontre la nuit au détour d'un chemin assumant ainsi les fonctions qui lui revenaient du temps des gaulois (15).

Il fait hurler les chiens des fermes qu'il tourmente la nuit et va parfois jusqu'à les dévorer.

Le chien de Monthulé est une variante de Tarane. A Monthulé, sur la paroisse de Sainte-Croix-sur-Aizier, un très beau chien apparaissait de temps à autre, mais surtout la nuit ; dès que quelqu'un tentait de le caresser, il s'échappait. Mais, pas un chien ne pouvait demeurer à la ferme de Monthulé, l'animal mystérieux les tourmentait tant que tous ceux qu'on avait tenté d'y élever étaient morts en peu de temps.

Voici l'explication que l'on donnait à ce phénomène :

Un jour, le chien d'un voyageur s'étant arrêté à Monthulé avait été tué par le propriétaire de la ferme. Quand le voyageur revint à la recherche de son chien, on lui dit que

ce dernier était mort naturellement. « Si vous ne dites pas vrai, on le saura bien » dit le voyageur. A partir de ce moment, le chien commença ses apparitions. Il avait établi son refuge dans la cave de la ferme. Quand cette cave fut détruite, on ne revit plus jamais le chien.

Dans cette légende, on attribue une âme à l'animal puisqu'il a la faculté de revenir après sa mort (5).

Cependant, cette légende dérive certainement de celle de Tarane et en fait c'est le dieu du tonnerre qui descend sur terre et non un fantôme.

L'écouteux est un chien étrange qui rôde lui aussi la nuit mais qui est moins maléfique que Tarane. Il venait écouter aux portes des maisons ce qu'on y disait à la veillée. Souvent, la porte s'ouvrait d'elle-même et le chien venait prendre sa place auprès du feu. Quand venait l'heure de se coucher, le chien disparaissait si soudainement que personne ne pouvait dire comment il s'en était allé.

Quelquefois, il suivait un passant attardé et se rapprochait de plus en plus. Quand le chien était arrivé derrière ses talons, le marcheur sentait ses cheveux se dresser sur sa tête et accélérail le pas. Alors, le chien trotta à son côté et l'invitait à le chevaucher ; personne n'a jamais tenté l'expérience et tous ceux qui l'ont rencontré sont rentrés chez eux le plus rapidement possible. Le chien ne laissait son compagnon qu'au seuil de sa demeure (27).

- Les œufs du vendredi saint

Les œufs pondus le vendredi saint ne doivent pas être mangés. En effet, ils renferment des crapauds. Par contre, ils doivent être gardés précieusement car ils ont le pouvoir d'éteindre les incendies quand on les jette dans les flammes (27).

Dans la région de Coutances, ils sont gardés car ils guérissent toutes les maladies de fièvre.

Ces croyances viennent sûrement de l'interdiction qui était faite autrefois de manger des œufs pendant le carême. Puis l'interdiction s'est limitée au vendredi et au samedi saint laissant un pouvoir mystérieux aux œufs du vendredi saint.

B) LES ANIMAUX BENEFIQUES

1°) La prédiction du temps

Le coq du clocher de la principale église de Cherbourg est un oracle et les cherbourgeois vont « vais si l'co bait l'iau » c'est-à-dire s'il est tourné vers la rade dont il boit l'eau. C'est alors signe de temps sec. Si, au contraire, il se détourne de la rade, il annonce à coup sûr de l'eau, dans ce cas, on dit que le coq se baigne (30).

Mais point n'est besoin d'être cherbourgeois pour connaître le temps qu'il va faire le lendemain. Il suffit de regarder les hirondelles voler, à condition qu'elles soient arrivées. Si elles volent haut dans le ciel, elles annoncent le beau temps alors que si elles rasent la terre, elles annoncent la pluie avec en plus le risque de faire gonfler les vaches en passant sous leur ventre.

Les oiseaux qui sont plus près des nuages que les autres animaux semblent prédisposés aux prévisions météorologiques. Le cri du pivert appelé pieu-pieu annonce la pluie certainement en raison de la sonorité de son cri qui évoque la pluie et qui lui a valu son nom normand.

Le rouge gorge quant à lui indique le temps à venir par sa position : s'il chante au sommet d'un arbre, il annonce le soleil, s'il chante au pied de la haie, c'est l'ondée qui approche.

La pie, elle, fait des prévisions à plus long terme : si elle fait son nid en haut des branches, l'été sera ensoleillé alors qu'il sera pluvieux si elle niche au bas des arbres (11).

2°) Les animaux porteurs de talismans

Les hirondelles guérissent les yeux de leurs petits avec le suc de la chélidoine qui sert surtout contre les verrues (20). Mais si le pouvoir de guérir la cécité est reconnu aux hirondelles, d'autres prétendent que c'est au moyen d'une pierre magique qu'elles opèrent la guérison de leurs petits.

Elle a à parcourir de longs chemins lors de ses migrations et ses yeux lui sont indispensables pour retrouver chaque année le même nid. C'est pourquoi elle sait découvrir, sur les bord de la mer, une pierre dont l'effet miraculeux est de ranimer la vue éteinte. Il existe un moyen sûr et cruel de se procurer cette pierre. Il faut d'abord crever les yeux d'un des petits de l'hirondelle, celle-ci se met tout de suite à la recherche de la pierre. Lorsqu'elle est de retour et qu'elle a pratiqué l'intervention, elle s'inquiète de se débarrasser de la pierre dans un endroit où personne ne pourra la retrouver. Mais si on a eu soin d'étendre sous son nid une étoffe de couleur écarlate, l'hirondelle jettera sa pierre dedans, croyant la laisser tomber dans les flammes (5).

Le même moyen est utilisé pour s'emparer d'une herbe dont la propriété est de fendre le bois et le fer et que connaît le pivert. On bouche l'entrée de son nid avec un solide coin de fer ou une forte cheville de bois de façon à ce que le pivert ne puisse pas l'arracher avec son bec. Il aura alors recours à son herbe magique pour libérer ses petits et, de même que l'hirondelle, la jettera dans l'étoffe écarlate tendue au préalable devant son nid. Cette herbe est très utile aux voleurs pour fracturer en silence les serrures (5).

Ces oiseaux peuvent, malgré eux, rendre de petits services aux hommes mais un autre petit oiseau rendit un bien plus grand service à l'humanité.

3°) Le roitelet

Le roitelet (en réalité, le troglodyte) est aussi appelé poulette au Bon Dieu et il bénéficie d'un respect particulier de la part des villageois. C'est qu'il fallait un messager pour apporter le feu du ciel sur la terre. Ce fut le faible et petit oiseau qui consentit à assumer cette mission périlleuse, peu s'en fallut qu'elle ne lui soit fatale car au long du trajet, le feu consuma tout son plumage et atteignit jusqu'au fin duvet qui protégeait son corps.

Émerveillés d'un si grand dévouement, tous les oiseaux de la création s'accordèrent pour lui donner chacun une de leurs plumes. Seul, le hibou refusa de lui donner une seule de ses plumes, ceci excita contre lui l'indignation de tous les autres oiseaux qui ne voulurent plus

souffrir sa présence. Aussi fut-il contraint de se soustraire à leur rencontre et ce n'est que la nuit venue qu'il ose sortir de sa cachette.

Depuis, l'enfant qui oserait tuer un roitelet ou lui dérober son nid appellerait sur sa propre maison le feu du ciel. Mais la chaumière qui offre dans les fissures de ses murs un asile où l'oiseau peut construire son nid bénéficie d'une grâce particulière. Chaque année, le jour des rois, le roitelet, sa femelle et ses petits de l'année se réunissent dans le nid qu'ils ont habité durant la saison de couvée. Leur visite de ce jour assure aux personnes de la maison un avenir de concorde et de prospérité (5).

La légende de ce petit oiseau qui remplace le Prométhée de la mythologie est presque universelle et le roitelet est encore plus vénéré en Angleterre qu'en Normandie (26).

Les hommes observent donc les animaux pour en tirer des présages et, s'ils sont nombreux à en avoir oublié la raison, ils respectent toujours la poulette au Bon Dieu. D'autres animaux ont tout simplement le pouvoir de porter bonheur à ceux qui les rencontrent sur leur chemin.

4°) Les animaux porte-bonheur

La vue d'une araignée annonce de l'argent et la quantité qu'on recevra dépend directement de la grosseur de l'animal (15).

Un autre dicton est plus relativiste quant à la rencontre de cet animal qui dit : « araignée du matin est chagrin et araignée du soir espoir. » Mais une araignée qui descend sur vous en filant est un signe de chance pour la journée. De même, un lièvre ou un crapaud rencontrés le matin sont de même augure.

Les pies aussi peuvent annoncer la chance mais à condition de les rencontrer à jeun et qu'elles viennent de la droite (27). Il y a sans doute dans cette croyance une réminiscence des anciens augures romains.

Dans les légendes animales, l'homme est omniprésent, qu'il soit la victime des animaux, leur maître ou la victime de quelque force surnaturelle que l'animal sert ou déguise. Mais les légendes font aussi mention d'un monde animal avec ses règles établies que l'homme ne découvre souvent que par accident, qu'il soit poussé par la curiosité ou l'avidité.

IV) LE MONDE MYSTERIEUX DES ANIMAUX

La question peut être théologique de savoir si les animaux ont une âme ou non. Nous ne trancherons pas ici sur un problème qui semble vieux comme le monde et à propos duquel les avis ont toujours divergé. Déjà nous avons vu que les animaux sont donnés au diable à la place des hommes dans les pactes ou qu'ils font l'objet d'attentions particulières de la part des saints. Les conteurs de tous les temps ont prêté un esprit aux animaux souvent dans le but de railler les hommes, mais dans des affaires beaucoup plus sérieuses puisqu'il s'agit de justice, les hommes ont traité les animaux comme leurs semblables.

Ainsi, à Falaise, en 1386 ou 1396, une truie fut-elle jugée pour avoir arraché un bras et tout le visage d'un enfant qui mourut des suites de ses blessures. Elle fut condamnée à la peine du talion et fut pendue en place publique affublée d'un masque et de vêtements d'homme et les pattes de devant recouvertes de gants.

Les porcs, qui ont la fâcheuse habitude de manger les enfants, furent souvent poursuivis en justice et condamnés à mort mais on rencontre aussi des ânes, des taureaux, des boucs, des chats et des chiens, enfin des oiseaux, des insectes et des rats. Pour ces derniers, il est intéressant de noter qu'ils ne furent pas pendus comme c'était souvent le cas, mais qu'ils furent condamnés au bûcher pour avoir détruit des archives du monastère du Val Richer, dans le Calvados.

De même, un porc qui avait dévoré un enfant fut condamné à être brûlé vif à Fontenay-aux-Roses près de Paris (35).

Les animaux sont donc jugés comme responsables de leurs actes et même condamnés au bûcher par les autorités religieuses. En ce qui concerne le porc de Fontenay-aux-Roses, on peut penser qu'il ne fut pas condamné à la pendaison comme c'est l'usage mais au bûcher car en le dévorant entièrement, il laissait l'enfant sans sépulture.

Il n'est donc pas étonnant de voir que les animaux reviennent après la mort au même titre que les humains.

A) LES ANIMAUX ET LE ROYAUME DES MORTS

1°) Les revenants

Les animaux sont jugés pour leurs méfaits mais peuvent aussi revenir en tant que fantômes. La pierre tournante du chemin allant d'Anisy à Thaon, près de Caen, est hantée par treize fantômes qui exécutent une danse fantastique autour d'elle et l'entraînent dans leur ronde. Une truie aurait été jadis brûlée avec ses douze porcelets, par ordre du curé de Bartière, pour avoir dévoré un enfant. Depuis, chaque nuit, la truie et ses petits errent dans la campagne de Bartière, guettant les passants (7).

Nous avons vu aussi que le chien de Monthulé est le fantôme du chien d'un voyageur qui revenait se venger.

Il existe un phénomène qui associe hommes et animaux dans une immense cavalcade de revenants, c'est la « cache Hellequyin ».

2°) La cache Hellequyin

En Normandie, cette chasse fantastique porte de nombreux noms : chasse Proserpine, chasse Caïn, Arthur, Saint Hubert, Saint Eustache (patrons des chasseurs), chasse du diable et chasse ou mesgnie Hennequin ou Hellequyin. La mesgnie était au Moyen Age la demeure, la famille et la suite d'un grand personnage. Orderic Vital la cite sous le nom de Herlechinus, Pierre de Blois parle de Milites Herlini (33).

Dans la Grèce antique, Perséphone, la reine des ombres, apparaissait aux carrefours avec ses chiens hurlants et commandait parfois de pareilles troupes de fantômes. De là vient le nom de chasse Proserpine. En Allemagne, les paysans avaient encore coutume, au milieu du XVIII^{ème} siècle, de laisser debout, après la moisson, quelques épis de blé. On dansait autour en chantant : Wode (Odin), prends cela pour nourrir tes chevaux (5).

Il s'agit d'une suite de cavaliers qui traversent les airs le soir. On entend un grand bruit de chasse à courre avec de nombreux chiens, des gibiers divers qui font trembler la terre sans que rien ne bouge sauf la cime des arbres, puis ce sont les pas des chevaux et les cris terribles des cavaliers. Ces cavaliers, êtres surnaturels ou simplement revenants, sont sous le commandement d'un chef qui fut, en son temps, un prince ou un guerrier redouté (33).

Il faut atteindre une proie moqueuse qui se joue de tous les efforts. Il y a bien des siècles que la biche errante est poursuivie et presque aux abois, elle se lasse, semble désireuse d'être vaincue, le moindre obstacle va trancher sa course. Mais, au dernier moment, tous les obstacles s'effondrent devant elle, la biche reprend sa course effrénée jusqu'à ce que le jour rappelle les chasseurs dans le gouffre de l'enfer (5).

Souvent, on assiste à leurs apparitions près d'un ancien champ de bataille. A Dieppe, près de la rivière, on voit quelquefois des cavaliers blancs retourner un champ avec leurs lances. On dit qu'ils furent battus autrefois par des cavaliers rouges (33). Il pourrait s'agir du souvenir d'une bataille romaine qui eut en effet lieu à l'endroit indiqué car les cavaliers romains portaient des manteaux blancs (5).

Souvent, la vue d'une chasse fantastique est signe d'un grand malheur, la dernière fut entendue dans le bois de Limors en 1914 (28). Elle annonce aussi la mort de celui qui la voit mais le présage est d'autant plus funeste que la bande démoniaque descend plus près de terre. A deux reprises, on l'a vue rasant le sol peu de temps avant la révolution (5).

Dans la tradition nordique, la chasse fantastique était une course triomphale d'Odin à la tête de ses guerriers. En Normandie, il s'agit plutôt d'une course de fantômes, d'un combat de spectres qui doivent expier une faute passée. On met plutôt l'accent sur leur fatigue, leur épuisement à porter de lourdes armures. Souvent, ils se combattent, se portent des coups de lances mais ne meurent pas ; ils se dispersent au chant du coq. Chez les anciens Vikings, les guerriers morts qui avaient l'honneur d'accéder au Walhalla, se livraient aussi à des combats incessants, les morts et les blessés se relevant après la bataille.

Mais ces combats étaient un honneur et un plaisir alors que la chasse Hellequyin est une punition. Ceci peut s'expliquer par la conversion des descendants des Vikings au christianisme. Les anciens dieux sont devenus des démons et les valeurs guerrières ont été profondément bouleversées (33).

Quand on entend passer la chasse Proserpine, il faut bien se garder de crier « part en la chasse ! » Un villageois, qui avait un jour poussé ce cri, reçut la moitié d'un cadavre humain accroché à sa porte. Il le jeta dans la rivière mais, quand il revint, le cadavre avait repris sa place. Il recommença plus de vingt fois la manœuvre et fut contraint de le laisser sur sa porte. Ce ne fut qu'au bout de neuf jours que Proserpine vint rechercher elle-même le cadeau dédaigné.

Au lieu de crier, il faut former un cercle avec les bras étendus dès qu'on entend les cris affreux. Si la bande infernale avait l'idée de se précipiter sur vous, elle se heurterait à cette frontière infranchissable et pourrait m

2°) Les abeilles

Les abeilles sont très susceptibles et nous avons déjà vu qu'il ne fallait pas jurer en leur présence ni les traiter de garces. Quand quelqu'un meurt dans la maison, il ne faut pas négliger de les en avertir en suspendant un lambeau d'étoffe noire aux ruches, en signe de deuil, sans quoi, toutes les abeilles déserteraient en quelques jours ou se laisseraient mourir (5). A Folligny, Hocquigny, Noirpalu, la Mouche, la Haye Pesnel et dans la vallée du Thar, c'est la maîtresse de maison ou celle qui entretient le rucher qui est chargée de cette tâche. Il en est de même à Cambernon, Camprond, Le Lorey, et dans la vallée du Lozon c'est-à-dire dans une région située au sud de Coutances et au nord d'Avranches (14).

Les abeilles volées ne profitent pas chez le voleur, de plus, dans le sud de la Normandie, on ne peut faire l'acquisition d'une ruche que par échange ou par don. Si elles étaient achetées, elles ne produiraient pas plus que si elles étaient volées. De plus, la transaction nuirait aussi au vendeur car vendre ses abeilles c'est vendre sa chance. Si toutefois quelqu'un était obligé d'acheter une ruche ou plutôt de l'échanger, il devrait bien se garder de marchander ce qui les ferait mourir dans l'année.

De même, tuer des abeilles inutilement c'est perdre sa chance et compromettre son bonheur (15). C'est peut-être pour cela que les ruches traditionnelles normandes en paille présentaient des compartiments avant l'invention des ruches à cadres ce qui permettait de récolter le miel sans tuer les abeilles. Il existait aussi une méthode qui consistait à les faire passer dans une ruche vide avant de récolter ce qui n'empêchait pas totalement la pratique de la récolte par étouffement des abeilles.

De même qu'on les avertit d'un décès par un ruban noir, on les informe d'un mariage dans la famille par la pose d'un linge blanc sur les ruches. On affirme aussi que si la brise est forte, les abeilles se chargent d'un grain de sable fin afin de ne pas être le jouet du vent. Saint François de Salles dit que « les avettes se voyant surprises du vent en la campagne embrassent des pierres pour se pouvoir balancer en l'air, et n'estre pas si aysément transportées à la merci de l'orage. » (26)

3°) La cigogne blanche

Le sire Théobald de Caudebec, après avoir longtemps servit Robert le Diable à la guerre, obtint de pouvoir se retirer sur ses terres. En effet, son voisin, le sire de Villequier, se permettait des incursions de plus en plus fréquentes et de plus en plus avancées sur ses terres.

Bien sûr, dame Hermeline veillait, en digne épouse de Théobald et tous les gens du château montaient la garde. Mais le sire de Villequier ne se montrait pas vraiment hostile. Cherchait-il à user la vigilance des gardes ou avait-il d'autres intrigues en tête ?

Le fauconnier avait prévenu messire Théobald des méfaits de son voisin et le sire en était fort irrité, il eut préféré une attaque droite et franche ou un réel hommage plutôt que des approches furtives et malsaines.

On vit donc flotter un beau matin sur le donjon une bannière aux armoiries de sinople à la croix de gueules. On sut ainsi que le seigneur de Caudebec était revenu au château.

Les paysans des alentours s'en sentirent plus en sécurité, mais, au château, le seigneur posa mille questions détournées qui laissèrent une ambiance de suspicion. Seul le maître fauconnier jouissait de l'entière confiance de son maître. Le sire de Villequier, quant à lui, disparut totalement des environs, à croire qu'il était parti pour les guerres lointaines.

Mais maître Bru, le fauconnier, le détrompa et assura qu'il avait rencontré le fauconnier de l'autre sire. De là, le doute prit sa place dans l'esprit de Théobald qui commença à soupçonner tous les gens du château et principalement sa femme, dame Hermeline.

Il commença à méditer des ruses pour découvrir la vérité sur les motifs qui poussaient le sire de Villequier à agir de la sorte. Dans les premiers temps, il reprit son existence normale comme si son voisin n'avait jamais existé. Son rang et son droit de haut feudataire l'obligeaient aux excursions belliqueuses. Il ravagea bien des domaines ramenant des sacs d'écus, des troupeaux et des grains qu'il distribuait aux églises, aux monastères et aux pauvres gens du fief. Ses exploits lui valurent le surnom de Théobald le ravageur et dès que la région fut pacifiée, il alla planter une première flèche puis une seconde sur les terres de son voisin. Celui-ci ne répondit pas et feignit de ne pas avoir reçu le message.

Un jour donc, la bannière disparut du donjon et le sire de Caudebec quitta les lieux. Les dispositions de celui de Villequier ne s'en trouvèrent point modifiées et les soupçons ne firent que s'accroître : quelqu'un du château avait dû avertir que ce départ n'était qu'une simulation afin de tendre un piège à son voisin. La bannière reprit donc sa place.

Quand vint le moment de la chasse, Bru proposa à son maître de partir dans les forêts pour la nuit et de ne revenir qu'au petit matin. Il annonça à dame Hermeline qu'il quitterait le château pour la nuit et qu'elle devait faire bonne garde. Elle pâlit et exprima sa crainte que quelque malheur ne survienne pendant la nuit auquel elle ne saurait faire face. Mais le seigneur des lieux partit tout de même pour la chasse.

Ils poussèrent jusqu'à la forêt de Brotonne mais la chasse fut vaine : aucun gibier ne se présentait devant les chiens. Ils revinrent camper sur l'île de Belcinac au milieu de la Seine lorsqu'un bouquet de roseaux s'agita. Théobald ordonna de lâcher les chiens et de tenir prêt un faucon.

Une cigogne blanche s'éleva dans les airs, si blanche qu'elle semblait concentrer sur elle les derniers rayons de lumière du soir. Bru lança son meilleur faucon qui se fut bientôt abattu sur sa proie. Mais, Théobald éprouva qu'un autre faucon s'abattait sur sa poitrine enserrant son propre cœur. Il cria à son fauconnier de rappeler le faucon. Celui-ci s'exécuta malgré la surprise et la colère mais le faucon n'obéit pas. Après trois appels, il ne revint toujours pas alors Théobald saisit une flèche et tua le faucon et la blanche cigogne disparut vers Villequier alors qu'il escomptait qu'elle s'envole vers Caudebec.

Il en ressentit un grave dépit pendant que son fauconnier lui vouait une rancune muette d'avoir tué son meilleur faucon. Or, pendant qu'ils dormaient, la cigogne apparut au sire de Caudebec en songe et lui parla ainsi :

- Messire Théobald, tu m'as sauvée de la mort ce tantôt. Peut-être ignore-tu que mon espèce est sacrée. Ceux qui répandent notre sang s'attirent des peines calamiteuses ; et ceux qui l'épargnent obtiennent récompense. Je t'apporte deux récompenses. Lorsque je partirais, tu te lèveras, tu prendras ton épée. Un monstre rôde autour de ton chêne, te guette, veut ton sang. C'est un allier de ton ennemi Villequier dont il reçoit d'infâmes salaires. Tu peux le tuer sans remords et tu le dois tuer sinon tu périras toi-même.

-Quel est cet homme ? Murmura Théobald.

La cigogne ne répondit pas, elle se contenta de dire qu'il n'avait pas connaissance de cet homme et poursuivit :

-après avoir fait la justice que je te conseille, tu ne différeras pas une minute de rentrer en ton château, et tu connaîtras la seconde récompense. Mais pour qu'elle se produise, il importe que je me sauve aussitôt car cette récompense là n'est point prête, elle peut manquer si je tarde.

Comme la cigogne refusait d'en dire davantage, Théobald la supplia de lui dire au moins s'il la reverrait. Elle répliqua, assez énigmatique :

-Tu trouveras bien quelque moyen de m'avoir toujours auprès de toi. Mais que tu le trouves ou non, n'ometts pas de faire en souvenir de moi le don d'une once d'or pur à l'abbé Gradulphe, pour le monastère de Fontenelle, dont dépend cette île de Belcinac.

La cigogne le quitta et les grondements des chiens le réveillèrent. Il saisit son épée, comme la cigogne le lui avait indiqué. Il vit deux points lumineux dans l'obscurité et devant, une autre lueur. Théobald fit un bon de côté et planta son épée dans la cible invisible délimitée par ses deux yeux. Il y eut une chute et des râles, alors il tâta le sol du pied. Il comprit qu'il s'agissait d'un homme et non d'un animal qu'il venait de tuer. Il alluma le feu et vit, à la lueur des brindilles que c'était le corps de Bru qui gisait tenant encore une longue lame dans ses mains.

Il ne put y croire car il tenait son fauconnier pour le plus fidèle de ses serviteurs. Il songea d'abord que celui-ci avait voulu le tuer pour venger le faucon abattu mais en fouillant dans ses poches, il découvrit les preuves de sa félonie.

Il voulait tuer tous les traîtres qui pouvaient se cacher dans son fief, il pensa que s'il rentrait au château du côté du levant, un éventuel traître aurait le temps de fuir vers Villequier qui se situait au couchant de son domaine. Il contourna donc ses terres de façon à couper toute retraite. Il avançait dans les forêts quand il buta sur un cadavre puis un deuxième, des hommes d'armes gisaient les lances brisées à terre. Il n'en connaissait aucun. Arrivé au pont-levis, il reconnut enfin un corps, c'était celui de Villequier.

Il eut alors honte de ne pas avoir été là pour défendre son château aux côtés de ses hommes. En entrant dans la cour d'honneur, tous portaient des traces du combat, du chapelain à dame Hermeline.

Elle lui raconta qu'elle craignait une attaque imminente du sire de Villequier et qu'elle se méfiait de Bru mais, devant les soupçons de son mari, elle n'avait pas osé lui en parler. Elle avait donc veillé toute la nuit quand un grand oiseau couvert de neige apparut à la fenêtre ; elle lui ouvrit sa fenêtre mais l'oiseau partit vers Villequier puis revint et ainsi de plus en plus vite semblant signaler quelque événement venant du château voisin. Dame Hermeline avait sondé les ténèbres et sentant des présences rampantes avait réveillé tout le château pour la bataille victorieuse.

A son tour, messire Théobald conta l'histoire de la cigogne blanche, un cri traversa l'espace et l'oiseau s'abattit sur le donjon près de la bannière. Ils montèrent au haut de la tour mais n'y trouvèrent plus de cigogne. Il se rappela alors les paroles de l'oiseau : « Tu trouveras bien un moyen de me garder toujours auprès de toi. »

La bannière fut amenée et remplacée par une bannière d'or à la cigogne d'argent contre l'avis des héraldistes qui interdisaient d'opposer métal à métal. Les armes de Caudebec devinrent ainsi des armes à enquerre afin qu'on s'enquière de cette anomalie qu'on retrouve aux armes de Jérusalem car seuls l'or et l'argent étaient dignes de la ville sainte. Le seigneur ne manqua pas d'offrir une once d'or pur à Gradulphe, pour le monastère de Fontenelle (19).

La cigogne est un messager qui, en plus d'être doué de parole, avertit la dame de Caudebec en s'efforçant de l'informer de l'arrivée d'une armée par ses allées et venues.

4°) Le loup et la pirotte

Un loup avait mangé de nombreuses oies mais, un jour, il tombe sur une oie qui lui tient tête. « Ma maison est faite en cœur de chêne » lui déclare-t-elle. Le loup usant tous ses moyens pour détruire le refuge de l'oie finit par s'y casser les dents et l'oie rusée l'échaude dans sa cuve à lessive.

Il s'agit d'un conte du Moyen Age où le faible a sa revanche sur la force cruelle. Les animaux sont des prétextes pour le récit, ils parlent et agissent comme des hommes tel qu'ils le font dans le roman de Renart (4).

L'oie et le loup sont en fait des acteurs qui tiennent la place des hommes, la cigogne blanche, elle, est un oiseau venu on ne sait d'où. Elle est un de ces êtres mystérieux qui peuplent les marais et la forêt de Brotonne propices aux fées et aux phénomènes étranges semblant ressurgir du fond des siècles.

En revanche, les croyances concernant les abeilles et la nuit de Noël ne sont pas des légendes appartenant au passé mais des croyances quotidiennes relatives au comportement animal. Si les animaux ne parlent plus dans les étables, les abeilles, elles, font toujours l'objet d'attentions particulières en vue de ne pas froisser leur susceptibilité. Leur comportement déroutant peut parfois laisser parler les vieilles croyances. Virgile essayait déjà de définir leurs préférences quant au lieu où elles devaient être placées et la manière dont il fallait les traiter et les recommandations actuelles ne sont guère différentes de celles des romains.

C) LES ANIMAUX IMAGINAIRES

Les veillées étaient autrefois l'occasion de conter les nouvelles du pays ainsi que les différentes apparitions croisées au détour des sentiers. Certaines de ces apparitions étaient des animaux imaginés pour faire peur aux enfants ou se moquer des commis de ferme, d'autres étaient des animaux fabuleux dont l'existence était perpétuée par la tradition depuis des siècles.

1°) Le homard de genêts

Le homard de genêts était un animal couramment chassé par les domestiques qui entraient « en condition » à l'âge de douze ans. Les hommes de la ferme organisaient avec un grand cérémonial empli de mystère les préparatifs de cette chasse exceptionnelle qui avivait la curiosité des nouveaux venus. L'objet de la chasse est un animal qui a la taille d'un gros lièvre, et selon la naïveté du chasseur, il peut avoir des pinces de crabe, une tête de chat, une queue de lapin.

Afin de permettre l'écoulement des eaux, les haies du bocage sont percées d'une sorte de petit tunnel fait de pierres plates. Ces tunnels sont le lieu de passage habituel du homard de genêts. Le jeune chasseur doit se tenir à l'affût avec un sac ouvert de façon telle que le gibier s'y engouffre dans sa fuite ; il est en outre muni d'une trique destinée à assommer le homard de genêts qui se débattrait dans le sac. L'animal ayant l'ouïe fine, il ne faut surtout

faire aucun bruit et ne pas bouger jusqu'au retour des adultes qui partent en frappant les haies dans le but de faire sortir le gibier.

Il va de soi que les rabatteurs ont vite fait de rentrer à la ferme pendant que le jeune chasseur attend terrifié dans la nuit n'osant ni bouger ni appeler de peur d'être responsable de l'échec de la chasse (28).

Il arrivait que le petit valet attrape un lapin au grand étonnement de ceux qui voulaient lui jouer un tour ou encore que, connaissant la farce, il rentre avant eux au logis.

Outre le homard de genêt, inventé de toutes pièces pour se jouer des enfants, il existait des animaux aussi fabuleux dont on racontait les vicissitudes sans vraiment y croire mais dont l'histoire était tellement vieille qu'on finissait par douter aux jours de malheurs s'ils n'étaient pas revenus châtier l'incrédulité.

2°) Le codrille

Le codrille semble né de la tradition druidique de l'*ovum serpentinum* (l'œuf de serpent). En effet les dragons de l'Antiquité étaient quelquefois représentés avec un œuf sortant de la bouche. Plusieurs auteurs ont pensé que la vouivre, serpent ailé dans les traditions du Jura, était une divinité d'origine celtique. La vouivre porte sur la tête une boule lumineuse ou un diamant et les druides portaient une espèce de boule de cristal enchâssée d'or qu'il prétendaient avoir été produite par tous les serpents du pays.

Avant la révolution, les paysans normands, comme ceux du Jura, croyaient encore possible de prendre le diamant d'un dragon. Le dragon peut apporter la fortune ou la mort. Si, en volant au-dessus de la Normandie pour rejoindre la mer ou les contrées de l'est, il laisse tomber un de ses excréments, c'est une épidémie mortelle qui se répand sur tout le pays ; mais le dragon est aveugle et toujours assoiffé, il dispose, pour l'éclairer, d'un diamant lumineux d'une valeur inestimable placé au-dessus de sa tête, il ne le dépose que pour boire. Tant qu'il est sur la tête du dragon, l'éclair du diamant glace celui qui le regarde, mais, quand il est à terre, l'homme avide peut s'en saisir et faire mourir de désespoir le dragon aveugle tout en devenant très riche.

Ainsi, le codrille est un petit œuf avorté qui aurait été pondu par un coq ; il n'a que du blanc et pas de jaune. Si on le laisse éclore, il en sort un serpent qui se cache dans les fentes des murs ou dans quelque terrier. Si l'on rencontre son regard, on meurt sur-le-champ, si, par contre, on arrive à le regarder le premier, c'est lui qui meurt. Il mène une vie cachée et, au bout de sept ans, il subit une métamorphose : il lui pousse des ailes, et il devient alors un véritable codrille condamné à se terroriser encore quelques temps car c'est la période de sa vie où il est le plus vulnérable. Le jour où ses ailes sont de taille à le porter, il s'envole vers la tour de Babylone. Cet antique monument est peuplé d'une si grande quantité de reptiles que nul homme ne peut en approcher à moins de sept lieues sans courir le risque de mourir de peur ou bien d'être dévoré. Lors de son long voyage, le codrille va semer la désolation sur les terres qu'il survolera (5).

Dans le même registre de reptiles sortis d'oiseaux, on prétend que des couleuvres vont faire leurs petits dans des nids de pies ; d'ici à dire que ce sont les pies qui pondent des couleuvres, il n'y a qu'un pas (26).

Si la croyance au codrille a survécu plus longtemps que celle du diamant des dragons, c'est qu'elle s'est perpétuée lors des veillées sans grande crédulité, comme un témoignage des récits de nos ancêtres mais avec cependant un certain doute lors de calamités soudaines et suffisamment pour détruire les petits œufs et tuer les coqs suspectés de les avoir pondus, au cas où la légende n'aurait pas été qu'une histoire de vieux fous. De plus, le blanc de ces œufs nommés aussi œufs adrés est considéré comme une huile qui sert à composer des maléfices (9).

Il existe d'autres bêtes imaginaires dont la fonction est d'éduquer par la peur ; si de telles bêtes sont courantes dans les contes destinés à faire dormir les enfants, elles ont, en Normandie, la particularité de s'en prendre aussi aux adultes.

3°) Les animaux édifiants

Dans la Manche, la bête Havette est très redoutée pour les nombreux enlèvements d'enfants qu'elle commet ; elle se tient au fond des puits et des fontaines où elle précipite les enfants qui ont le malheur de s'y pencher.

D'autres bêtes, envoyées par quelque diable, effraient les petits enfants pendant leur sommeil par leur apparition brutale et hideuse. Il s'agit de la bête saint Germain ou de la bête saint Girres (saint Gilles) qui portent le nom du saint capable de les éloigner à la faveur d'une messe en son intention.

Il existe aussi des bêtes qui s'en prennent aux adultes. Ainsi, la Chiceface est une bête aussi disgracieuse de sa personne que dépravée dans ses goûts. Elle semble sortie de l'esprit d'un poète du XV^{ème} siècle et avoir été pérennisée par la tradition orale. Cet animal féroce et cruel ne s'attaque qu'aux bonnes femmes, qu'elle s'est juré de détruire ; elle épargne toutes les méchantes femmes. Voici la description de la bête et de ses méfaits :

Laide estoit de cors et de fache,
L'en l'appeloit la Chiceface ;

La beste parest si sauvage
C'onques nus hom tèle ne vit.
Or vous dirai dont ele vit :
Des preudes fames dévorer
Qui sagement savent parler.

Quant la fame a tant de bonté
Que de tout fé la volenté
De son signor sanz contredit
Cèle ne puet avoir respict
Que tantost ne soit dévorée.
N'en i a nule demorée
En Toscane n'en Lombardie
Meismement en Normandie
Ne cuit-je pas qu'il en ait douze.

Le poète offre enfin le moyen de ne pas se faire dévorer par la cruelle bête :

« Pour Dieu, Dames, dit-il, si la beste vient en ce pays, entourez-vous d'orgueil et de dédains ; si votre mari vous parle, répondez-lui tout à rebours ; s'il veut pois, qu'il ait gruau ; gardez -vous bien de rien faire qui lui soit agréable, alors il faudra bien que Chicface meure de faim. »

La Bigorne (ce qui signifie qui a deux cornes) est le pendant de la Chicface en ce qui concerne les bons maris. Ces deux bêtes s'étaient juré de mettre l'enfer dans le mariage, l'une mangeant les bonnes épouses et l'autre les bons maris (5).

Tous les animaux fabuleux ne sont pas aussi méchants que ceux que nous venons de voir. L'oiseau du Paradis, lui, laisse à l'homme un aperçu de la vie céleste en le libérant de l'entrave du temps.

4°) Les animaux fascinants : l'oiseau du Paradis

Un proverbe ancien disait : « c'est comme l'oiseau du Paradis, on ne l'entend qu'une fois en sa vie ». Le chant de cet oiseau était si beau qu'il en faisait oublier le temps qui passe. Il a maintenant disparu de nos bocages et s'est envolé pour des contrées plus croyantes.

On racontait l'histoire d'un voyageur qui revenait au village natal. Il était parti le matin et, déjà, il voyait les toits de son village se dessiner à l'horizon. Il traversait un bois dont la chaleur moite l'oppressait, il s'assit sur la mousse au pied d'un grand chêne. Il se reposait là quand un bruit léger vint le tirer de sa torpeur. Un petit oiseau se posa devant lui et commença sa chanson.

L'homme écouta le gazouillis de l'oiseau et son chant mélodieux devint de plus en plus suave ; il emplit l'atmosphère et captura toute l'attention du voyageur. Ce chant surpassait celui si réputé du rossignol et ne s'apparentait à aucun autre connu ; le chant était si beau qu'il emplissait l'âme et plongeait dans l'extase celui qui l'écoutait. Tout autour s'était tu, comme si la nature elle-même était enjôlée par le doux son qui sortait du gosier de cet oiseau.

Il semblait à l'homme qu'il entendait la voix des anges dans le Ciel, mais, hélas, l'oiseau s'envola et les bruits de la forêt reprirent le dessus. L'homme se releva, triste de ne plus pouvoir entendre ce chant si parfait qui n'avait duré qu'un instant. Il était tout tremblant maintenant, il lui semblait qu'il avait perdu des forces et, se regardant, il vit sa barbe blanche qui traînait presque à terre, sa peau ridée et son corps courbé. Jeune encore quand il s'était assis, il se relevait vieillard : c'est que cent années s'étaient écoulées depuis. Il accepta avec joie la grâce d'avoir vieilli sans s'en rendre compte pendant son extase. Il reprit le chemin de son village péniblement et ne reconnut ni les maisons ni les arbres ni les habitants. Seuls l'église et le vieil if étaient restés tels qu'à son départ. Il s'agenouilla au pied de l'autel qui lui non plus n'avait pas changé et, le soir, on le trouva mort, les yeux ouverts dans une sainte extase et une dernière prière, heureux d'être au Paradis dont il avait eu un avant goût sur la terre (26).

Il existe des variantes à cette légende. Un moine, sorti de son monastère pour abattre un arbre, doutait du bonheur des élus, se demandant comment il était possible de ressentir le bonheur pendant l'éternité sans aucun ennui. Il entendit le chant de l'oiseau ; quand celui-ci s'envola, le moine prit sa cognée qui était vermoulue et l'arbre était trois fois plus gros qu'il ne lui avait semblé.

Il revint au monastère dont il ne reconnut pas le frère portier, lui dit qu'il se sentait près de mourir et qu'il voulait parler au père abbé. Le père abbé ne le connaissait pas non plus

mais il se rappela que, quand il était novice, il avait entendu parlé d'un moine qui était sorti un jour du monastère pour couper du bois et qui n'était jamais revenu. En effet, le vieux moine connaissait le monastère où pourtant personne ne l'avait jamais vu et ne reconnaissait pas les lieux qui avaient été édifiés depuis son départ.

Le vieillard comprit qu'il avait eu un avant goût du Paradis et mourut heureux et repentant d'avoir douté (40).

On attribue des propriétés un peu semblables à la huppe ; son cœur était un bon remède contre les points de côté, et sa langue, tenue au contact de la tête, venait au secours de la mémoire. Mais ce qui est en rapport avec l'oiseau du Paradis, c'est que se frotter la tempe avec du sang de huppe juste avant de se coucher, faisait goûter des rêves délicieux (26).

D) LES ANIMAUX GARDIENS DE TRESORS

Nous avons déjà vu que les trésors sont la propriété du diable et que celui-ci prend l'âme de ceux qui les déterrèrent. C'est pourquoi les animaux sont utilisés pour le déterrage des trésors. Les animaux sont aussi les gardiens fantastiques de ces trésors, ils éloignent les curieux et attaquent ceux qui voudraient s'emparer du trésor dont ils ont la garde.

Les chiens noirs à qui est le plus souvent confiée la garde de ces trésors se rendent parfois, le soir, dans les fermes avoisinantes. Si les propriétaires se montrent affectueux envers eux, les nourrissent et ne les repoussent pas violemment, ils finissent par révéler le lieu où est caché le trésor. Le chien gardien des richesses finit par conduire celui qui l'a nourri vers le trésor et le laisse enlever l'or sans qu'il ne lui arrive aucun mal.

Mais les chiens n'ont pas le privilège de la garde des trésors. Nous avons vu que le trésor du bois du manoir Fauvel était gardé par un animal sujet aux transformations les plus capricieuses et qui attaque le cavalier passant près de son domaine le soir.

A Sainte-Croix-sur-Azier, le trésor était gardé par un animal ressemblant à une oie. Un villageois aperçut un jour l'oie perchée sur le pignon de sa maison. Revenant d'une corvée arrosée de bon cidre, son courage se trouvait décuplé et, bien que connaissant l'animal, il lui prit l'idée de lui lancer des pierres. L'oie ne bougea pas et répondit à chaque pierre par une gracieuse révérence, mais, la nuit suivante, elle vint se pelotonner sur la poitrine du paysan avec un petit sifflement au moment où il s'apprêtait à s'endormir et demeura ainsi jusqu'au matin.

Le trésor fut enlevé au XIX^{ème} siècle par le propriétaire du lieu qui le fit déterrer par sa sœur et traîner par son vieux cheval. Le cheval et la sœur moururent dans l'année qui suivit si bien que le propriétaire put jouir de son trésor sans partage ni discussion. L'oie a disparu depuis.

A l'épine de la Haule, dans la commune de Bourneville, c'est un bœuf qui gardait le trésor. Un homme du pays qui cherchait à emprunter de l'argent s'adressa à l'un de ses voisins qui lui répondit de s'adresser au bœuf de la Haule. En désespoir de cause, le pauvre homme suivit le mauvais conseil de son voisin et adressa sa supplique au bœuf. Celui-ci lui répondit : « il y a six livres sous un de mes pieds viens les chercher si tu l'oses ! » Le ton de la réponse suffit au villageois pour ne pas tenter l'aventure et, depuis, on dit d'un emprunteur éconduit qu'il s'est adressé au bœuf de la Haule. Le trésor de la Haule fut enlevé une nuit de Noël à la faveur du puissant Evangile de la nativité.

Dans la commune de Vatteville en bordure de la forêt de Brotonne, ce sont des animaux aux formes étranges et variées qui gardent un tumulus nommé la butte à l'écuyer. Quelquefois, le trésor est mis à découvert aux yeux des passants mais les animaux ont soin d'effrayer ceux qui seraient tentés de s'en emparer. Deux voyageurs furent suivis un soir par un animal aux formes sveltes qui devint énorme au bord de la falaise et se précipita dans la Seine avec un terrible fracas. Toutes les fouilles entreprises en ce lieu furent interrompues par la frayeur des ouvriers ou parce que les trous creusés étaient aussitôt comblés (5).

Ces animaux qui peuvent se laisser amadouer ou au contraire rester d'une vigilance tenace sont dotés de pouvoirs surnaturels du fait même qu'ils gardent la propriété du diable. De nombreux exemples sont donnés où les chercheurs de trésors furent maltraités par de tels animaux ou encore tués parce qu'ils s'étaient attardés en enlevant les richesses la nuit de Noël et, la lecture de l'Évangile de la nativité étant terminée, les animaux reprirent leurs pouvoirs avant la fuite des ravisseurs de trésors. Ces légendes sont attachées à des lieux particuliers où furent découverts des trésors ou bien à des éléments historiques laissant supposer l'existence de telles richesses.

D'autres légendes locales concernent les traces laissées sur les mégalithes par des animaux diaboliques ou encore par des animaux gargantuesques, Rabelais ayant laissé une très forte influence dans les récits villageois.

E) TRACES D'ANIMAUX SUR DES MEGALITHES

1°) Les traces du cheval de Gargantua

A Fresles, dans le canton de Neufchâtel,

Le diable aussi laissa des traces de ses animaux sur des pierres druidiques.

3°) Les pas des vaches du diable

A Bagnoles de l'Orne, on remarque de grandes dalles de grès sur lesquelles se voient des empreintes. Ces traces sont celles des vaches du diable selon la croyance locale. Le cercle que l'on voit dans la partie supérieure du rocher est la marque laissée par le seau dans lequel il trayait ses vaches.

A Guernesey, sur la paroisse du Valle, la Hougue-Patris est le nom d'une butte où le rocher affleure. Sur la partie supérieure du rocher, on peut voir une trace identique à celle que laisserait un bœuf dans la boue.

Le diable, après avoir été chassé par un saint dont le nom est oublié aujourd'hui, s'était réfugié en cet endroit, après un combat acharné, il dut prendre la fuite. En s'élançant, il laissa la marque de l'un de ses sabots dans la roche. Il se dirigea vers Aurigny et rencontra sur son passage les Roches Brayes où il laissa des empreintes pareilles (36).

Dans un cas, on attribue au diable des activités agricoles et ce sont les traces de ses vaches que l'on voit, dans l'autre, c'est la trace de ses propres sabots qui prit ensuite le nom de pied de bœuf.

4°) Le coq de la pierre tournante

Près de Bourg-Achard, ce ne sont pas des traces à proprement parler qui sont sur la pierre mais un coq qui y apparaît.

Au nord-ouest de Bourgtheroulde, la pierre tournante du hameau de Mallemains, dans la commune de Bosc-Gouet faisait chaque année un tour complet sur elle-même pendant la nuit de Noël ce qui est le propre des pierres tournantes. De plus, un coq venait chanter tous les ans, sur cette pierre, pendant la messe de minuit. On raconte aussi qu'un seigneur du pays, trouvant cette pierre gênante pour ses labours, voulut la déplacer ; tous ses serviteurs réunis ne purent la bouger. Il fit atteler tous ses chevaux et rien n'y fit. Enfin, trois cents chevaux traînèrent la pierre à une lieue de là. Dans la nuit, un paysan vit le monolithe se déplacer seul, lentement ; le lendemain, on retrouva la pierre à sa première place (7).

La plupart des croyances et légendes sont très concrètes du fait qu'elles se rapportent à des animaux qui sont un outil de travail et aussi du fait de la mentalité très pragmatique des normands. Cette nécessité de se référer aux choses concrètes n'exclut pas la foi dans le surnaturel aussi bien du point de vue des manifestations divines que des anciennes divinités et du diable. Cependant, les légendes sont empreintes de poésie et certaines prennent même l'aspect d'un conte de fée.

F) LES CONTES

Un roi avait trois fils. Les deux aînés étaient méchants et brutaux, le dernier était doux mais assez simple d'esprit. Un certain jour, il les rassembla tous les trois et leur dit :

- On m'a assuré qu'à cinquante lieues d'ici, dans une grande forêt, il y a une bête merveilleuse qu'on nomme le merle blanc ; cette bête a le pouvoir de rajeunir celui qui peut la posséder. Me voilà avancé en âge, je récompenserai de la couronne celui qui pourra me rapporter ce merle blanc.

L'aîné se proposa de partir tenter l'aventure, le roi le fit équiper, lui donna de l'argent et le laissa partir.

Mais, il arriva à la cour d'un roi plus occupé des plaisirs de la vie que du bon gouvernement de son royaume. L'or dont il était porteur lui valut un bon accueil dans cette ville si bien qu'il oublia sa mission et qu'il y était encore un an après son départ.

Le second fils partit alors à la recherche du merle blanc, lui aussi muni d'or et d'armes. Il tomba dans les mêmes vices que son frère qui était désormais ruiné et demeura avec lui dans la ville des plaisirs. Une année s'écoula encore et le cadet demanda la permission à son père de partir à la recherche de la bête merveilleuse.

Il partit sans armes ni cheval et avec peu d'argent, traversant la forêt, il entendit des cris de bête. C'était un renard pris au piège, il le délivra et le renard le remercia en lui disant :

- Je me mets à ta disposition, quand tu auras besoin d'aide, tu diras : « Renard, renard, passe monts et vallées, j'ai besoin de ton secours. » Je viendrais, je sais que tu cherches le merle blanc, il se trouve à deux lieues d'ici, dans une grotte gardée par deux dragons à cent pas de la grosse tour de la ville. Pour endormir ces bêtes, prends seize pains de quatre livres et deux oies. Tu mettras les pains à tremper dans l'eau de vie et tu iras près de la grotte jeter les provisions aux dragons. Une heure après, le merle blanc sera en ta possession. Mais, surtout, ne rends service à personne avant que je ne t'aie revu.

Ayant ainsi parlé, le renard disparut dans la profondeur des bois. Le jeune prince se rendit en ville où la trompette sonnait pour annoncer l'exécution pour le lendemain de deux princes étrangers coupables de haute trahison. Le jeune homme comprit aussitôt qu'il s'agissait de ses deux frères, il acheta les pains, les oies et l'eau de vie, les jeta aux dragons et, une heure après, le merle blanc était en sa possession. C'était un grand oiseau aux ailes brillantes comme le soleil.

« Que veux-tu de moi ? » demanda l'oiseau, parles, je suis à tes ordres.

Le jeune prince lui demanda d'abord de délivrer ses deux frères. Une fois libres, les deux aînés ne furent point reconnaissants et songèrent à s'emparer de l'oiseau. Ils montrèrent à leur jeune frère une carrière d'or, ils le poussèrent dans la mine et repartirent avec le merle blanc.

Le cadet pensa alors au renard, il cria : « Renard, renard, passe monts et vallées, j'ai besoin de ton secours ! ». Le renard le guérit de ses plaies et le remonta du fond de la mine où il avait été jeté.

Le jeune homme se déguisa en garçon de ferme et entra au château de son père qui ne le reconnut pas. Il se présenta au service du roi pour avoir la garde du merle blanc que ses deux frères avaient rapporté comme conquête.

Le merle avait déclaré au roi qu'il ne le rajeunirait pas si on ne lui amenait pas celui qui l'avait enlevé à la garde des deux dragons. Les deux aînés déclaraient être les auteurs de cette libération mais le merle refusait d'opérer tout miracle.

Dès que le jeune prince fut entré dans la salle où se trouvait le merle, ce dernier le reconnut et ils entrèrent dans la salle du roi à qui ils racontèrent l'histoire des deux frères.

Le roi condamna au bûcher ses deux fils indignes et donna la couronne au cadet (40).

G) LES TRANSFORMATIONS DES ANIMAUX

Les hommes peuvent se transformer en animaux, le diable prend aussi leur forme qui est d'ailleurs l'un de ses camouflages favoris. Mais les animaux peuvent aussi changer de forme. Nous avons déjà vu que les coqs pouvaient donner naissance à des serpents qui se transforment par la suite en dragons.

1°) Le coucou

Ignorant les migrations des oiseaux, le peuple des campagnes pensait que les oiseaux migrateurs disparaissaient pendant l'hiver.

Le coucou, lui, faisait l'objet d'une croyance particulière due à sa forme. On pensait en effet qu'il se transformait en épervier pendant la mauvaise saison et qu'il reprenait sa forme normale au retour du printemps (6).

2°) La louve

En ce qui concerne les loups, ce n'est pas une transformation mais une mise bas d'un individu d'une autre espèce comme le codrille est le fils du coq.

Quand une louve met bas, il arrive parfois qu'elle donne le jour à un chien. Pour le reconnaître, lorsque ses petits ont grandi, la mère les mène boire à la source la plus proche. Celui qui lape est l'intrus et, prise de rage contre l'ennemi de son espèce, elle se jette dessus, l'étrangle et le dévore.

Si le jeune chien échappe à la fureur de sa mère et est recueilli par quelqu'un, il s'attache à son maître, est obéissant, fidèle et courageux. Mais, il faut s'en méfier, le naturel féroce de son origine ne s'adoucit jamais. Si, par malheur, son maître vient à tomber, il se précipite sur lui, pris de la fureur du loup (26).

CONCLUSION

Les animaux représentèrent longtemps une part importante de la vie des normands et, aujourd'hui encore, ils sont source d'une activité non négligeable pour la Normandie. Il est donc normal de constater qu'ils sont impliqués dans la majeure partie des légendes de cette province et qu'ils sont l'objet de croyances au même titre que tous les phénomènes qui entourent l'homme et qu'il a toujours tenté d'expliquer.

Dans les croyances et les légendes normandes concernant les animaux, on remarque l'attachement des normands à leur bien, la part qu'ils font aux ressources de la terre et aux richesses matérielles. Cependant, le surnaturel faisait et fait encore partie intégrante de la vie. Les légendes se réfèrent à des faits passés mais aussi à un état des choses où le surnaturel est considéré comme participant de l'ordre du monde. Nombre de croyances concernent les animaux dans leur vie de tous les jours et les règles à suivre ou à ne pas enfreindre.

On remarque en outre le rôle considérable joué par la religion dans toutes ces légendes. La religion catholique a marqué de sa puissance tout ce qui est de l'ordre du spirituel, mais les vieilles religions druidique, romaine et viking ressurgissent au détour de nombreux récits qui sont parvenus jusqu'à nous par la tradition orale, sans subir de modification fondamentale. Ce mode de transmission des connaissances a en effet su adapter des histoires remontant à la plus haute Antiquité à l'époque et au lieu où elles étaient répétées, sans en changer la morale et la signification profonde.

Les chasses fantastiques sont décrites aussi bien chez les assyriens que dans les fondements de la religion des Vikings mais d'autres légendes sont tout à fait locales telles les aventures du moine de Saire. Dans la plupart des cas, si des légendes similaires existent ailleurs dans le monde, elles présentent des particularités normandes dues à des siècles de transmission dans un contexte déterminé. Ainsi, les croyances se mêlent-elles pour former une légende locale imprégnée de l'héritage des celtes, des romains, des barbares venus de l'Est et, particularité normande, des invasions scandinaves. La religion catholique a formé la plupart de ces légendes non seulement en les adaptant mais surtout par un mode de pensée nouveau. Si l'accès du Walhalla était subordonné aux exploits guerriers, celui du Paradis est lié à des vertus spirituelles de bonté et de paix. De même, l'image chrétienne du Paradis est un lieu de paix alors que les Vikings rêvaient d'un lieu de combats continuels si bien que les chasses fantastiques des Vikings sont formées de guerriers valeureux ayant gagné le Walhalla alors que les chrétiens les voient comme le cortège des damnés. Cependant, ces légendes ont survécu aux siècles et la base du récit a très peu varié d'un peuple à l'autre.

Les saints sont les héros de nombreuses légendes, ils utilisent les animaux dans leurs miracles et sont mêmes éprouvés par leur moyen. Les saints ont aussi le pouvoir de guérir de nombreuses maladies dont sont victimes aussi bien les hommes que les animaux ; les traiter ici aurait été une tâche trop vaste sortant du sujet puisque les animaux ne sont concernés par leurs pouvoirs que par extrapolation des effets qu'ont ces saints sur les hommes. Nous avons donc choisi délibérément d'exclure de ce travail les croyances concernant ce que l'on nomme communément les maux de saints.

Notons que l'imagination populaire ne s'est pas restreinte aux anciennes coutumes et a su créer de nouvelles légendes. Si les références matérielles sont nombreuses du fait que les animaux sont un bien et surtout du fait de l'attachement des normands à la terre, la poésie a su se faire une bonne place au sein de ces mythes relatifs aussi bien aux animaux d'élevage qu'à la beauté des animaux sauvages.

Bibliographie

- 1- ANNE E. : Contes de Normandie. Poitiers, SFIL, 1957, 23-25, 39-43.
- 2- ANONYME : La randonnée minette. Le bouais jan. 1991, (24), 8.
- 3- ANONYME : Varous et varouage. Le bouais jan. 1976, 24.
- 4- BIRETTE C. : Dialecte et légendes du val de Saire. Cherbourg, Ed. Auguste Picard, 1927, 39, 40, 42-45, 51-59, 64-69.
- 5- BOSQUET A. : La Normandie romanesque et merveilleuse (traditions, légendes et superstitions populaires de cette province). Luneray, Ed Bertout, 1987, 60-83, 100, 101, 119, 121, 128-129, 145, 150-152, 205-222, 289, 290.
- 6- BOURDON J.P., COURNEE A. et CHARPENTIER Y. : Dictionnaire normand-français. Toulouse, conseil international de la langue française, 1993, 298.
- 7- BOUSSEL P. : Lieux et histoires secrètes de Normandie. Paris, Ed. de la porte verte, 1978, 34-40, 43, 44, 51-59, 63-79, 84, 87-89, 92, 109, 112-115, 131-132, 149, 158-159, 163, 177-178, 189-191, 197, 198 .
- 8- BRUNET V. A. : Légendes normandes. Mortain, Bureaux du journal de Mortain, 1869, 2.
- 9- CHRETIEN L.J. : Usages, préjugés, superstitions, dictons, proverbes et anciens mots de l'arrondissement d'Argentan. Alençon, impr. de Poulet-Malassis, 1835, 2, 4-7, 10, 11, 20, 21, 23.
- 10- COLIN E. : La mer : croyances superstitions et légendes. Le mois à Caen et en Basse Normandi., 1968, 6-15.
- 11- COLIN E. : Les animaux et les croyances populaires. Le mois à Caen et en Basse Normandie. 1970, 6-7.
- 12- DECENNEUX H. : Contes et légendes du Mont Saint Michel. Rennes, Ed. Ouest-France, 1993, 13.
- 13- DELAHAYE J. : La tradition du loup. Le viquet. Pâques 1990, 98-103.
- 14- DERGNY D. : Usages, coutumes et croyances ou livre des choses curieuses. Brionne, Gérard Montfort, 1932, tome I, 253,254.
- 15- DU BOIS L.F. : Préjugés et superstitions en Normandie. Paris, Extr. De recherches archéologiques, historiques, biographiques et littéraires sur la Normandie, 1843, 311-313, 339-342.
- 16- DUMONT E. : Légendes et traditions de mon pays. Rouen, Lebrument libraire, 1861, 107-109.

- 17- FOURNEE J. : Croyances, coutumes et légendes normandes autour de l'eau. Paris, Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes, 1984, 51-53, 58.
- 18- GARNIER C. M. : La truite blanche. Le bouais jan. 1991, (16),11,12.
- 19- GERARD GAILLY E. : Le christ sans croix. Bruxelles, La Renaissance du livre, 1964, 63-75.
- 20- GUILLEMIN G. : Les herbes de la saint Jean. Le bouais jan. 1974, (29), 5,6.
- 21- HAMEL E. : Mourons et Mouronnières. Le mythe populaire de la salamandre, Le viquet n°98 Noël 1992, 1982, 49-56.
- 22- HARTOY M. : Au jardin du monastère: vieilles légendes. Suresnes, Ed. Imprimor, 1933, 39-46.
- 23- HUREL C. : Comment Barbelotte devint Bête à Bon Dieu puis Coccinelle. Le viquet n°124,1999, 154,155.
- 24- LAISNEY G. : La Manche. Bourg en Bresse, les éditions du bastion, 1988, réédition de l'ouvrage de 1945, 65,169.
- 25- LEBLOND B. : Les pierres qui parlent. in Le Bouais Jan n° 16, 1991,11-13.
- 26- LECOEUR J. : Esquisses du Bocage Normand. Brionne, Ed. Gérard Montfort, 1979, tome I, 241-259, 260-271, 277, 278.
- 27- LECOEUR J. : Esquisses du Bocage Normand. Brionne, Ed. Gérard Montfort, 1979, tome II, 4, 18, 19, 29, 30, 32, 33, 85, 86, 89, 93, 126-132, 209-222, 394-399.
- 28- LEPELLEY R. et LEON M. : Le clos du Cotentin. Caen, Ed. Charles Corlet,1987, 27-30, 83-85, 103-111, 128, 132-137, 143-149.
- 29- LE TENNEUR R. : Magie sorcellerie et fantastique en Normandie des premiers hommes à nos jours. Coutances, OCEP, 1979, 200, 201.
- 30- LE TOURGNEUX : Coqs de village. Le bouais jan. 8 juin 1901,166.
- 31- LEVESQUE L. : Les traditions guérisseuses des animaux en Basse Normandie. Bayeux, Presses de la Renaissance du Bessin, 1991, 13, 22, 23, 28-32, 35-39, 43.
- 32- L'HOPITAL J. Ceux de Normandie Types et coutumes. Paris, Ed. Horizons de France, 1930, 108, 109, 113, 114.
- 33- MABIRE J. : Histoire secrète de la Normandie. Paris, Albin Michel,1984, 61, 62, 100-105, 122, 125.
- 34- MADELAINE D. : Au bon vieux temps. Caen, Delesques, 1907, 52-55, 222-228, 268-271.

- 35- MAUGER R. : Les justiciers du Moyen Age et les animaux, Le Havre, impr. Micaux frères, 1922, 4-7.
- 36- SAINTYVES P. : Pierres à légendes de la Normandie. Paris, Ed. Emile Nourry, 1936, 21, 62-63, 116, 182.
- 37- SAUVAGE H. : Légendes normandes recueillies dans l'arrondissement de Mortain. Mortain, Imprimerie A. Leroy, 1890, 27-29, 91-93, 139, 140.
- 38- SEGUIN J. : L'art de soigner gens et bêtes en Basse Normandie. Paris, librairie Génégaud, 1980, 92-98.
- 39- SEGUIN J. P. : Légendes traditionnelles de la Normandie. Saint Brieux, L. Aubert (impr. Les presses bretonnes), 1946, 15-18, 89, 90.
- 40- SEIGNOLLE C. : Contes populaires et légendes de Normandie. Paris, Presses de la renaissance, 1975, 121, 136-142, 281.
- 41- TENAILLE M. : Contes de Normandie. Paris, Hachette, 1977, 68-76.
- 42- TULOUP F. : Contes et légendes des îles Anglo-Normandes. Paris, GT Maison-neuve et Larose, 1974, 127-138.
- 43- VANUSCEM P. F. : Viellerys, légendes de Basse Normandie. Argentan, Impr. Langlois, 1933, 36-43, 61-64, 84-88, 130-134, 149-152.

ANIMALS IN BELIEFS AND LEGENDS OF NORMANDY

BEUVE

Olivier

SUMMARY :

Animals are very implicated in Norman legends because Normandy is a rural land. So, they are a valuable product in a land of breeding and they are part of the daily surrounding of people.

Popular legends and beliefs use the supernatural, which acts on animals and men through animals' action. Men too, have an action on animals or try to master them better by magico-religious practises or tricks inherited from ancient beliefs. Animals act on men who fear them and thus codify behaviours to adopt in front of various animal species. They use animals too in their relations with the supernatural and try to keep them as valuable goods and particularity to cure them or to protect them from diseases. Finally, humans sometimes don't understand the world of animals and try to explain it by similitudes with the world of supernatural beings.

Legends come for a great part from religions which succeeded one another and so were created at in the same time as people and soil by various invasions. Without forgetting the major role of Christendom in the supernatural field.

KEY WORDS : popular beliefs, Legends, Normandy, Animals, Superstitions, Religion, Supernatural.

JURY :

President Pr

Director Pr Courreau

Assessor Pr Mailhac

Author's Adress :

M. Olivier Beuve

Maison Ballery

50750 Saint Ebremond de Bonfossé